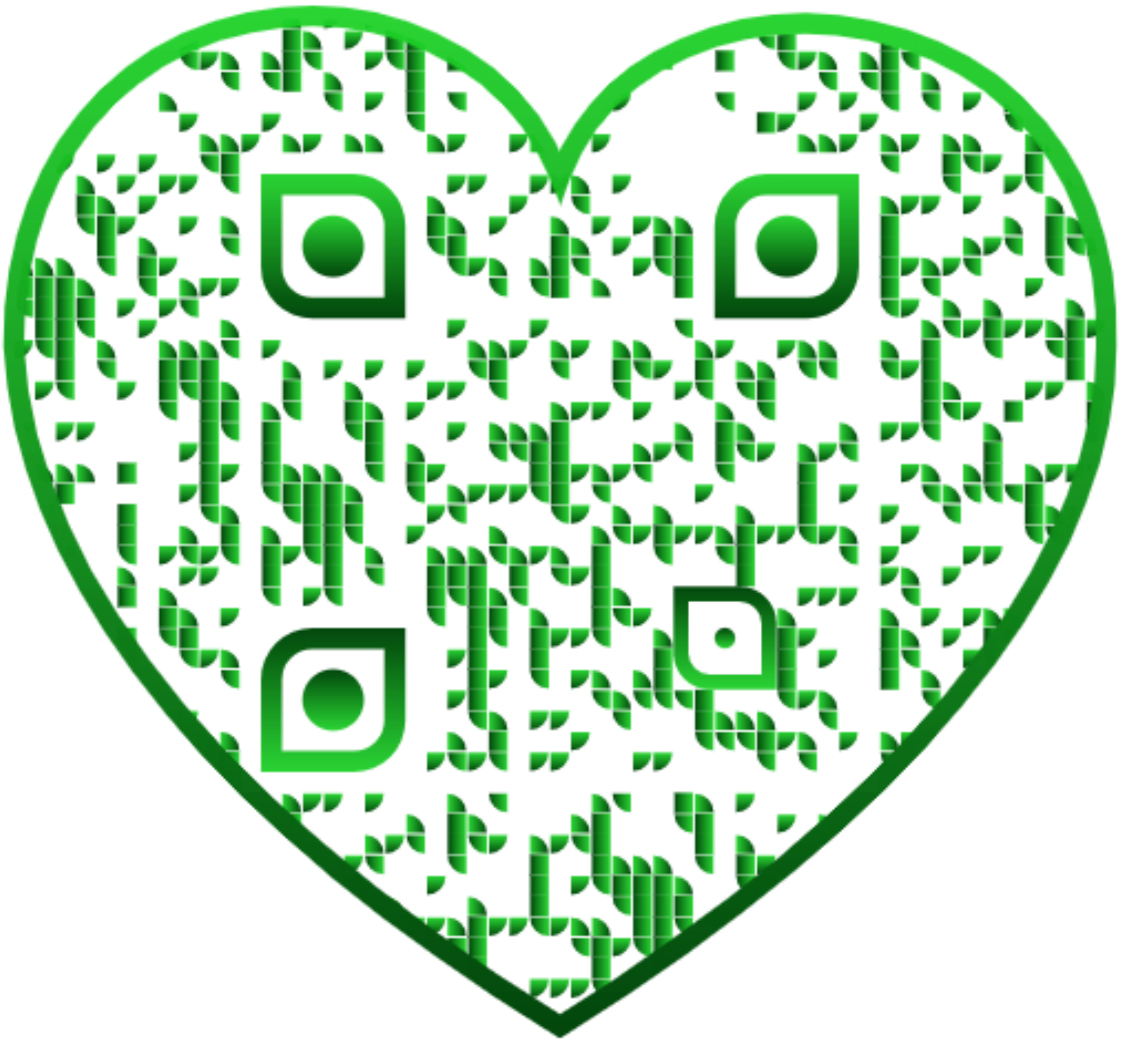
Gala Fur

Osez...

les jeux de soumission et de domination

La Musardine



dans la même collection

Osez tout savoir sur la fellation, Dino
Osez l'échangisme, Hélène Barbe
Osez faire l'amour partout sauf dans un lit, Marc Dannam
Osez les jeux érotiques, Dominique Saint-Lambert
Osez tout savoir sur le SM, Gala Fur
(Pour vous les filles) Osez les conseils d'un gay pour faire l'amour à un homme, Érik Rémès
Osez la fessée, Italo Baccardi
Osez vivre nu, Marc Dannam
Osez le bondage, Axterdam
Osez tourner votre film X, Ovidie
Osez préparer votre corps à l'amour, Italo Baccardi
Osez faire l'amour à 2, 3, 4, Marc Dannam
Osez les nouveaux jeux érotiques, Velvet et Dominique Saint-Lambert
Osez découvrir le point G, Ovidie
Osez la bisexualité, Pierre des Esseintes
Osez le Kama Sutra, Marc Dannam et Axterdam
Osez la chasse à l'homme, Jane Hunt
Osez la sodomie, Coralie Trinh Thi
Osez l'amour pendant la grossesse, Ovidie
Osez la drague et le sexe gay, Raphaël Moreno
Osez coucher pour réussir, Étienne liebig
Osez les sextoys, Ovidie
Osez la masturbation féminine, Jane Hunt
Osez les conseils d'une experte du sexe pour rendre un homme fou de plaisir, Servane Vergy
Osez les conseils d'une lesbienne pour faire l'amour à une femme, Marie Candoe
Osez le sexe écolo, Marc Dannam
Osez le strip-tease, Violeta Carpentier

Illustration de couverture : Arthur de Pins
Illustrations intérieur : Axterdam
Conception graphique : Carole Peclers, Monique Plessis

© Éditions La Musardine, 2009.
122, rue du Chemin-Vert
75011 Paris

ISBN : **978-2-84271-411-6**
ISSN : 1768-496X

Gala Fur

Osez...

les jeux de soumission et de domination

La Musardine

Du même auteur, à la Musardine :

Les Soirées de Gala, roman, 2003
Osez tout savoir sur le SM, 2004
Séances, roman, 2006

sommaire

Introduction 9
1. L'initiation au sein du couple 13
2. Le regard et la voix 17
3. Domination/soumission 21
4. Les signes d'appartenance 25
5. Bon pour le service ! 39
6. Travestir 49
7. Les jeux régressifs 51
8. L'animal qu'on porte en soi 61
9. L'objet usuel, le meuble 75
10. Jeux soft/préliminaires 83

11. Jouer avec les mamelons 93
12. Les corrections 97
13. Les contraintes physiques 105
14. Attaque, lutte, résistance 121
15. Jouer avec les organes génitaux 133
16. L'exhibition 147
17. Jouer à la prostitution 153
18. Les jeux médicaux 155
19. Le SM n'est pas un jeu de société 165
Conclusion 173
La petite bibliothèque de Gala 175

AVERTISSEMENT

LES PRÉCAUTIONS

On ne dira jamais assez que ces jeux comportent des règles et des mesures de sécurité. Notifiées par **un seul astérisque***, certaines précautions découlent du mode d'emploi qui est précisé pour chaque pratique dans le paragraphe. Celles qui concernent l'hygiène sexuelle en vigueur sont signalées par **deux astérisques**** rappelant que le contact génital ou bucco-génital implique de bien se connaître entre partenaires et/ou de prendre des mesures prophylactiques. Comme toute pratique sexuelle, il existe des risques de contagion HIV, Hépatite C et MST diverses, même s'il est plus facile de tenir ses distances dans les jeux D/S et SM que dans le sexe ordinaire ou l'échangisme. Il suffit que les partenaires conviennent au départ d'exclure tout contact sexuel. Dans des relations sexuelles dites normales, la situation laisserait souvent les participants dans un triste état de frustration alors qu'un grand nombre de ces pratiques ont pour effet de les épanouir. Un certain degré de frustration fait d'ailleurs (parfois) partie du jeu.

introduction

J'ai commencé très tôt à explorer les jeux de domination. À neuf ans, je lisais *Un bon petit diable* de la comtesse de Ségur, un de ses romans pervers destinés à l'éducation des filles, de quoi donner des idées à une enfant qui fantasme. Comme le jeune héros, j'avais moi-même une tante à Paris. Je frissonnais à l'idée que je puisse être moi aussi fouettée à coups de verges lorsque je lui rendais visite. Pendant les grandes vacances dans la scierie de mes grands-parents, j'enterrais ma petite-cousine jusqu'aux épaules dans la sciure de bois. J'élaborais en secret ma sexualité future, puisque je suis devenue dominatrice.

Je ne suis ni violente ni inflexible. Il m'arrive même de changer de rôle et d'obéir à un dominateur puissant lorsque j'en rencontre un. Dans le rôle dominant, mon imagination pétille ; c'est elle qui mène la danse. À l'intérieur des limites que je me suis fixées – car ces

pratiques peuvent être *border line*. C'est d'ailleurs à cause des excès du marquis de Sade, amateur de canules de toutes tailles, que le mot sadomasochisme figure dans le dictionnaire. Dès lors on a diabolisé les pratiques masochistes – celles de Sacher-Masoch qui aimait qu'une femme tienne la cravache vêtue de velours et de fourrure, en y ajoutant le sadisme, c'est-à-dire toute pratique extrême perpétrée sur une victime non consentante. Les sadiques se moquent de la sensibilité de leurs victimes : rappelez-vous l'affaire Allègre, le tueur en série qui tortura et assassina des prostituées, mais aussi de cette militaire américaine, tortionnaire en Irak, pendant la guerre. Dans ce manuel, c'est de masochisme qu'il s'agit, de jeux de pouvoir sexuels, consensuels et réversibles.

La planète masochisme sur laquelle évoluent les D (dominants) et les S (soumis) est un univers secret auquel peu de personnes ont accès. Feuilleter le Kama Sutra depuis l'émancipation sexuelle de la femme nous a donné le goût de sortir des sentiers battus. Les jeux D/S et SM sont d'autant plus excitants qu'ils sont encore tabous. C'est par la petite porte que ces pratiques ont fait une incursion dans les mœurs, un passage secret donnant sur l'escalier dérobé qui mène au donjon où vit, soumise ou dominante, une dame, reine ou captive, amatrice d'espièglerie parfois cruelles. Ces jeux épanouissent la vie sexuelle des aventuriers du désir dont je fais partie, une vie que des stimuli désordonnés rendent de plus en plus chaotique. Après tout, les petites douleurs et les humiliations ont un effet moins pervers que la société elle-même, qui se comporte parfois à la manière d'une dominatrice impi-

toyable, infligeant des blessures qui n'engendrent aucun plaisir.

Sous la forme d'une « séance » ponctuelle ou d'une relation étroite et intense, un(e) soumis(e) développe souvent un désir d'appartenance. Sachez qu'il y a toujours un « contrat » tacite entre les participants, même lorsqu'il n'est pas question de possession ou d'appartenance. Ce contrat définit à la fois les rôles et les limites au cours de la séance que l'on envisage, et qui nécessite une discussion préalable pour mettre au point certaines conditions.

Un(e) soumis(e) expose ses limites et ses tabous, par exemple : pas de violence physique, pas de pénétration, des coups de martinet administrés avec douceur ou à l'exclusion des seins, uniquement en cas de désobéissance, pas de bandeau sur les yeux, etc. Un(e) dominant(e) les respecte. Pour éviter qu'un D dépasse les limites du S, la précaution spécifique est de convenir d'un mot d'arrêt. Cela permet à celle ou celui qui subit de dire « pouce » à tout moment et de mettre ainsi un terme à l'interaction.

Les S qui rêvent de porter, en signe d'appartenance, un collier ou une chaînette de cheville qu'elles n'ôteront pas sans l'autorisation du *top* ou une ceinture de chasteté dont l'autre détiendrait la clé ont toutes une démarche contractuelle. L'une des formes intellectuelles du désir contractuel masculin est d'écrire un livre pour sa maîtresse, un roman ou un essai que cette dernière daignera peut-être signer de son nom. L'homme

soumis y développe à loisir ses fantasmes les plus fous, avec la bénédiction de l'inspiratrice à laquelle il les dédie. Amateurs de SM, à vos plumes ! En attendant, voici de quoi apporter de l'eau à votre moulin.

1. l'initiation au sein du couple

Vous êtes un couple de néophytes. Encore faut-il savoir si votre ami(e) épouse vos fantasmes avant d'acheter un martinet et un collier de chien. Ne lui faites pas la surprise ! Parlez-lui d'abord de vos envies un soir en tête-à-tête. « *Et si je te donnais carte blanche ce soir, qu'exigerais-tu de moi ?* » Si votre partenaire ne mord pas à l'hameçon et qu'après l'avoir questionné(e), il s'avère que votre relation actuelle lui convient, vous aurez fait chou blanc, comme disent les enfants. À moins d'aller voir ailleurs, vous êtes mal parti(e) pour établir une relation D/S. Reste à tenter le tout pour le

tout : « *Ce soir, j'aimerais que tu me sois soumis(e), et que tu fasses tout ce que je te demande.* » Si vous essuyez un refus, alors vous serez privé(e) de la dimension ludique des jeux de pouvoir dans la chambre à coucher. À moins de chercher quelqu'un d'autre, il vous reste la possibilité d'exprimer vos fantasmes sur les sites Internet hantés par vos âmes sœurs. Dans le cas contraire, c'est le jackpot ! Rien de plus stimulant qu'une complicité au sein du couple : c'est un remède contre la morosité. N'oubliez pas de promettre à votre moitié que rien ne se fera sans son accord : « *Si ça ne te plaît pas, tu le dis. On arrête tout de suite.* » Maintenant, à vous de jouer.

Par convention, on appellera ici D un dominant et S un soumis.

Les jeux D/S pimentent la vie sexuelle. Les situations dont il est question ici appartiennent toutes à la planète masochisme. Dans chaque pratique évoquée, vous trouverez quelque chose à grappiller.

Tout commence par **des directives** données au moment de faire l'amour : prendre le pouvoir dans la chambre à coucher, ordonner à son partenaire de se déshabiller « **là, maintenant, devant moi, au pied du lit mon cœur** » ou de porter un vêtement cher à l'imaginaire du D. La femme peut exiger de son amant qu'il l'embrasse comme ci ou la prenne comme ça, l'homme de sa compagne, des gâteries surprenantes qu'il n'oserait jamais quémander de but en blanc.
Par la suite, D et S ont souvent envie d'aller plus loin. On joue au docteur, à l'école, au cheval, à la prison, à

colin-maillard ou à la pierre chaude, on se livre au domptage et au ligotage suivant des scénarios inspirés du Loup et l'Agneau. Les souvenirs et les lectures d'enfance jouent une grande part dans l'imaginaire : la cour de récréation, les jeux entre frères et sœurs ou entre cousins, *Le Club des cinq* ou *Harry Potter* stimulent la créativité des partenaires qui rivalisent d'inventivité. Les jeux sont sensuels et cérébraux, parfois théâtralisés suivant la mise en scène qu'on a concoctée pendant la journée. **Dans tous les cas, il s'agit de passages à l'acte : on vit ses fantasmes.**

Élaborer ENSEMBLE des mises en scène, créer un décor, fabriquer soi-même des accessoires, acheter des vêtements fétiches, tous ces passe-temps chers à l'imaginaire jalonnent l'univers D/S. Le mystère, le suspense, les jeux de rôles à inventer, les hiérarchies mouvantes qui se font et se défont, sans oublier les horizons de l'extase sont autant d'éléments qui sauvent de l'ennui sexuel.

Certains ont la chance (oui, il faut bien dire que c'est une chance !) de vivre une relation stable plutôt que des interactivités D/S ponctuelles. Le bondage ou la séquestration prennent une autre dimension dans le cadre d'une relation amoureuse, même si les rencontres ou les séances sont épisodiques. De même pour le port d'une marque : un tatouage peut être le stigmate d'un sentiment d'appartenance fort.
Une liaison durable mène à un éventail de pratiques, des plus soft aux plus hard. Cela n'empêche pas d'avoir AUSSI des relations D/S avec d'autres personnes… si tout le monde est d'accord. Les soirées

entre amis permettent des interactions multiples, en groupe ou en aparté. Qu'il s'agisse d'orgie ou de soumission, l'érotisme sexuel traduit un même besoin de transcendance collective, à l'image des raves nocturnes où les gens s'étourdissent à danser jusqu'à l'aube, car « *il faut un minimum de participation pour sentir.* [1] »

Lorsque les préliminaires s'éternisent, le silence ou la parole ont un poids véritable. L'instant est alors relié au sacré. Pendant ces moments-là, les pratiques prennent une dimension rituelle, cérémoniale et solennelle. Vous le ressentirez un jour ou l'autre : c'est l'essence du SM.

1. *Le Geste et la Parole*, André Lerol-Gourhan, Albin Michel, 1965.

2. le regard et la voix

Le regard

Outre le besoin que nous avons du regard des autres – à moins de vivre en ermite – le regard est le premier outil de la domination. Même à travers une webcam, on peut se contenter de dominer par le regard : l'appuyer pour faire baisser les yeux à la personne qui participe à cette joute oculaire, la déshabiller des yeux, l'infériorisier ou l'humilier en fixant une zone particulière de son corps. Exercez-vous dans un cocktail où vous ne connaissez personne. Encore faut-il savoir quel côté de la médaille vous préférez : D (dominant) ou S (soumis) ? Dans un café ou un autobus deux inconnus se livrent à un jeu de regards.

Que ressentez-vous lorsqu'on vous examine à distance comme si vous étiez un lampadaire design ? Une gêne ou au contraire une excitation, voire l'envie pressante d'une interaction ? Échafaudez-vous le fantasme que cette personne vous tire par la main, vous attache à son siège ou vous enferme dans son armoire à vêtements ? Alors vous êtes bel et bien dans le camp des dominés. Vous aimez vous sentir soumis dans le regard de l'Autre. Cela vous ramène inconsciemment à l'époque où papa ou maman ordonnaient, grondaient ou félicitaient. Doté d'une hypersensibilité masochiste, vous le sentez posé sur vous, même lorsque vous avez le dos tourné. Certains intuitifs y sont encore sensibles les yeux bandés.

> « Il m'a dévisagée longuement, insistant sur mes cuisses, mes hanches, mes seins. Je n'existais plus, j'étais réduite, diminuée. Le silence dérangeant auquel j'eus droit n'était accompagné que de la froideur avec laquelle il me détaillait. J'étais une marchandise offerte à son regard averti et j'attendais, passive, le verdict, son verdict.
> Je n'étais plus qu'un amas de chair, et pour la première fois, un homme me jugeait comme tel, sauvagement, en dehors de tout artifice. »
> Marie L., *Confessée*, La Musardine, 2000

Si vous préférez un regard admiratif ou implorant, si un frisson vous parcourt l'échine lorsqu'une paire de pupilles inconnues lèche vos bottes ou vos mains gantées, alors vous êtes D. Un regard soumis vous aide à tenir votre rang de Maître ou de Déesse. Personnellement, si mon partenaire habituel ne me jette pas un coup d'œil admiratif de temps à autre, j'ai l'impression de faire partie des meubles. Quand son apparente indifférence se prolonge, il m'arrive de douter de moi-même.

On est D ou S sans forcément engager de rapports SM. Un *bottom*[1] en tient compte dans le choix d'un *top*[2] et impose ses propres limites. Les participants se mettent d'accord sur l'inclusion ou l'exclusion des rapports sexuels et des pénétrations aussi bien que des châtiments corporels. Un joueur doit avoir au fond de lui-même « le désir du désir de l'autre[3] » de sorte à éliminer sadisme et barbarie.

Autoritaire ou soumis, le regard traduit l'attribution des rôles. La cravache des dominants, le collier ou les menottes des soumis ne sont en fait que des accessoires. Dans un jeu D/S, un dominateur est plutôt voyeur, un soumis plutôt exhibitionniste, même s'il garde les yeux baissés comme il se doit. La dépendance au regard des autres est devenue telle qu'on peut s'effondrer lorsqu'on en est privé. Combien d'actrices et d'acteurs sont déprimés lorsqu'ils ne montent pas sur les planches ? Même tabac dans les jeux D/S.

> « Dans un club échangiste, un petit homme dont la femme se faisait prendre sur une banquette par deux types à la fois est resté longtemps à côté de moi : il avait accroché mon regard. Lorsque j'ai détourné les yeux, il a fait un caprice en criant : "Personne ne s'occupe de moi." »
> Annabelle

1. Le bas, le fond, le derrière, celui qui est passif.
2. Le haut, le bas, celui qui délivre.
3. *Le Miroir qui revient*, Alain Robbe-Grillet, éditions de Minuit, 1985.

La voix

La voix est un outil de domination car elle donne l'ordre, guide et mène à l'extase par sa fermeté et son charme, surtout quand le *bottom* a les yeux bandés. On peut en jouer à loisir au téléphone, et même dominer quelqu'un à distance, uniquement par la voix.
C'est aussi une mise à distance de soi et de son propre corps pour la personne qui se soumet à l'autre dans une relation D/S. Ainsi, ce tête-à-tête entre deux femmes, où une soumise de 20 ans répond aux questions de celle qui la domine. L'initiatrice, car c'est d'une initiation qu'il s'agit, donne ici son ressenti sur le lien de la voix et du corps :

> « Je m'assieds et je la regarde pendant qu'elle écoute. Nous ne bougeons pas. C'est long. Au bout d'un moment nous ne pensons plus que c'est elle qui parle. Nous écoutons ce qu'elle dit. Les actes, les positions.
> Nous la voyons être ce qu'elle dit. Au début, Pauline déglutit souvent pendant qu'elle entend sa voix dire ce qu'elle aime. Puis elle ne manifeste plus aucune émotion. Ça va directement de la voix à son corps. Son corps reconnaît ce qu'elle dit. Je regarde Pauline, je ne vois plus Pauline. Je vois le corps de ce qui est dit avec la voix. »
> Claudine Galéa, *Le Bel Échange*, éditions du Rouergue, 2005.

3.
domination/ soumission

Les rôles sont interchangeables. Sur la planète masochisme, on peut être dominant et soumis chacun à son tour, et même tirer les rôles D et S au sort. Certains ne changent jamais de bord. Ils n'éprouvent pas de plaisir à passer de l'autre côté. Inutile de se forcer. J'ai vu des S des deux sexes mal à l'aise dans leur rôle manier un martinet comme s'il s'agissait d'un hochet. Cela dit, hommes ou femmes, je connais peu de dominateurs qui « **switchent***[1] ».

1. Être switch, switcher : changer de rôle.

Une fois les rôles définis, les comportements suivent tout naturellement. La personne qui décide d'être soumise n'a par exemple plus le droit de lever les yeux, et encore moins de regarder l'autre droit dans les yeux ! Dès que les rôles sont distribués, c'est une règle de base. Vous pouvez en créer autant que vous voulez si cela vous chante : garder les mains dans le dos ou sur la tête, rentrer le ventre, se déplacer à quatre pattes ou en sautillant, sortir la langue, etc. Ces règles feront partie du contrat que vous établirez à deux ou à plusieurs. À chaque faute, un S sera réprimandé ou puni. Au piquet, à quatre pattes le nez au sol, prisonnier dans un cagibi… Par contre, s'il est question de pénétration, de coups de fouet ou de pinces à porter au bout des seins ou au sexe, **le soumis aura toujours son mot à dire. En réalité, c'est la personne qui subit qui décide des limites du jeu.** Dès qu'on dépasse le niveau des directives données pendant des préliminaires à l'acte sexuel, on doit fixer des limites, la durée et l'intensité de l'interaction. Quant à la tenue que vous choisirez, on ne domine évidemment pas en jeans !

Les « must » vestimentaires

• C'est au *top* de décider du moment où le *bottom* ôtera ses sous-vêtements. Un Soumis est cul nu, y compris sous des vêtements de ville si le *top* l'exige.

Sinon, un joli string noir ou une culotte fendue, voir un slip à fermeture Éclair devant et derrière sont les must d'une séance. Aux yeux des dominants, la nudité est souvent la plus belle parure.

• Toute la lingerie sexy et les vêtements fétichistes servent à parer une soumise. C'est une question de goût et de fétichisme. Les plus répandus sont les bas tenus par un porte-jarretelles noir qui morcelle la chair blanche, les corsets et les talons aiguille.

• Dans la vie, une soumise préférera la jupe au pantalon.

• La dominatrice porte des bottes ou de belles chaussures à talons ou à plateformes, des gants et la tenue de son choix, à la fois sévère et sexy.

• Pour sa part, le dominateur ne porte rien de particulier, parfois un pantalon ou une veste de cuir pour se donner une odeur sauvage. À l'image du bricoleur, il utilise et transporte avec lui une foule d'accessoires : cordes, lacets, pinces, fouets, menottes, etc.

Les accessoires de base

Inutile d'investir des centaines d'euros si vous débutez : vous ne savez pas encore quelles pratiques vous plairont. Pour créer le mystère et le suspense, le D bandera les yeux du S. Il peut aussi lui demander de se bander les yeux en solo et de l'attendre à genoux dans la tenue de son choix. Un simple foulard ou un masque d'avion tiendra lieu de bandeau. Par contre, si vous voulez inti-

mider et vous faire respecter, **la cravache ou le martinet sont des accessoires précieux.** Difficile de savoir à l'avance lequel conviendra le mieux. Le martinet échauffe le corps tout entier : le dos, les bras, les jambes, le ventre, et même les seins des femmes lorsque les lanières sont douces. La cravache est plutôt adaptée aux fesses et aux cuisses. Qu'il s'agisse de l'un ou de l'autre de ces deux instruments, rien n'oblige à s'en servir. Comme dans l'équitation, c'est une menace tangible destinée à faire peur, qu'on peut donc se contenter de brandir à la hauteur du visage du S. Le rayon équitation des magasins de sport propose des cravaches bon marché. Comptez 30 à 50 euros, et autant pour l'achat d'un collier et d'une laisse dans un sex-shop ou une boutique spécialisée. Le collier a pour sa part une importance symbolique : c'est un signe d'appartenance. Voyons les accessoires qui ont la même signification.

4. les signes d'appartenance

Au-delà du port ponctuel, certains accessoires marquent l'appartenance, une sensation dont les habitants de la planète masochiste sont friands. Collier de chien, étui pénien sous le pantalon ou boules de geisha au fond du sexe peuvent être portés en l'honneur de la personne à laquelle on appartient à des moments qu'elle aura définis, voire en permanence, s'il s'agit d'un tatouage ou d'un piercing. Ce signe d'appartenance donne un sens à la vie des soumis. Le dominant renforce le lien avec le soumis par le biais d'un signe hautement symbolique. Ces accessoires augmentent la

dépendance de l'un et le pouvoir de l'autre. La sensation d'un corps étranger comme celle d'une modification corporelle accentue le sentiment de dévotion du S à l'égard du D. Un petit avertissement aux dominants qui rêvent de posséder un cheptel d'esclaves à l'instar de certaines dominatrices : la multiplicité des possessions requiert une énergie considérable. C'est comme les résidences secondaires. Pensez à l'huile de coude pour enfiler des plugs et des chapelets thaïlandais, et au temps que prend le choix d'un motif de tatouage… La gestion d'un cheptel n'est pas une sinécure !

Le collier

Le signe le plus visible est **le collier de cuir, de latex ou de vinyle.** C'est l'attribut du S. Un collier de chien n'engage à rien. On l'attache au cou du *bottom*. C'est une petite cérémonie en soi. « *Toi, tu es soumis(e). C'est moi qui commande. Je te mène en laisse dans l'appartement si j'en ai envie.* » On le ferme à l'aide d'un cadenas qui comporte un jeu de plusieurs clés. Inutile de trop serrer, il faut pouvoir tourner la tête, la baisser et la lever. Gêner la respiration ou irriter le cou de l'esclave nuirait à ses performances sexuelles.

- D, ordonnez au *bottom* de porter le collier lorsque vous avez envie de jouer.
- S, mettez le collier pour signifier à votre partenaire que vous avez envie de lui être soumis.
- Dans une relation plus étroite, un D ordonne au S

d'aller mettre son collier sous sa chemise aux toilettes alors qu'il se trouve sur son lieu de travail.

• Un D peut **attacher la laisse du S au pied de la table ou au pied de sa chaise.**

• À une soirée, tendez la laisse de votre S à un(e) ami(e) : « *Tiens, je te le prête. Il n'aime pas les coups, mais il adore marcher au bout de sa laisse*. » Énoncez d'un ton léger les conditions d'utilisation, selon les limites et les tabous de votre S : « *Ne le frappe pas, c'est un douillet, pas de pénétration, c'est chasse gardée* », etc.

Par bravade, par provocation ou désir d'exhibition, certains soumis arborent un collier en pleine rue, dissimulé sous un foulard ou un col de vêtement. En toutes circonstances, le S veille et garde une clé à portée de main à tout instant.

> « Mon collier, c'est mon appartenance à toi, totale. Son cuir tressé, magnifique par la sueur dans la violence de tes coups reçus, est le reflet de mon abandon et de ma confiance infinie en toi. Je t'ai choisie, élection suprême ! C'est toi – et personne d'autre – à qui j'appartiens et qui, en fermant le cadenas verrouillant du collier, m'assures de mon immense liberté. »
> Patrick

Le troubadour

Chez les poètes et les soumis intellectuels, l'écriture est parfois ressentie comme un besoin. **Le troubadour** traduit en mots ce qu'il ressent aux pieds d'un D. C'est

ainsi qu'il transcrit l'émotion qui participe aux jeux sexuels, voire les sensations qui accompagnent les punitions. Il jouit des effets du manque causé par l'absence du D, qu'il comble par la délicieuse mise à distance de l'écriture. C'est aussi un moyen de raviver le souvenir d'un moment magique, et peut-être de l'enjoliver. On couche parfois sur papier les fantasmes les plus fous. Des hommes soumis tiennent **un journal** où s'exprime leur désir d'appartenance. C'est un recueillement quotidien dédié à la belle qui les fascine. *A priori*, elle sera l'unique lectrice de leurs écrits intimes. Si tenir un journal est un ordre, le soumis s'engage alors à poursuivre sa rédaction… jusqu'au jour où l'un des partenaires se lasse !

Une relation épistolaire peut tenir lieu de journal. Les lettres de Salomé à son maître Mastermind ont été publiées en 2002 sous le titre *Soumise*.

Maîtres et maîtresses, exigez de votre esclave une ou deux lettres manuscrites par semaine ou encore une pensée quotidienne, la pensée du jour, expédiée par courriel. C'est une excellente manière d'intensifier la cérébralité d'une relation et de renforcer un lien.

« Mes pensées cette nuit se sont bien sûr orientées sur ma Maîtresse mais aussi sur ma transition et sur les moyens à mettre en place pour l'étayer.
J'ai donc décidé de mettre en place :
1 - Un journal, je vous l'envoie et vous remercie infiniment de l'accepter (ça m'aide beaucoup).
2 - De mettre en place une liste de commandements, qui seront concrets, pragmatiques et adaptés à ma soumission à ma Maîtresse. Cette liste ne sera pas limitative et sera évolutive. Elle doit me permettre de maintenir le cap et m'aider à surmonter les moments d'égarement à venir et probables.

3 - De commencer à écrire une ode à ma Maîtresse. Elle sera sans fin. Je ne m'arrêterai pas de l'alimenter. J'ai déjà une idée du style poétique de cette ode, dont je vous présenterai bientôt un extrait.
Je vous remercie pour votre attention et vous prie de recevoir, Maîtresse Dana, l'expression de mon entier dévouement. »
Esclave Lo à Maîtresse Dana

La ceinture

L'attente a une importance considérable sur la planète masochisme. Attendre un rendez-vous, le retour de l'être aimé. Rester au piquet selon le bon plaisir du D. Attendre un(e) partenaire à genoux dans le noir. Lassés de se masturber en solitaire, certains soumis préfèrent que leur maîtresse les en empêche. Cela intensifie la conscience de l'attente. Qui aurait imaginé **une ceinture de chasteté masculine** à l'époque des donjons du XIV^e^ siècle, lorsque François de Carrare l'inventa ? Au début des années 2000, on a en effet renversé la vapeur. Des hommes ont adapté à leur usage une ceinture autrefois destinée à garantir la fidélité de l'épouse d'un châtelain. Le jeu est très couru, puisque je suis le visiteur n° 1.900.642 sur le site CB 2000, dont l'homonyme fabrique des coffres-forts quelque part en Californie. Le site commercialise la plus abordable : **la cage.** En plastique transparent, gris fumé, rose fluorescent ou noir, cet étui pénien tient sans ceinture. Facile à manipuler, le gadget n'a pas l'esthétique d'une véritable ceinture de

chasteté. En outre il se raye, et risque de se casser en tombant. Mais cette cage à oiseau satisfait en général celui qui la porte ! D'autres sites proposent des ceintures conçues dans l'esprit du temps jadis, l'époque où les seigneurs guerroyaient à cent lieux de la couche conjugale et mouraient aux croisades. Ces modèles de luxe à l'intérieur molletonné sont fabriqués en Allemagne. Un traitement inoxydable garantit la qualité du métal.

>> Dans la pratique

Le soumis achètera lui-même sa ceinture ou sa cage, non sans avoir consulté le D qui gardera une clé. Si les partenaires ne vivent pas sous le même toit, la détentrice ou le détenteur du trousseau choisira une cachette où dissimuler la seconde clé au domicile du soumis. En cas d'urgence, le secret sera révélé par téléphone. On peut aussi placer la clé dans une enveloppe cachetée à ouvrir en cas d'urgence. L'esclave portera de temps à autre (ou d'une manière régulière selon le pacte qui aura été établi) cet obstacle à la bandaison et à la masturbation sur son lieu de travail, jouissant d'une sensation de contrainte susceptible de lui faciliter les tâches les plus ingrates. Cages et ceintures sensibilisent la zone génitale d'une manière incroyable. À la différence du collier, on ne risque pas de l'oublier, vue la gêne ressentie pour uriner, et la nécessité de nettoyer la cage ou la ceinture dans un lavabo avant de se reculotter.
Le port de la ceinture est déconseillé à ceux qui empruntent l'avion car il faut franchir le portique

de sécurité. Les grands voyageurs peuvent acquérir un cadenas en plastique pour verrouiller leur cage, indécelable aux yeux des policiers sous un pantalon à pinces. Ils circuleront alors d'un terminal à un autre en toute tranquillité. Attention cependant aux aéroports des pays émergents qui pratiquent une fouille corporelle, comme l'Inde ou le Pakistan.

Si une soumise est curieuse d'expérimenter les sensations éprouvées par ses ancêtres médiévales, elle découvrira de son côté les sensations uniques de contrainte permanente **sous une ceinture de chasteté féminine**. Le harnais de cuir est composé de deux ceintures réglables et de trois ou quatre cadenas. Aux dires des femmes qui l'ont essayée, la ceinture de chasteté se révèle plutôt excitante lorsque l'accessoire est bien conçu et mis en place correctement. Dans son livre *Le Lien*, Vanessa Duriès se plaint des irritations occasionnées par la lanière de la ceinture que lui faisait porter son maître. Elle lui enserrait l'entrejambe alors qu'elle était étudiante, et frottait pendant des heures contre les bancs de la fac. En raison de la multiplicité des cadenas, il est préférable qu'une soumise ne soit pas seule pour ôter son harnais. Son maître sera à ses côtés, prêt à l'aider dans ce moment-là.
Mon conseil aux maître(sse)s sollicités par des soumis désireux de porter la cage ou la ceinture de chasteté : **éviter de céder à plusieurs requêtes. La multiplicité de vos possessions vous transformerait en réceptionniste d'hôtel, à gérer jour et nuit un tableau de clés numérotées, et leur dépendance entraînerait la vôtre.**

« Si vous voulez comprendre le motif profond de tout cela, je ne saurais trop vous recommander de rester dans l'abstinence la plus totale. J'entends, garder les mains, passez-moi l'expression, au-dessus de la ceinture, et renoncer à tout ce qui peut créer une satisfaction sexuelle, jusqu'à ce que peut-être quelque chose vous révèle le fin mot de l'histoire. C'est très difficile. Y arriverez-vous ? j'en doute fort. C'est pourquoi je peux vous proposer mon aide.
Un temps de pose, puis il enfonce le clou.
Bien utilisé, le port de la ceinture fait descendre au fond de soi-même. »
Nathalie Ours, *La Ceinture*, éditions La Musardine, 2006.

Les boules de geisha

Boules de geisha, plug ergonomique, chapelet de perles de plastique reliées entre elles : on les introduit dans le vagin ou dans l'anus du *bottom*. La sensation d'être rempli et possédé transforme cette interaction sexuelle en jeu D/S.
Le D choisira un lieu incongru comme un ascenseur, une voiture ou une salle de cinéma pour enfiler discrètement les boules ou les perles au *bottom*. Les circonstances décalées comptent autant que le port de l'accessoire lui-même, qui stimule par ailleurs les muscles de la zone génitale.
Un *bottom* peut aisément supporter des boules de geisha dans le vagin ou un chapelet dans l'anus toute une journée. « *Je me promène avec mes boules* » disent les adeptes gay de perles thaïlandaises. Au moment de retirer le chapelet, un mouvement de va-et-vient porte l'excitation à son paroxysme. La subtilité réside dans la manière d'extraire les perles, lentement… une à une… floc… floc… floc…
Un *top* peut obliger un *bottom* à faire du jogging en portant au fond de soi une paire de boules légères. Attention : courir avec un plug dans l'anus est inconfortable. L'objet glisse vers l'extérieur à chaque enjambée.
Une femme peut conserver un plug au cours d'un coït, d'une fellation ou d'un cunnilingus. L'idée et la sensation du corps étranger exacerbent sa propre jouissance et celle de son partenaire. Évitez de **placer des boules de geisha dans l'anus**** : la rupture du fil qui les relie a déjà conduit plus d'un imprudent à l'hôpital.

L'art corporel

Dans 90 % des cas, c'est le *bottom* qui veut un piercing ou un tatouage. Dans le cas où cette marque deviendrait un signe d'appartenance, le *top* aura ensuite le loisir de jouer avec. Phénomène de mode, l'art corporel exprime aujourd'hui une affirmation identitaire sexuelle et sociale, et signale parfois l'appartenance à une tribu urbaine.

LE TATOUAGE

Le **tatouage** **, dessin à l'encre dans l'épaisseur de l'épiderme, exécuté à l'aiguille par un spécialiste dans une zone symbolique du corps est avant tout une modification sacrificielle, un rituel SM, au même titre que le piercing. S'il symbolise la force d'un sentiment ou une appartenance, un soumis extrémiste adopte parfois l'identité du D en arborant un tatouage à son effigie. Mieux vaut y réfléchir à deux fois avant de se faire tatouer le signe astrologique de la personne ou la mention « À Vanessa pour la vie » !

>> Dans la pratique

Préférez un animal fétiche, une fleur, et pourquoi pas, si vous êtes douillet ou pas assez sûr de vous, un tatouage temporaire qui s'efface avec le temps, ou une simple décalcomanie ! On trouve des bracelets d'épines plastifiées et de fausses blessures dans les magasins de farces et attrapes. Au sein d'un couple, le tatouage oblige le *top* à tenir la main du *bottom* pendant les séances. Sachez qu'un motif de

grande taille nécessite plusieurs tranches de travail de quatre heures chez le tatoueur, le temps, pour une maîtresse, d'une pédicure-manucure et d'une coupe-brushing, si le *top* est une femme.

« Le tatoueur signale l'existence des tatoués sans tatouage, ceux qui entraînent leur compagne plus ou moins consentante, prétextant qu'elle n'oserait pas venir seule et jubilant devant l'inquiétude de la soumise ».
Florence Borel, *Le Vêtement incarné*, Calmann-Levy, 1992.

LE PIERCING

Tige prolongée d'une ou plusieurs billes d'acier ou anneau traversant la peau, le **piercing**** est rapide à exécuter et présente l'avantage d'être amovible. On transperce la peau du pénis, un mamelon, la langue ou les petites lèvres. Comptez deux mois entiers pour une bonne cicatrisation et deux mois supplémentaires avant de faire joujou. L'inox chirurgical évite que les anneaux et les tiges ne perdent leur éclat. L'or s'utilise pour les petites lèvres, percées chacune d'un anneau fin fermé par un petit cadenas à des moments définis par le *top*. Ici aussi, le *bottom* décide par lui-même avant d'en parler à un(e) partenaire qui jouera le rôle dominant.

>> Dans la pratique

Les anneaux qui décorent les mamelons et le pénis d'un S servent à suspendre toutes sortes d'objets. On entend se déplacer un *bottom* dont on aura équipé le sexe d'une clochette. Des poids de canne à pêche musclent les parties s'il s'agit d'un homme. La laisse est utile

à l'heure de la promenade. La clé USB ou le téléphone portable sont à portée de main. Un piercing de langue donne des sensations particulières au cours d'une fellation ou d'un cunnilingus.

Piercings et tatouages ne doivent pas être réalisés à la sauvette. Les tatoueurs et les perceurs professionnels offrent la meilleure garantie contre les infections et l'hépatite.

« C'étaient des anneaux de fer mat inoxydable, comme le fer de la bague doublée d'or. La tige en était ronde, épaisse comme un gros crayon de couleur, et ils étaient oblongs : les maillons des grosses chaînes sont semblables. Anne-Marie montra à O que chacun était formé d'un U qui s'emboîtait l'un dans l'autre. "Ce n'est que le modèle d'essai, dit-elle. On peut l'enlever. Le modèle définitif, tu vois, il y a un ressort à l'intérieur sur lequel on doit forcer pour le faire pénétrer dans la rainure où il se bloque. Une fois posé, il est impossible de l'ôter, il faut limer." Chaque anneau était long comme deux phalanges du petit doigt, qu'on y pouvait glisser. À chacun était suspendu, comme un nouveau maillon, ou comme au support d'une boucle d'oreille un anneau qui doit être dans le même plan que l'oreille et le prolonger, un disque de même métal aussi large que l'anneau était long. Sur une des faces, un triskèle niellé d'or, sur l'autre, rien. "Sur l'autre, dit Anne-Marie, il y aura ton nom, ton titre, le nom et le prénom de Sir Stephen, et au-dessous, un fouet et une cravache entrecroisés". »
Pauline Réage, *Histoire d'O*, 1954.

Le branding

Lorsqu'un masochiste va très loin dans ce type de démarche, il existe un rite extrême nommé **branding** ** qui s'est démocratisé en Californie et en Angleterre dans les années quatre-vingt, au moment où les jeux sado-masos commençaient à se répandre. Utilisée pour reconnaître les animaux de ferme, c'est une marque au fer rouge imprimée dans la chair. Appelé autrefois le « baiser du feu », ce rituel est en principe réservé aux couples. On imprime dans l'épiderme d'un(e) maso les initiales de la maîtresse ou du maître, ses armoiries, son blason, sa griffe. Dans le cadre d'une relation épisodique, certains esclaves souhaitent graver à tout jamais la marque de leur propriétaire, car c'est de don de soi et de propriété qu'il s'agit. Ainsi, un jeune père de famille arbore désormais les initiales de la célèbre dominatrice Jeanne de Berg. Après une cicatrisation lente et difficile, le résultat, visible sur le ventre du S, est aussi indélébile qu'un vaccin. Porter le branding à cet endroit lui permet de voir les initiales sans avoir à se placer dos à un miroir ; choisir le bas des reins l'aurait empêché de voir la griffe.

>> Dans la pratique

Optez pour des marques de possession temporaires comme le suçon et le bleu. Ces hématomes passagers signifiant « *tu m'appartiens* » renforcent le sentiment amoureux. Si un S accepte de porter une marque plus durable, un fouet manié avec habileté bleuira une paire de fesses pendant une ou deux semaines. Le *top* suivra l'évolution chromatique par téléphone ou

de visu. Le *bottom* garde ainsi pendant quelque temps la trace d'un moment fort avant de redevenir… vierge.

« J'ai été amoureuse d'une fille, et j'ai accepté qu'elle me fasse un branding. C'était au milieu de la nuit, chez elle, elle avait le matériel nécessaire, on venait de baiser et de boire de l'alcool toute la soirée, on était ivres… c'est typiquement ce qu'il ne faut pas faire… un branding laisse une marque indélébile sur le corps, et c'est important d'être sobre et d'avoir l'esprit clair afin de prendre une décision raisonnée à ce sujet… Sur le moment, je ne me suis pas posé de questions… j'aimais le rituel de préparation, qu'elle maîtrisait même en état d'ébriété, j'aimais qu'elle ait envie de me marquer, j'avais envie de lui appartenir. je ne me rendais pas compte que je n'aurais pas envie de porter ce signe d'appartenance toute ma vie. Maintenant que notre relation est terminée, je regrette de porter cette marque. Heureusement, on n'a pas terminé le branding, elle m'a laissé le choix cette nuit-là de le terminer sur le moment ou plus tard (elle se rendait certainement compte que je n'étais pas vraiment consciente de toutes les implications de ce que nous étions en train de faire) et dans un sursaut de lucidité je lui ai répondu "on le finira plus tard". Ce qui fait que je ne porte qu'une demi-marque, heureusement. La cicatrice est petite et placée dans mon dos, où je ne peux pas la voir. »
Wendy Delorme

5.bon pour le service !

Lequel de vous deux fait le service à la maison ? Si vous aimez les jeux de pouvoir, amusez-vous à renverser la situation. Un collier et un petit tablier aideront le *bottom* à entrer dans le jeu : servir le *top*.

Servir à dîner

Certains hommes rêvent de servir à dîner à une ou plusieurs maîtresses. Qu'on se le dise, ce fantasme ne se réalise pas tous les jours. Ma cuisine est petite, aussi je refuse sans cesse ce type de propositions.

>> Dans la pratique

Un valet en herbe a tout intérêt à se proposer d'abord comme sherpa. S'il porte les courses de la maîtresse de maison, elle lui accordera peut-être une chance de jouer les extras ! Le valet fait le service pieds nus avec, autour du cou, un collier muni d'un cadenas dont il lui remet la clé. S'il choisit lui-même sa tenue, il existe une variété d'uniformes réservés aux métiers de l'hôtellerie. Un soumis créatif se composera plutôt une tenue décalée. Il jouera le gogo-boy ou le culturiste en maillot de bains, l'esclave africain en pagne de raphia, le visage noirci au cirage, l'Asiatique avec les tabis[1] aux pieds, l'ombrelle et le kimono. Faute de déguisement, un petit tablier porté sur un string noir mettra son physique en valeur… si sa morphologie se prête à la nudité. Connaître l'étiquette du service à table sur le bout des doigts est un must pour satisfaire Madame. Consultez un manuel consacré à l'art de la table, les règles ultraconservatrices du savoir-vivre condensées par la baronne Nadine de Rotschild, ou celles de la baronne Staffe. Pour les forcenés du service impeccable inculqué de la manière forte, des écoles de domestiques prodiguent encore une éducation victorienne en Irlande et en Angleterre.

1. Chaussettes à orteils individualisés.

L'homme de ménage

Si les dîners de maîtresses sont rares, les appartements à briquer ne manquent pas. Une femme apprécie le zèle déployé à soigner son intérieur et à récurer du sol au plafond sa cuisine, sa salle de bains et ses W.-C.… vêtue d'un costume intéressant. Certaines d'entre elles ont une idée précise de la tenue dans laquelle **l'homme de ménage lavera leurs sous-vêtements : la robe de sa grand-mère, la nuisette transparente, le maillot de Bruce Lee ou le tablier de soubrette.** Les plus perverses y ajouteront un plug, mis en place par leurs blanches mains.

Une femme fantaisiste est souvent ravie d'employer comme homme de ménage un fétichiste qui portera chez elle une tenue particulière que l'épouse de ce dernier n'apprécie pas. Les fétichistes s'accouplent rarement avec une femme qui partage leurs fantasmes, on se demande bien pourquoi ! Le mythe de la maman et la putain a la vie dure. Déguisé en boniche, servante, prostituée, lutin ou catwoman, **le travesti occasionnel** exécute chez une domina des travaux ménagers traditionnellement réservés aux femmes, une manière d'adresser un pied de nez à une société de plus en plus formatée. Travestis et fétichistes ronronnent d'aise sous les regards attentifs de « la patronne ».

Pour ma part, j'ai établi un roulement : nu sous un petit tablier rose ou blanc choisi selon mon humeur, Arnaud vaque chez moi chaque lundi soir, la tête encagoulée. En sueur sous une de ses nombreuses barboteuses tricotées en mohair, Gwendoline passe le plumeau deux après-midi par mois. Vêtue d'une robe de satin rouge garnie de volants bouillonnants et coiffée d'une perruque

noire, Alexandra accourt dès qu'il y a une prise de courant à réparer. Suivant la qualité des prestations de mes aides ménagères, je les prête ou non à mes bonnes amies. L'expérience m'a appris à éconduire les candidats cumulant des fétichismes multiples, comme une certaine Françoise qui a insisté pour porter chez moi des talons aiguilles, un corset et un manteau de fausse fourrure tigré, une tenue peu adaptée à celle de mon intérieur.

> « J'aime profondément être soumis aux envies d'une femme. Qu'elle m'utilise à sa convenance en garçon ou en travesti, ce qui compte c'est répondre à ses attentes. Elle peut faire de moi sa soubrette pour les travaux ménagers, son masseur pour son confort, ou son jouet (sexuel ou non) pour son plaisir et son amusement. J'aime me sentir pénétré par celle que je sers, elle investit mon esprit et mon corps ; ma bouche et mon fondement lui sont accessibles à loisir pour mieux me posséder.
> Je deviens ce qu'elle veut que je sois pour la satisfaire au mieux et renaître entre ses mains. »
> Alexandra, travesti

La soubrette

Des lesbiennes concrétisent fréquemment le fantasme de servir une autre femme. Ce plaisir raffiné et sensuel découle de souvenirs ou de rêves d'enfant. En tablier de dentelle, la soumise sert le thé l'après-midi en écoutant les papotages des invitées de Madame. Les regards féminins portés sur la petite soubrette vêtue

d'un tablier assorti à sa coiffe comblent ses pulsions exhibitionnistes, car il en faut pour jouer la femme de chambre coquette et délurée.

>> Dans la pratique

La soubrette doit garder les yeux baissés et rester à tout instant à la disposition des invités. Une fois qu'elle est formée, la domina définit les règles, mais aussi les punitions dans le cas où la soubrette les enfreindrait. Une main attachée dans le dos pour servir si un grain de riz est tombé sur la nappe, une serviette de table nouée sur la bouche si elle a parlé sans qu'on l'interroge, les chevilles liées l'une à l'autre par une chaînette ornée de clochettes pour qu'elle se déplace avec plus de grâce. Les punitions et les humiliations peuvent inclure les coups de parapluie si la servante lambine à ôter le manteau des invités ou à lécher leurs chaussures, l'introduction d'un plug ou d'un gode avant de s'asseoir par terre, et même de boire l'urine de la maîtresse en guise de thé, comme l'actrice et réalisatrice Maria Beatty dans son film lesbien *Servante et Maîtresse*.

« — Je vous propose un petit jeu avant de prendre le café, annonça ma maîtresse. Agnès connaît bien l'odeur et même le goût de mes culottes. Nous allons voir si elle est capable de reconnaître ma culotte en la reniflant les yeux bandés. Mesdames, pouvez-vous retirer vos dessous et les confier à Muriel ? Muriel aussi. Cela augmentera la difficulté. Bien, maintenant Muriel va faire sentir successivement toutes les culottes à Agnès qui nous indiquera ensuite avec ses doigts en quelle position se situait la

mienne. Si elle se trompe, elle nous servira de repose-pieds pendant que nous prendrons le café.
Je humai la première étoffe que Muriel me colla sur le nez. Ce n'était pas l'odeur de ma maîtresse : elle sentait le parfum. La deuxième n'était pas la bonne non plus. L'odeur était forte. Sa propriétaire devait être déjà très excitée. Mais le bouquet ne m'était pas familier. La troisième me parut être la bonne. La quatrième sentait la lessive et l'adoucisseur, mais pas ceux que j'utilise pour soigner les dessous de la femme que je sers.
— Alors Agnès, laquelle est ma culotte ?
Après une courte hésitation, je tendis trois doigts.
— Perdu !!! crièrent ses amies à l'unisson.
— Tu n'es même pas capable de reconnaître mon odeur. Tiens, comme ça, tu vas t'imprégner de mon parfum !
Je sentis une paire de main me saisir la tête et m'enfiler une culotte qui me recouvrit le nez. »
Agnès

Nostalgie d'une époque, ou parodie d'un rôle longtemps attribué au sexe faible, **la maid sexy** fait fureur dans certains cafés de Tokyo. **Coiffées d'une paire d'oreilles de lapin ou de chat,** les serveuses habillées en soubrettes apportent les boissons à une clientèle essentiellement masculine, qui ne profère aucune parole déplacée. Il est vrai que le fantasme quel qu'il soit est la clé de sol de la libido nippone.

« Masato Matsuzaki, le patron du Cure (en anglais *guérir*) est fier d'avoir initié le mouvement : "Les Maids ont un effet thérapeutique sur les clients (au café) car elles donnent l'impression d'être strictement aux ordres". »
Agnès Giard, *L'Imaginaire érotique au Japon*, Albin Michel, 2006.

En Occident, on ne prend pas toujours les jeux ancillaires au pied de la lettre. De ce fait, les petits tabliers

sont plus souvent souillés de mouille ou de sperme que de confiture ou de vin rouge. Filles ou garçons, les soubrettes se montrent indociles ou insolentes, prêtant le flanc aux réprimandes. Soubrettes et valets, si vous voulez jouer le jeu à fond, voici quelques points à travailler.

CONTRÔLE
- Obéissance
- Honnêteté
- Servitude
- Discipline
- Auto-discipline
- Humilité

ACCEPTATION
- Acceptation de soi
- Acceptation de son rôle
- Confiance en ses moyens
- Écouter
- Comprendre les besoins et les demandes exprimées

>> Dans la pratique

Vous qui tenez le rôle de la soubrette, laissez « Madame » ou « Monsieur », à qui vous parlerez seulement quand vous serez interrogé et qu'impérativement vous vouvoierez, vous attifer devant un miroir. Le *top* vous adressera des regards sévères qui achèveront de vous asservir, et complétera votre tenue d'un collier fermé par un cadenas dont il gardera la clé à une chaînette pendue autour de son noble cou,

pendant que vous passez l'aspirateur. Après avoir vérifié la propreté des lieux à la fin de votre service, il vous régalera peut-être de la récompense (ou de la correction) dont vous rêvez. Attention aux attitudes abusives ! Pas question de faire des bêtises dans l'idée d'écoper d'une raclée : vous ne reviendriez pas en deuxième semaine. Les *tops* sont vite à court de patience envers les maladroites geignardes et les bricoleurs bavards.

« Dès son arrivée chez Monsieur et Madame aux heures convenues par eux, la soubrette se prépare pour accomplir les tâches ménagères exigées. Elle veille à servir toute demande de Monsieur et de Madame, voire à les devancer.
La soubrette ne demande aucune récompense pour ses services, que ce soit des faveurs sexuelles, une séance ou autre. Elle est là pour se rendre utile et agréable. Elle ne doit en aucun cas devenir une gêne ou une charge pour la personne qu'elle sert. »
http://lecons.blogsome.com

Un valet excentrique transformera par exemple un cendrier métallique rond chiné dans un vide-grenier en chapeau de **groom** : percez-le à deux endroits pour y passer un élastique, tendu sous le menton. Revêtez une veste de service rouge, fermée par des petits boutons dorés sur le devant. À genoux, vous servirez de cendrier ambulant à un *top* qui fume.
Amateurs de jeux bucoliques désireux de servir, vous jouerez au **jardinier** chez quelqu'un possédant un jardin, vêtu uniquement d'un grand tablier vert ou bleu en grosse toile, ou au **palefrenier** si la propriété compte un ou plusieurs chevaux. Pimentez le jeu en demandant

au *top* de cacher la clé de votre collier dans un coin du jardin ou de l'écurie. Sitôt votre travail terminé, vous jouerez à la pierre chaude pour la dénicher.
Rien n'empêche de devenir **chauffeur ou chauffeuse** le temps d'amener un ou plusieurs *tops* faire des courses. Les mains sur le volant, un chauffeur n'est pas en mesure de repousser les attouchements qu'on lui impose pendant le trajet. Menotté au frein à main alors que le *top* boit un café à la station-service, il se sent pris en otage, comme dans un film policier.

6.travestir

Le **travestissement** de l'homme en femme chez les hétéros et de la femme en homme chez les lesbiennes conduit à une gamme de jeux de pouvoir assez piquants. La moustache est de rigueur chez les femmes entre elles. On la colle ou bien on la dessine au crayon noir sur la lèvre supérieure. On peut y ajouter une barbe. Ainsi **Daddy domine Baby** ; son godemiché sort du pantalon patte d'eph' à bretelles comme une langue gourmande.

Le soumis travesti gay ou hétéro portera par exemple une minijupe écossaise avec un chemisier blanc, des bas résilles racoleurs et des talons aiguilles. Dans le style baby-doll, un corset et une culotte rose bonbon, une nuisette qui cache à peine le porte-jarretelles, voire le renflement d'une serviette hygiénique pour se donner l'illusion d'être une faible femme. Ceux qui sont brimés dans l'affaire sont les soumis travestis gay, en général

peu appréciés des gays SM, amateurs de muscles et de comportements virils. Ils sont en revanche bien accueillis par les dominatrices.

>> Dans la pratique

La partenaire conciliante d'un homme qui aime se travestir s'occupe de son maquillage et l'habille. Elle lui apprend à marcher avec grâce, sans plier le genou, avec des chaussures à talon. La vraie dominatrice prend plaisir à travestir un soumis qui n'aime pas ça. Elle envoie le travesti, la bouche fardée d'une rouge à lèvres agressif, acheter quelques religieuses à la pâtisserie.

FÉTICHISME

D'après la psychanalyse, **seul l'homme est réellement fétichiste**, c'est-à-dire amoureux d'un vêtement ou d'une matière qui lui rappelle sa première érection. Uniformes, vêtements de vinyle ou de latex, la femme qui revêt la tenue préférée d'un fétichiste joue son jeu, que son partenaire soit *top* ou *bottom*. Mesdames, si vous quittez les habits de lumière qui excitent votre partenaire, vous risquez de perdre tout attrait à ses yeux. S'il vous aime en vinyle et que vous préférez le cuir ou l'imprimé panthère, vous courez à la catastrophe. Votre gentil fétichiste pourrait bien présenter ses tenues à une autre que vous. **Les fétichistes ne sont pas tous amateurs de jeux D/S. Le contact ou la vue de certaines matières suffisent à les exciter.**

7. les jeux régressifs

À l'école

Les rôles de **maîtresse, de maître d'école et d'élève** sont les plus répandus. Modulable à l'infini, ce divertissement régressif replonge les participants dans une ambiance scolaire. Il s'agit de camper des rapports qu'on n'a pas eus étant enfant, de petits rituels susceptibles de combler un manque. Vive les clichés, à commencer par la tenue vestimentaire : la minijupe écossaise pour les filles, mais aussi pour les garçons qui ont envie de se déguiser en écolière. Chemise blanche, jupe et cravate écossaises, lulus, chaussettes montantes, cartable, accessoires scolaires et cahiers, sans oublier la pomme. Qu'elle soit occidentale ou asiatique, fille ou

garçon, l'élève travaille son look. Quand l'écolière se penche, on aperçoit sa culotte Petit Bateau d'un blanc immaculé. Les garçons adorent les froufrous et les dentelles. En jupette ou en culotte courte, ils varient les attitudes en gardant les yeux baissés, narguant le *master* ou lançant des œillades sournoises sous le bureau de la maîtresse si le jeu se déroule entre hétéros. Vêtue d'une robe austère, d'une jupe serrée d'où émergent des jambes gainées de voile transparent, cette dernière brandit la règle qui sert à corriger l'effronté. Les mauvais élèves désobéissent au professeur qu'ils provoquent « malgré eux » pour mériter une fessée.

>> Dans la pratique

L'enseignant(e) donnera un devoir à son élève. Une dictée, la rédaction d'un petit texte, ou encore un dessin à exécuter à main levée (une caricature de soi-même) sont autant de prétextes à des punitions. Ingéniez-vous à inventer des travaux pratiques inhabituels à l'école : rembobiner une pelote de corde que vous aurez dévidée exprès, enfiler un fil épais dans le chat d'une aiguille, recoudre un bouton de chemise que vous aurez sauvagement arraché, jongler avec trois pommes. Chaque faute sera sanctionnée d'une punition suivant un barème défini à l'avance : le bonnet d'âne, la culotte baissée aux genoux, le piquet, les coups de règle dans la paume de la main ou sur le bout des doigts, la fessée, etc. Comme dans toutes les récréations D/S, la colère des dominants est feinte : ce n'est qu'un jeu.

Des maître(sse)s d'école et leurs élèves préfèrent l'**éducation anglaise** **, qu'à cela ne tienne ! Achetez-vous une canne de bambou dans un magasin spécialisé, la fameuse canne anglaise dont les anciens élèves des *public schools* huppées de Grande-Bretagne se souviennent avec nostalgie pour en avoir tâté. Mettez-la à tremper vingt-quatre heures dans une baignoire remplie d'eau pour éviter qu'elle se brise sur le postérieur de l'élève, si vous allez jusqu'à le frapper… avec sa bénédiction *of course*. Faute de canne, coupez une branche d'arbre en guise de verge. Comme les fouets, vous essayerez d'abord la branche, la canne ou la verge sur votre propre cuisse ou votre avant-bras pour mesurer la portée de l'impact. On doit d'abord expérimenter soi-même ce qu'on inflige à d'autres. En principe, l'impact vise la fesse en pleine fesse, et pas sur les côtés, ni trop haut ni trop bas. Canne et verge laissent souvent des bleus qui durent de 3 à 5 jours. Sachez que la pliure à l'arrière du genou et celle qui se trouve au bas du fessier sont aussi sensibles l'une que l'autre : 5 coups de canne à cet endroit suffiront à imposer votre autorité si le maso qui la subit est entraîné. La plante des pieds est la zone idéale pour éviter les bleus et les zébrures. Bien sûr, si le *bottom* a préjugé de son endurance, il lui suffira de crier « *stop* » pour mettre fin au jeu.

« Il arriva à l'heure dite, une pochette d'écolier à la main, qu'il me tendit tout en me saluant, à genoux, les yeux humblement baissés. Je saisis l'objet et tirai mon protégé par la cravate jusqu'au canapé pour y étudier le fameux relevé.
— Voyons cela, j'espère ne pas avoir de mauvaises surprises.
— Je l'espère aussi vivement Madame, j'ai fait de mon mieux pour vous satisfaire !

— De toute façon mon garçon, les choses sont claires : j'attends de toi l'excellence, 20 sur 20 dans toutes les matières. Et pour chacune d'entre elles tu recevras autant de coups qu'il en faut pour aller à 20. Droit civil, 17 : tu peux faire mieux ! Tu recevras, trois coups. Droit international, 18, ce n'est pas encore idéal, deux coups. Droit du travail, 17, c'est perfectible, trois coups ! Droit des sociétés, 16, quatre coups ! Droit bancaire, 15, c'est vraiment médiocre, cinq coups ! À présent, calcule toi-même.
—17 coups Madame.
— Tout à fait, 17 coups, chiffre que j'arrondirai à 20, pour le manque évident d'efforts.
— Bien Madame, répondit Valentin sans riposter. Il n'était pas dans ses habitudes de contester l'autorité.
— Tu vas te déculotter comme la dernière fois, mais je vais modifier la position et en trouver une autre plus sévère, pour que tu comprennes bien ce qui arrive aux mauvais élèves.
Je l'installai à genoux sur la règle d'écolier, face à l'assise d'une chaise où il avait le droit d'appuyer ses avant-bras. Il recevrait dix coups de martinet, puis dix coups de canne. À chaque coup, il devait demander pardon pour sa fainéantise. Au changement d'instrument et à la fin de la correction, il avait ordre de venir me remercier à genoux pour ce châtiment mérité. La punition terminée, il s'aplatit devant moi, et le front collé au sol, me présenta de nouveau ses excuses. Je le laissai dans cette posture humiliante, recroquevillé sur lui-même, ses fesses châtiées durement exposées. »
Mademoiselle Octavie,
http://www.mademoiselle-octavie.com/

Maman et bébé

Dans le registre des régressions, la tétine est la petite madeleine de Proust pour les soumis qui affectionnent les **couches-culottes**. Ne riez pas, des jeunes gens de votre âge en garnissent leur culotte. **À Tokyo, des clubs spécialisés proposent de charmantes hôtesses en guise de nounou** en échange de généreux pourboires. Ceux qui ont envie de tenter l'expérience sans voyager jusqu'au pays du soleil levant demanderont à leur partenaire habituelle de jouer la maman.

>> Dans la pratique

On trouve des vêtements pour bébés adultes dans les sex-shops spécialisés en accessoires SM (bien que la pratique ne soit ni sado ni maso). Le kit comprend : la culotte en plastique qui scie l'aine, le biberon, la tétine, les chaussons tricotés. La maman lave les parties intimes du *bottom*. Elle sèche le derrière de son grand bébé à l'aide d'une serviette douce, et lui talque les fesses en chantant *Dodo l'enfant do*.

Les bébés qui désespèrent de trouver une maman d'un soir iront s'exhiber au Sex-maniac Ball, une soirée londonienne réservée aux pervers qui a lieu chaque automne, au profit d'une œuvre caritative (petits budgets s'abstenir). Au milieu de la marmaille adulte, ils n'auront pas honte de vagir dans le parc à bébés rempli de peluches, avec l'espoir d'éveiller l'instinct maternel d'une mère potentielle.

« Avant que mon petit ami m'en parle, j'ignorais que l'AB (Adult Baby) et que la DL (Diaper Lover : l'amoureux des couches) étaient des fantaisies sexuelles répertoriées. D'ailleurs, quand il a commencé à me dire que la DL l'attirait, j'ai pris ça pour une sorte de pédophilie soft ! Puis, petit à petit, je l'ai laissé m'expliquer ce qu'il trouvait excitant dans la perspective que je porte une couche. En fait, il trouvait irrésistible l'idée que je me retienne d'uriner, et qu'à bout d'énergie, je finisse par inonder ma protection ouateuse. Il aimait également beaucoup la gêne dans laquelle j'allais me trouver.
La première fois que j'ai essayé, je l'ai fait non pas pour "voir ce que ça faisait", mais parce que la pensée de l'émouvoir ainsi m'excitait beaucoup. Puis l'expérience s'est reproduite plusieurs fois (ciné, concert !). Maintenant je sais quels plaisirs les DL trouvent à être langés… »
Lacelle, 30 ans

Jeux d'eau et autres liquides

Un dominant donne son urine à boire ou asperge un *bottom* **en réponse à une attente uniquement**. On n'urine pas sur un(e) partenaire sans prévenir, encore faut-il que les personnes se connaissent bien. Le *top* doit sentir que la situation appelle quelque chose de fort.
L'**ondinisme****, appelé aussi urophilie, est un jeu D/S assez répandu. Les paroles menaçantes du *top* qui parle d'une voix autoritaire accompagnent les petits

jets, des ordres tels que « *étanche ta soif* », « *je veux t'entendre avaler* », « *ne perds pas une goutte de ce nectar* » intiment au *bottom* l'ordre de boire. Pour sa part, le *top* devra ingurgiter quelques verres d'eau une demi-haure au moins avant la miction.
La **douche dorée*** est parfois mise en scène par un ou plusieurs *tops* comme un cérémonial. L'acte tient alors de l'initiation. C'est un baptême. Dans certains clubs gay, les clients remplissent allégrement une baignoire installée au milieu de la salle, dans laquelle gît **une larve***[1]. Il est important d'**épargner les yeux**** très sensibles aux virus.

>> Dans la pratique

Doucher consiste à diriger des jets d'urine sur le corps d'un *bottom* allongé au fond d'une baignoire, assis ou à genoux dans une cabine de douche. Le jet peut être dirigé vers les organes sexuels. Si le *bottom* prononce le mot d'arrêt dont les deux partenaires auront convenu, le *top* arrêtera aussitôt le jeu.

« Le liquide chaud atterrit sur ma langue, s'insinue derrière les dents. Je soulevai la langue pour bloquer l'entrée de la gorge, si bien que l'urine s'accumula dans une petite mare dans le fond de la bouche. »
Jane Delynn, *La Laisse*, éditions Blanche, 2004.

Attention, infliger un **crachat** à un *bottom* est un acte aussi humiliant qu'une gifle. Il ne s'agit pas seulement de baver, comme le font les amants désireux de mêler

1. Entre gays, on parle de master et de larve au lieu de dominant et soumis.

leurs salives. Certains *bottoms* ressentent une excitation lorsque le *top* leur **crache dans la bouche** ** ou sur les organes sexuels. Uriner et cracher sur quelqu'un représentent des attitudes viriles, que ce soit un homme ou une femme qui l'impose. Chez certains Latinos, un homme macho crache et pisse plus loin que les autres. Des *tops* peuvent aussi humilier des *bottoms* en organisant un concours : c'est à qui crachera le plus loin.

>> Dans la pratique

Plutôt que des crachats, prenez six œufs crus que vous écraserez sur la peau de votre partenaire, un pot de Nutella, de la boue, de la terre, du sable où il fait bon être enterré, un jeu de plage très prisé des Asiatiques. Dans la campagne, des limaces ou des escargots qu'on promène sur le torse et la gorge du *bottom*. On peut le forcer à ingurgiter des boissons ignobles, depuis l'huile de foie de morue et le jus de radis noir – au demeurant excellents pour le foie –, jusqu'à *la soupe de la maîtresse* dont le choix des ingrédients incombe à cette dernière, sans oublier les légumes que le *bottom* déteste le plus, céleris, épinards ou navets.

8. l'animal qu'on porte en soi

Le chien

Assis, couché, debout ! Un *bottom* choisit parfois de jouer le cabot d'une femme ou d'un gay qui aime (ou déteste) les chiens. À quatre pattes, il lui apporte sur commande le journal dans sa gueule. Un chien de luxe possède sa propre gamelle sur laquelle figure son nom, REX ou MÉDOR. **Le *top* promène son chien en laisse dans l'appartement et qui sait, peut-être même dans la rue à la tombée de la nuit**, de préférence pendant la coupe d'Europe de football pour ne croiser

personne, obligeant son fidèle compagnon à lever la patte contre une borne.

>> Dans la pratique

Chiens, achetez un collier et une laisse. La couleur marron clair sied au chien de chasse. Le collier métallique à piques convient à un chien du type bull dog ou labrador. Entraînez-vous à marcher à quatre pattes à un rythme soutenu pour suivre le *top* au bout de votre laisse. Le chien rapporte allègrement tous les objets qu'on lui lance. Maîtres, récompensez votre toutou d'une caresse ou d'un sucre après qu'il ait fait le beau. Ordonnez-lui d'agiter la queue en signe de contentement. Selon les règles établies à l'avance, ses aboiements auront des significations. « *Ouah Ouah !* » veut dire oui, « *woouf* » impossible, et s'il retrouve la parole, cela signifie que le jeu est fini. Le D demandera peut-être à son toutou quelques coups de langue appliqués en récompense, rapides si le soumis se prend pour un petit chien, énormes de la part d'un molosse.

Le fantasme existe aussi dans l'autre sens. Avec l'écrivain Pierre Bourgeade, nous avons tourné deux courts métrages qui le mettent en scène, *L'Écrivain et son chien et Médor* et *Baud'laire*. Pierre joue l'indulgent propriétaire de Médor, incarné par une jeune femme racée comme un lévrier, qui endosse le rôle de chien à la perfection.

« On est dans l'instinct, dans le monde animal. D'où l'acceptation de se tenir à quatre pattes, d'être sans vêtements, d'avoir les parties sexuelles visibles, d'obéir aux ordres, d'être tenue en laisse, de recevoir des coups, d'aboyer au besoin en chenil avec d'autres animaux [...] Consciemment ou non, on cherche donc à vivre dans le monde animal qui, parce que nous sommes des hommes, vit en nous. »
Pierre Bourgeade, *L'Objet humain*, Gallimard, 2003.

Le cheval

Aimez-vous **l'équitation** ? Encore faut-il trouver une monture, ou si vous préférez tenir le rôle du cheval, une écuyère. Dans un couple hétéro, **la cavalière enfourche un homme harnaché d'une selle, de rênes et d'un mors, sans oublier les étriers et les éperons.** Elle monte son cheval à cru, pieds nus ou bottées.

>> Dans la pratique

Faute d'article de sellerie, un collier et une cravache sont les articles de base d'un bon dressage. La cavalière passera une cordelette entre les mâchoires de son étalon en guise de rênes pour le faire galoper autour de la salle à manger. Sa monture sentira la texture de sa culotte ou de son sexe contre la peau de son dos.

Dans *Nana* de Zola, le comte de Muffat a rédigé un manuel de conduite équestre à l'usage de son épouse qui devait le seller et l'harnacher avant de le monter, de l'éperonner et de le cravacher. « *Elle le traita en animal, le fouilla, le poursuivit à coups de pied. Hue donc ! Hue donc ! Tu es le cheval !… Dia, hue, sale rosse, veux-tu marcher !* »

LA PONEY-GIRL

La poney-girl est du genre féminin, comme son nom l'indique. En Angleterre, les rares pratiquants de ce curieux hobby harnachent une, deux ou trois soumises qui tirent une carriole depuis laquelle un *top* les dirige. Le sulky est le must du trot attelé. Un long fouet a une queue d'un mètre vingt minimum, une badine ou une chambrière encourage les poney-girls à tirer leur charge avec allant. Les Academy Clubs (clubs privés SM) d'Irlande, d'Écosse et d'Angleterre coiffent **leurs attelages de crêtes de coq ou de queues de cheval en poils véritables. Ils les parent de lingerie sexy, de sous-ventrières et de plumes.** Ainsi, Sir Guy organise des week-ends de poney-girls avec ses pairs dans la campagne anglaise. Il conseille personnellement à sa monture de se taire une fois qu'elle a le mors dans sa bouche, et de ne pas ajuster son harnais elle-même. Pendant le parcours, elle ouvre et ferme plusieurs fois la main si elle a quelque chose d'urgent à dire, et stationne à l'écart pour parler à l'oreille de son maître, afin que les autres attelages n'entendent pas la conversation. Toucher ses genoux signifie : « *Je dois aller aux toilettes* », s'aplatir sur le sol : « *On arrête le jeu.* »

LE PONEY-BOY

Le poney-boy est harnaché d'une manière identique. En Grande-Bretagne, **les poney-boys gay sont des passionnés d'attelage. Certains fabriquent des sulkys sur mesure ou des chars romains. Ils concourent sur des terrains privés, déguisés en centurions.**

>> Dans la pratique

À la maison, le *top* monte sa poney-girl ou son poney-boy en tenant les rênes comme s'il s'agissait d'un cheval, mais sans se déplacer d'un centimètre : à genoux et penché en avant, le *bottom* doit alternativement lever et descendre les reins sous le poids du *top*, qui s'allège en touchant le sol des pieds. Nul besoin d'œillères, le poney n'aura pas la tentation de voir si l'attelage voisin arbore un plus beau harnais que le sien, puisqu'il s'agit d'un tête-à-tête. Ainsi la monture n'aura pas honte de s'effondrer si elle ploie sous la charge.

« Blanche Tourterelle est une fille solide qui me porte aisément. Son corps est musclé sans perdre sa féminité aussi le harnachement du poney lui va à merveille.
La monter, c'est sentir sa force et son pouvoir sous moi. »
Maxim, maître de poney-girls, Angleterre.

Le cochon

Dans la ménagerie masochiste, la joie de l'avilissement atteint son comble lorsqu'on se sent cochon ou truie. Manger les restes d'un repas répandus sous la table, grogner au-dessus d'une auge malpropre pour en réclamer davantage octroie la pire estime de soi, si minable qu'on ne peut pas tomber plus bas. Un psychanalyste freudien signe les lettres qu'il m'adresse « cochon ». Sans doute celui qui sommeille en tout homme, à l'instar duquel il arrive qu'une femme prenne du plaisir à se comporter comme une bonne petite truie, reproduisant ce que certains hommes attendent d'elle.

>> Dans la pratique

Si vous avez envie de vous identifier au cochon, procurez-vous d'abord le masque correspondant chez un marchand de farces et attrapes. Apprenez à grogner de satisfaction, et à couiner pour manifester votre désaccord. Attendez-vous à ce que votre partenaire vous traite comme tel : vous risquez de manger sous la table. Confectionnez-vous une combinaison de cochon en Lycra rose à vos moments perdus. En guise de queue, attachez une ficelle rose, que vous friserez comme celle d'un paquet cadeau.

« Le jour du déménagement, forcément j'étais un peu perturbée, moi je n'aime pas bouger de ma tanière ; alors j'étais entièrement truie, le groin, les pattes, les reins à l'horizontale, impossible de déguiser quoi que ce soit. Yvan a été obligé de me fourrer dans un grand sac, mais moi, en truie, je suis très claustrophobe, impossible de tenir là-dedans. […] Quand j'ai entendu "SPA ouvrez !" j'ai senti jaillir ma queue en tire-bouchon. »
Marie Darrieussecq, *Truismes*, P.O.L., 1996.

Le loup

Fantasmer sur le loup, c'est aimer la fourrure. Ainsi Sacher-Masoch écrivait-il dans son roman *La Vénus à la fourrure* : « *J'enviais le pauvre troubadour que sa capricieuse maîtresse fit coudre dans une peau de loup pour lui donner la chasse tel un gibier*. » **La louve est elle-même une prédatrice** : elle peut mordre son compagnon et s'attaquer à l'homme lorsqu'elle est en meute.

>> Dans la pratique

On trouve des masques de loup dans les magasins de farces et attrapes. Le *top* jouera le loup et le *bottom* le petit chaperon rouge. Il suffit que ce dernier porte un vêtement rouge et remplisse un panier de pinces à linge, de cordelettes, de brosses à vêtements ou de brosses à cheveux, sans oublier le goupillon à nettoyer les

bouteilles, bref, tout ce qu'il faut pour taquiner un loup. En théorie, c'est le loup qui attrape la petite fille, mais on peut aussi imaginer le contraire. Après avoir attaché ou menotté le loup, le petit chaperon rouge pioche des instruments détournés dans son panier. De ce fait, le panier représente un enjeu capital.

Les parties de chasse

On se souvient du film *Les Chasses du comte Zaroff* (1938) dans lequel les invités, un couple de passagers d'un bateau naufragé, ont jusqu'au lever du jour pour échapper à leur hôte. Le comte piège habilement les embarcations qui passent au large de son île déserte afin d'y organiser des parties de chasse à l'homme. Dans les jeux D/S, c'est en général la femme qui joue le gibier. Mais pourquoi ne pas inverser ? **Imaginez une horde d'amazones déchaînées aux trousses d'un homme qu'on aura chaussé au préalable d'une paire d'escarpins, ou de bottes poilues dont le talon à une forme de sabot de bouc**, comme en portent certains Anglais ! Le jeu s'organise aussi entre hommes : le master joue au chasseur, et la larve sert de gibier.

>> Dans la pratique

Le jeu rassemble plusieurs *tops*. Homme ou femme, la biche ou le cerf sera poursuivi en pleine nuit. Pour compliquer la partie de chasse, on prévoira des gages à accomplir par le cervidé aux abois : pendre un à un ses vêtements aux arbres jusqu'à la nudité complète, un effeuillage en plusieurs épisodes, au cours desquels les chasseurs devront s'immobiliser, émerveillés par le spectacle du strip-tease de la gazelle ou du gazou lâché dans la nature.
Préférez au jardin public une battue dans la campagne, ou une poursuite sur une plage déserte. Vous aurez suspendu des lanternes dans les arbres pour donner à la scène une ambiance fantasmagorique. N'obligez pas le gibier à courir à travers les arbres d'une forêt les yeux bandés comme on l'a vu dans le film *Intacto* de Manuel Fresnadillo : l'accident serait inéluctable.

« Dominer une femme, c'est m'approprier sa magie. Rechercher une proie détentrice de ces pouvoirs magiques, et qui sera tentée par l'expérience de la soumission, c'est une chasse. Les instruments rituels pour l'accueillir, cordes, chaînes bandeau, bâillon, cravache, martinet, bougies sont autant d'adjuvants pour la peur ou la panique de la biche. L'échange fini, elle repartira encore plus belle et plus entreprenante que quand elle est venue se jeter dans la gueule du loup. »
Maître Zaroff

Le félin

Les dominateurs au tempérament de félin incarnent plutôt le tigre et le lion rugissants que la chatte : ils mordent leur partenaire et le labourent de leurs griffes.

>> Dans la pratique

Achetez un masque de grand fauve, pour entrer dans la peau de la bête et changer la perspective que le *bottom* a sur vous. Souple et rapide, la chatte sauvage (*Catwoman* dans le film éponyme) griffe plutôt le dos et l'intérieur des bras et des cuisses de ses amants. Elle se met à ronronner lorsqu'elle est amoureuse. Une chatte soumise se grise de caresses. On peut lui ordonner d'agiter la queue : un petit martinet-gode, enfoncé entre ses fesses.

L'ours

L'ours est la version zoologique de l'ogre. Le *top* doit posséder une grosse voix et le physique approprié. On tremble à son écoute. Malgré une apparente bonhomie qui inspire confiance, sa stature effraie. La force animale et virile se faisant rare, l'ours séduit de nombreuses femmes.

>> Dans la pratique

Ours, faites une démonstration de votre force physique devant la dame. Portez ce qu'il y a de plus lourd dans son appartement comme s'il s'agissait d'un oreiller de plumes. Apportez-lui, tel un géant, une plaque d'égout métallique en guise de bouquet de fleurs. Montez et descendez les escaliers de sa mezzanine sur les fesses à la force des bras, en poussant des grognements féroces. Il est préférable d'avoir une pratique sportive régulière et un bon ostéopathe pour faire l'ours.
L'homme soumis adoptera plutôt le comportement de l'ours dressé, comme ceux qu'on exhibe au cirque de Moscou, pour le plaisir de la bouffonnerie et des humiliations qui suivront.

« Sans qu'on lui ait rien demandé, il commence à se balancer d'une jambe sur l'autre, oscillant mécaniquement, jambes écartées, puis ployant peu à peu les genoux, se dandine de plus en plus pesamment, martelant le sol de la plante des pieds, levant les pattes de plus en plus haut, mimant la danse pataude de l'ours dressé qu'on exhibe dans les foires [...] en répétant comme une litanie "je suis le roi des cons, je suis le roi des cons", sur un mode mi-affirmatif mi-interrogatif qui cherche manifestement les répliques magiques, sarcasmes, quolibets nécessaires au rôle de bouffon qu'il s'est composé dans une saynète où nous ne jouons que les utilités. »
Jeanne de Berg, « La transe de l'ours », *Troubles de femmes*, éditions Franck Spengler, 1996.

9.l'objet usuel, le meuble

Se sentir objet dans un jeu de pouvoir implique parfois de se rendre utile. Certains objets utilitaires servent dans l'intimité d'un tête-à-tête, d'autres à des soirées entre amis.

En couple

Le **bougeoir** permet de lire le soir à la veillée. C'est un prélude qui requiert une bonne dose de soumission et d'endurance, car il faut tenir la pose.

>> Dans la pratique

Le *bottom* se déshabille et se met à genoux, le visage contre les cuisses et les avant-bras à plat sur le sol, les fesses dressées. Plantée dans son anus, la bougie ou la chandelle doit être assez longue pour brûler le temps de lire quelques pages. Futon, canapé ou fauteuil seront assez bas pour que la lectrice ou le lecteur bénéficie de ce faible éclairage. On flattera de temps à autre le postérieur du bougeoir humain, autorisé à s'exprimer au moment où la bougie est (presque) consumée. Il peut par exemple secouer ses fesses, provoquant un vacillement significatif de la flamme. Un gentil *top* lui fera la lecture à voix haute.

Pour servir de **sèche-linge**, il faut un ventilateur. C'est un jeu agréable par une belle journée d'été. À genoux devant les pales lancées à grande vitesse, le *bottom* s'ankylosera lentement à tenir la lingerie du D entre ses dents, avec des chemisiers suspendus à ses bras. Autre jeu d'été, éventer un *top* aux heures chaudes. Si vous n'avez pas d'**éventail** ni de palme sous la main, prenez un magazine de papier glacé. **Parasols humains***, il vous faudra de la patience pour tourner sur place à la vitesse du cadran solaire autour d'une

femme résolue à conserver sa peau de porcelaine. Si le parasol humain est en maillot sur la plage, enduisez-le d'une couche de crème solaire : il risque en effet de prendre à son compte la totalité des UV destinés à la dame. S'il est brûlé par le soleil, le *top* le rafraîchira en le recouvrant de sable.

Pour les amateurs d'urologie, servir de **W.-C.**** est le nec plus ultra. Les S nettoient à la langue l'organe génital de la maîtresse ou du maître si ce dernier l'exige, voire l'anus après défécation.

>> Dans la pratique

Essuyez le *top* à l'aide de papier toilette plutôt que de recevoir son urine dans la bouche. Le D vous ordonnera peut-être d'accepter ce bout de papier souillé sur votre langue et de le garder jusqu'à ce qu'il vous ordonne de le recracher.

Entre amis

Couché par terre sous un plateau de verre ou de plexiglas, **un *bottom* dépouillé de ses vêtements servira de table pour un repas de 2 à 6 personnes.** Il aura bonne allure sous les assiettes, les couverts et les bouteilles qu'on aura disposés au-dessus de lui. Pour assister à un dîner de la manière la plus confortable qui

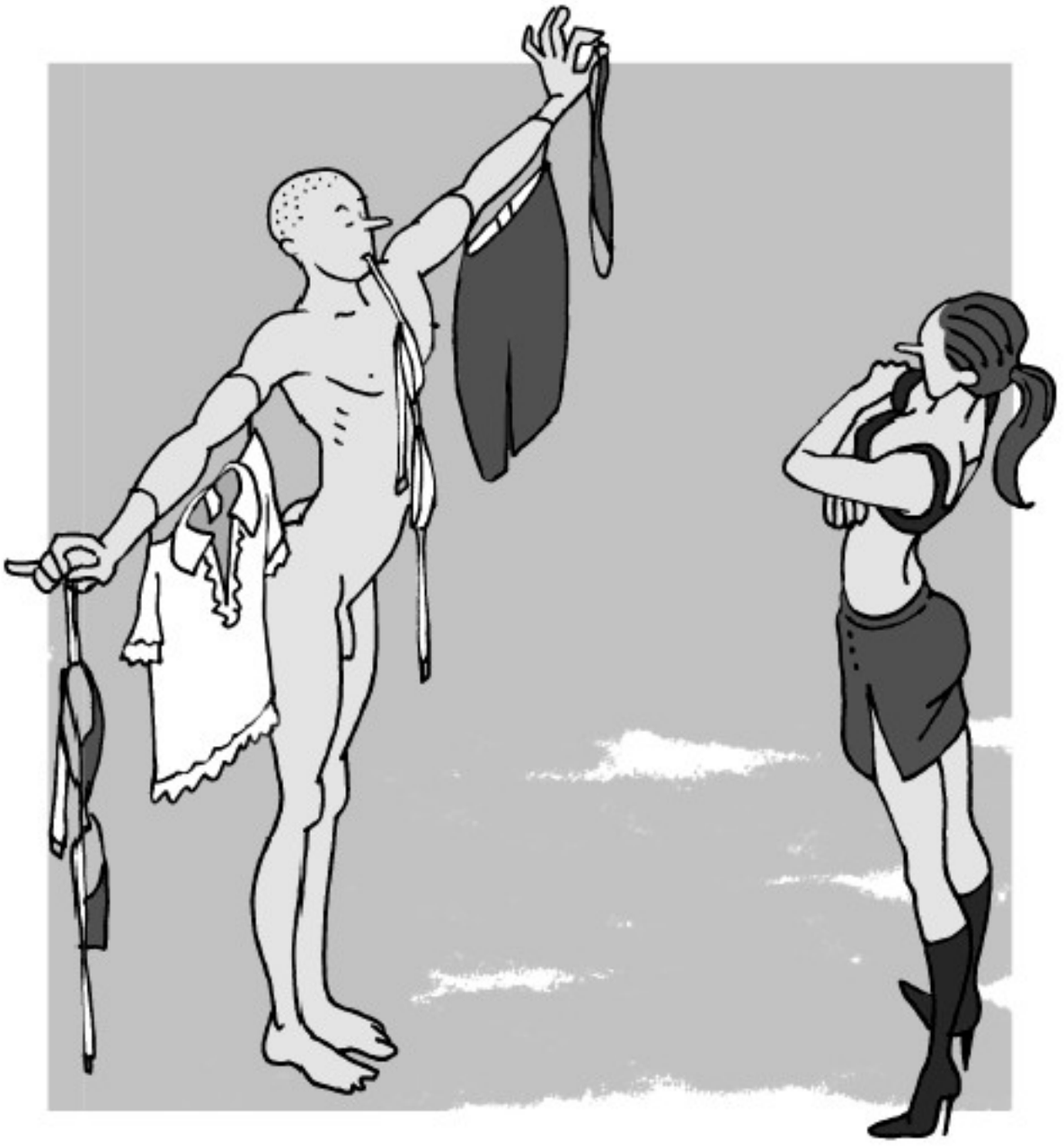
soit et ne rien perdre de ce qui se passe, la position allongée sur le dos est idéale si le sujet est costaud : sous le plateau transparent, il verra l'assemblée d'un angle original. Au cours du repas, **les convives n'auront qu'à donner des coups de fourchette si le plateau tremble ou s'affaisse.**
Dans des soirées libertines, on dispose des aliments à même des corps nus allongés sur des tables, en général des femmes, prêtées par leur compagnon, un revival des soirées orgiaques des années 70. Les gays en font autant dans des dîners privés. Encore faut-il que les S soient appétissants…

>> Dans la pratique

Pourquoi ne pas dîner sur votre partenaire le soir de votre anniversaire ?

« Il lie la fille sur une table, à plat ventre, et lui mange une omelette sur ses fesses, dont il pique fortement les morceaux avec une fourchette très aiguë. »
Sade, *Salo ou Les 120 Journées de Sodome*, éditions 10/18.

Utile durant la mi-saison, un *bottom* peut servir de **porte-manteau** à une réception privée. Comme les physionomistes des discothèques, on voit tout le monde et tout le monde vous voit. C'est un poste qui sied à un dominé passif et taciturne. Évitez de vous proposer comme patère en plein hiver à une fête d'anniversaire ou à un mariage. À demi étouffé sous l'avalanche des manteaux, vous n'y verriez goutte, et pas même le gâteau.



À une soirée fétichiste, un S peut se proposer comme **pouf** et servir de présentoir à de magnifiques chaussures fétichistes. Futurs poufs, avant de solliciter une belle en vous accroupissant à ses pieds, repérez les femmes hautement chaussées. Observez les signes de lassitude, un changement fréquent de pied d'appui, par exemple, avant de vous prosterner devant la plus fatiguée. Soyez prêts à contempler le sol jusqu'à l'aube en supportant le poids de ses jambes si tel est son désir, et à risquer un torticolis à force de voir déambuler des chaussures et des jambes de femmes autour de vous. Dominantes, si vous invitez des amies à prendre le thé, conviez un S qui vous plaît, et qui aura le privilège de servir de pouf.

> « Après le dîner, les deux maîtresses décidèrent de faire une partie d'échecs. Assises sur leurs sièges humains, elles se trouvaient face à face de l'autre. Entre elles, les soubrettes poussèrent une table basse sur laquelle était lié un esclave qui avait été choisi car il possédait un postérieur rebondi, comparable à celui d'une femme. Sur ses fesses, on avait dessiné un échiquier dont les cases étaient peintes en laque noire et blanche. Les pions étaient munis de pointes acérées, très minces, et on les enfonçait dans la peau du jeu vivant. »
> J. Galding, *Sous la croupe féminine*, éditions Curio, 1936.

Agenouillés sur un trottoir devant un club SM qui interdit l'entrée ou impose des tarifs prohibitifs aux hommes seuls, certains masochistes révoltés contre la propagande anti-tabac offrent leur bouche comme **cendrier*** – et même leur langue comme éteignoir, aux femmes qui sortent dans la rue en griller une.

>> Dans la pratique

La bouche d'un *bottom* peut servir de cendrier près d'un fauteuil ou sur un balcon, à la disposition des invités au cours d'une soirée entre amis. Pas question cependant d'obliger quelqu'un à jouer ce rôle ! Un cendrier doit se proposer lui-même à cet usage. Rappelons aux S qui font du zèle qu'avaler les cendres et les mégots nuit encore plus à la santé que la fumée.

Limité au mois de décembre et, pour les plus économes, à la période des soldes de janvier, le rôle de **sapin de Noël*** convient à un jeune homme au physique avenant, capable de garder toute une soirée les bras tendus pour supporter les bougies qu'on y aura collées à l'aide d'une larme de colle à peau. On lui pendra des décorations aux oreilles, dans les cheveux, aux tétons et au sexe. On enroulera des guirlandes lumineuses autour de son torse (comptez trois guirlandes pour éclairer son visage dans l'obscurité). Prenez de minuscules pinces à linge vert sapin ornées de Pères Noël pour lui pincer les flancs. Attention : les bougies chauffe-plats comportent une languette d'aluminium qui risque d'infliger de sérieuses brûlures ! Soufflez les flammes avant que la cire soit complètement fondue.

> « Entouré de guirlandes et décoré de pinces, de bougies et de clochettes, je suis tout à mon plaisir, servant d'objet de divertissement à des dominatrices. Je ne pensais pas pouvoir garder les bras tendus aussi longtemps.
> Les choses deviennent réellement exquises lorsque l'on ne

peut plus tenir et qu'une maîtresse exige de continuer. J'aime cette sensation. Elles me regardent avec détachement. Pourtant je suis au centre de la soirée. » Michael, héros du court-métrage *Le Sapin de Noël*, Gala Fur, 2008.

Bottoms silencieux, résistants et voyeurs, le rôle de **chandelier**, de **porte-flambeau** ou de **statue vivante*** est à votre mesure : éclairer ou décorer une soirée, debout près de l'entrée, permet de voir et d'être vu sans écoper d'un rôle actif. Hormis le sentiment d'être utile sans en faire des tonnes, vous aurez l'étonnante sensation de votre nudité exposée aux yeux de tous. ***Tops*, ne peignez pas le corps de votre statue ou de votre oriflamme**, car une peau s'asphyxie rapidement. À une soirée, j'ai vu une rangée de statues de la Liberté, peintes des pieds à la tête dans la teinte de l'originale, un beau vert bronze oxydé, tomber dans les pommes après quelques heures d'immobilité, les mains encore crispées sur leur flambeau.

« À l'entrée, il y avait deux statues de femmes nues, ou plutôt deux femmes statufiées. Le baron m'expliqua qu'elles étaient "en vrai" et demeuraient dans cette position marmoréenne grâce à des injections de substances pétrifiantes et insensibilisantes. Ainsi elles pouvaient conserver une immobilité minérale et supporter le revêtement phosphorique qui leur permettait d'être utilitaires la nuit, en jouant le rôle de discrets lampadaires. » Mario Mercier, *Le Journal de Jeanne*, éditions La Musardine, 2000.

10. jeux soft / préliminaires

Un large éventail de jeux de pouvoir se compose de préliminaires taquins et sensuels. Le masochisme est lié à l'enfance en ce qu'on y retrouve l'imaginaire des premières amours qui nous ont bouleversés, ainsi que les rapports ludiques avec les copains dans la cour de récréation. Atteindre l'orgasme n'est pas un but en soi. La pénétration n'a pas l'importance que lui donnent ceux qui ne pratiquent pas les jeux de soumission et de domination, c'est le désir qu'on attise.

Jeux de mains

Les effleurements et les chatouilles sont des préludes inoffensifs pour les grands enfants que nous sommes. Les chatouilles peuvent même devenir un supplice, comme la langue de la chèvre sur la plante des pieds de Fernandel dans la scène de torture du film *François Premier*.

>> Dans la pratique

Un plumeau à la main ou mieux, une plume d'autruche ou de paon, explorer un corps est une belle aventure. Identifiez les zones sensibles du *bottom* par tâtonnement. Citons par ordre décroissant de sensibilité les flancs, la plante des pieds, la nuque, les genoux, les côtes, les coudes et l'intérieur des cuisses. Perdre la face à tâtonner sans obtenir de réaction du *bottom* peut exaspérer un *top* : en soi, c'est une manière de se montrer insolent. Le plaisir ressenti est différent si l'on se connaît bien parce qu'on anticipe, de l'exploration d'un corps inconnu. Selon les personnes et les zones sollicitées, il arrive à certains *bottoms* de sauter au plafond.

De la part d'un(e) soumis(e), les caresses à la plume amadouent un dominant tant que le *top* – la personne soumise dans ce cas, n'effleure pas les endroits stratégiques : les aisselles ou la plante des pieds. Sinon, c'est l'arroseur arrosé. Vous pouvez aussi ligoter le *bottom* avant de l'effleurer ou de le chatouiller.

La campagne est l'endroit rêvé pour les taquineries qui chatouillent et qui gratouillent. Citons par ordre d'intensité les épis de blé glissés sous une chemise, qui remontent insidieusement jusqu'à la nuque, l'asticotage à l'aide de petites branches feuillues, et si le *bottom* est maso, à l'aide de chardons et de branches de houx qui égratignent les bras et les jambes, ou d'orties qui rougissent les fesses et les cuisses. Il est recommandé au *top* de tenir le bouquet d'orties dans un morceau de papier d'aluminium s'il veut éviter les cloques dans les paumes.

> « Au départ de la randonnée, mettre dans la bouche de l'amoureux quelques cocons pour voir si, au sommet, il crachera des papillons.
> Sceller ensuite sa bouche à la résine de pin afin qu'il ne s'essouffle pas en bavardages inutiles pendant l'ascension.
> Pour lui éviter des rougeurs disgracieuses, chasser les taons sur ses jambes à l'aide d'une branche de mélèze ou d'un chardon.
> Arrivé au sommet, l'envoyer cueillir des edelweiss en prévision des caresses nocturnes. »
> Gala Fur, *Les Soirées de Gala*, éditions La Musardine, 2003.

La **caresse aveugle** détient le pompon de la découverte sensorielle. D'une manière générale, la sensation de pouvoir du *top* est en effet plus intense si le *bottom* a les yeux bandés. La privation sensorielle aiguise l'ouïe comme le toucher.

>> Dans la pratique

Le *bottom* attendra son partenaire les yeux bandés. Le *top* jouera de la voix, alternant les

paroles et les silences. Le *bottom* ne saura pas trop à quoi s'attendre. Le *top* tournera autour de lui, le touchant ici ou là du bout des doigts, posant une main sur sa poitrine ou dans sa nuque, la retirant. Chaque intervention suscitera une nouvelle appréhension.
En groupe, le colin-maillard est l'animation idéale d'une soirée D/S. Un autre jeu de devinette à tâtons consiste à mener un sujet en laisse autour d'une pièce, avant de le donner à renifler à des personnes de l'assistance qui décriront son odeur à voix haute. La privation de la vue décuplant l'odorat, on peut aussi demander à un *bottom* aux yeux bandés de sentir un membre de l'assistance, soumis ou dominant. L'incertitude dans laquelle le renifleur aveugle se trouve plongé quant à l'identité de l'invité qu'il contourne devra s'exprimer à travers un commentaire érotique ou poétique. Si un *bottom* ne reconnaît pas son ami(e), un gage ou une punition aiguisera sa perspicacité.

Perles

Le **collier de perles** est un accessoire raffiné pour caresser l'entrejambe d'un(e) partenaire. On s'amusera par exemple à le retirer de la bouche ou du vagin d'une amante avec les dents.

Rasage, épilation

L'**épilation** * sert de mise en bouche à toutes sortes de jeux. C'est même un jeu en soi. Un *top* ôtera par exemple les poils des zones érogènes d'un *bottom* avec une pince à épiler. Deux attitudes se complètent : le sadisme léger du *top*, et la recherche de sensations du *bottom*. À la puberté, je jouais indifféremment l'un ou l'autre rôle avec des camarades, dans la cour de récréation du lycée. On s'épilait les jambes, c'était la brève fulgurance du poil arraché qui nous plaisait. L'élimination des poils qui hérissent des zones érogènes comme le pubis, les testicules, le pénis, le périnée, les grandes lèvres, la zone anale et les fesses est une mode récente. Un grand nombre d'urbains aiment sentir et offrir leur peau lisse et nue.

>> Dans la pratique

En attendant que le *top* intervienne sur lui, le *bottom* est exposé dans une position impudique, nu, les jambes écartées au bord d'une baignoire ou sur une table de cuisine, ce qui comble ses pulsions exhibitionnistes. La sensation de la mousse fraîche ou la caresse brûlante de la cire lui donne déjà un sentiment de vulnérabilité. Rasez-le dans le sens du poil avec une lame neuve ou un rasoir jetable, que vous rincerez sous l'eau chaude à chaque passage. Du talc et des crèmes adouciront le feu du rasoir. L'après rasage comporte un examen détaillé des zones défrichées. Pourquoi pas à la loupe ? Une inspection humiliante pour le *bottom*

exposé sous un verre grossissant, à quatre pattes sur un bureau. Si son comportement laisse à désirer, une lotion après-rasage le remettra à sa place.
Attention à la repousse plutôt drue sur les fesses d'homme, aux boutons et aux rougeurs qui l'accompagnent, sans compter le poil récalcitrant qui s'incarne. Coupés en biseau, les poils hérissent à nouveau l'épiderme deux jours après le rasage, contre deux semaines après une épilation à la cire. L'avantage de la cire est de réduire la repousse. Mais elle est ingrate à manier et son contact dénué d'érotisme, tout comme les crèmes dépilatoires. Si un *top* veut qu'un(e) partenaire se rende dans un institut pour une épilation à la cire, rien ne l'empêche d'assister à la séance. Entre gays, le rasage d'une poitrine velue, des fesses et du pubis précède un plan bougie.

N'hésitez pas à inverser la situation : le *bottom* rase le *top*. Ses gestes délicats expriment sa vénération, à la manière d'une camériste de la Rome antique. Abusez de la mousse. Une fois le fessier ou le sexe blanc (ou rose) de mousse, le rasoir dévoilera les zones érogènes à mesure de son avancée.

« La nudité totale, si je suis rasé et poli comme toi, apporte un élément plus discordant encore, quasi contradictoire, très émouvant à tes yeux et presque aux miens, de vulnérabilité. Ah, la tendreté, source irrépressible de tendresse, la chair privée de tout masque. »
Jacques Serguine, *De la coupe aux lèvres*, éditions Blanche, 2004.

Pour chauffer la peau d'un *bottom*, choisissez une **bougie blanche**. Les bougies de couleur contiennent des substances qui augmentent la température de la cire liquide. On tient la bougie penchée, à trois centimètres minimum au-dessus du dos, du ventre ou du sexe du *bottom* accroupi, à genoux, à quatre pattes ou allongé. Plus la flamme se rapproche, plus la sensation de brûlure est cuisante. On peut tout à fait dominer un *bottom* avec cet accessoire unique. Après quelques coulées de cire chaude, à trente ou quarante centimètres de la peau si le *bottom* n'est pas maso, on introduira la bougie – éteinte s'il vous plaît ! dans un orifice naturel, l'anus ou le vagin. On l'utilise alors comme godemiché en lui imprimant des mouvements de va-et-vient.

La roulette chinoise

La **roulette crantée** est le jouet idéal d'un *top* doué d'empathie, de doigté et de patience. Sur le Net, des sites proposent une roulette à manche court et pointes acérées, à passer avec légèreté sur un *bottom* qui n'est pas maso. On peut aussi utiliser une simple roulette à gâteau.

>> Dans la pratique

On promène sans appuyer les pointes de la roulette sur le corps d'un *bottom* aux yeux

bandés en commençant par les épaules, l'extérieur des bras et la nuque, avant de descendre vers des zones plus sensibles comme l'intérieur des bras et des cuisses ou les seins. *Top*, attachez le *bottom* sur une chaise avant de jouer à ce qu'on appelle la « roulette chinoise » en référence au fameux supplice chinois. On peut fabriquer soi-même une roulette hérissée d'aiguilles** plantées dans un petit rouleau à peindre recouvert de mousse, les pointes dirigées vers l'extérieur. Les aiguilles doivent être stérilisées à l'aide d'un désinfectant et non pas à l'alcool, inefficace pour éliminer les virus et les bactéries.

Les morsures

Les **morsures*** vont du mordillement du lobe de l'oreille, du cou, de la nuque, des lèvres, des mamelons, des fesses et du sexe (grandes lèvres, peau du prépuce, testicules) jusqu'à des coups de dents sévères, marques d'amour ou d'autorité. La morsure entraîne une excitation intense qui ouvre la porte à d'autres jeux sexuels.

>> Dans la pratique

La sensibilité du *bottom* doit être respectée à tout instant. En effet, lorsqu'on se prend au jeu à mordre, on a envie d'y aller plus fort. Pour contrôler d'éventuelles pulsions sadiques, convenez d'un mot d'arrêt avec votre partenaire, par exemple « pouce » ou encore « mayday » (au secours) employé par les Anglo-saxons obnubilés par les jeux militaires, et pourquoi pas le prénom du *top*. Sur des points précis qui contiennent des terminaisons nerveuses, mordre les fesses d'un *bottom* peut le mener à l'orgasme.

« Stephen veut qu'elle se couche sur lui, qu'elle le prenne en elle, mais elle continue à embrasser et à mordiller son corps. Elle remonte vers son visage. Elle est très excitée, trop même. Ses doigts sont mouillés. Le sexe durci de Stephen se presse contre son ventre cependant qu'elle rampe au-dessus de lui. Elle sait qu'il la veut, mais elle attend, prolongeant leur supplice à tous les deux. Elle se sent transportée, comme si elle s'échappait de son corps, submergée par une vague de désir. Elle est prise de vertiges, elle halète. Stephen lui apparaît flou. Et puis tout bascule dans le noir. Stephen sent soudain les dents de Mina. Cette fois, elle le mord pour de bon. Elle lui déchire la peau. Ça fait mal mais, surtout, ça lui donne un choc.
— Mina ! s'écrie-t-il.
Oubliant qu'il est attaché, il essaie de se redresser. […]
Mina est tout étourdie. Un peu de sang jaillit de petites marques rouges sur l'épaule de Stephen. Elle a le goût du sang sur la langue, au fond de la gorge. »
Kate Pullinger, *Morsures*, éditions Autrement, 1995.

Les gifles

Aux États-Unis, les gays organisent **des séances de gifles collectives.** Ces *slapping sessions* ont inspiré un court-métrage éponyme très divertissant au metteur en scène canadien Guy Maddin. La gifle sert à remettre un sujet à sa place et à l'humilier.

>> Dans la pratique

Donnez une claque sans élan. Comme d'autres petits plaisirs D/S, il suffit de faire le premier pas pour y prendre goût. N'oubliez pas qu'il s'agit d'une humiliation : on ne donne pas une gifle sans être assuré que l'autre personne n'y voit pas d'inconvénient ou qu'elle aime ce genre de traitement.

« Dans les premières années de mes 20 ans, j'ai giflé un esclave quand je me suis aperçue qu'il avait fait des copies d'une photo de moi sans m'en parler. J'ai trouvé à ce moment-là que je ne pourrais plus me passer de le gifler.
Il était le premier homme que je giflais (il devrait réaliser à présent quel honneur c'était). Je ne pouvais alors vraiment en profiter car j'étais trop folle de lui mais j'ai remarqué que, quelques jours plus tard, je l'aurais bien giflé de nouveau à la simple pensée de ce qu'il avait fait.
La dernière fois que je l'ai fait, j'ai cassé ses lunettes. »
Maîtresse E.

11. jouer avec les mamelons

Les seins d'un homme servent parfois de boutons d'allumage. Soumis ou masochistes selon l'intensité des pincements, un grand nombre d'hommes apprécient **le travail des seins***. Certains ne peuvent plus jouir sans qu'on les leur titille.

>> Dans la pratique

Le *top* malaxe les tétons de son partenaire, les pince et tire dessus. L'excitation sexuelle du couple croît à force de manipulations. On peut

aussi alterner le passage d'un glaçon sur le téton avec une cigarette, dont on promène le bout à deux centimètres du mamelon (sans le frôler cependant). Des pinces, des dents ou des ongles acérés amplifient à la fois le plaisir et l'érection d'un *bottom*. Dans les cas d'une manipulation mécanique*, choisissez des pinces de plastique munies d'une vis de serrage qui permet d'ajuster la pression, au lieu des pinces à rideaux dont les mâchoires infligent une morsure féroce, ou encore des pinces de bureau réservées aux nichons plus entraînés. Une pellicule de caoutchouc capitonne parfois la face interne des pinces à seins. Temps de pose : 10 à 30 minutes. L'avantage des pinces est de laisser les mains libres au *top*, qui peut donc se livrer par ailleurs à un plan bougie ou à la caresse à l'aveugle. On atténue la douleur aiguë qui suit le retrait des pinces en pressant à deux doigts le téton maltraité. Les mamelons sont parfois durs et secs le lendemain. De petites croûtes peuvent se former. Appliquer une crème grasse à la fin du jeu aide à cicatriser. Des pinces à linge, des plombs de canne à pêche ou des pinces à cheveux dépannent des joueurs démunis d'accessoires. Attention : fouetter des seins ornés de pinces risque tout simplement d'arracher un téton.

Quand les pinces sont portées par une personne soumise en l'absence de la maîtresse ou du maître, l'acte devient un **symbole d'appartenance**. Le *top* s'assure d'un simple coup de fil que les pinces sont en

place, invisibles sous la chemise du *bottom* affairé à son bureau. Maîtres, n'achetez pas de pinces crocodile pour votre tendre amie, les mamelons d'une femme sont plus fragiles que les vôtres.

« Les pinces sur les tétons renforcent le sentiment d'appartenance ainsi que d'abandon auprès de ma maîtresse. J'ai déjà subi les pinces chinoises qui se serrent lorsque l'on tire dessus : c'est un peu comme un collier et une laisse autour du cou en plus douloureux. Cela me procure beaucoup d'excitation quand on pince mes tétons en crescendo. J'aime le mélange de sensations que cela procure, c'est comme l'effet chaud-froid. Lorsque les pinces sont retirées, je ressens un picotement amplifié, une douleur intense qui dure peu de temps, mais tellement agréable. »
Greg

12. les corrections

La fessée

Le fessier comporte des terminaisons nerveuses multiples, d'où l'influence sur la libido d'une bonne fessée, qui peut même conduire à l'orgasme lorsqu'un *top* sait s'y prendre. Après l'interdiction de ce châtiment pénal en France en 1830, la fessée érotique devint une mode. Sade, Apollinaire et bien d'autres écrivains ont campé des scènes mémorables. Rousseau n'employa jamais le mot « fessée ». Dans son jeune âge, il découvrit l'érotisme sous les claques d'une fille dont il rechercha par la suite la poigne énergique chez d'autres demoiselles : « *J'avais avec une petite mademoiselle Goton des tête-à-tête assez*

courts, mais assez vifs, dans lesquels elle daignait faire la maîtresse d'école ». En France, les enfants seront bientôt privés du souvenir des fessées parentales en respect de la loi proposée par l'association « Ni claques Ni fessées ».

>> Dans la pratique

Ce prélude érotique s'administre de préférence à main nue. La personne fessée est debout, couchée sur un lit ou sur un canapé, ou encore à plat ventre sur les genoux d'un *top*, comme l'illustrent mille images du temps jadis. Mettez en scène votre fessée : inventer un scénario qui se passe à l'école, une histoire de domestiques, de Daddy et Baby ou de Maman et enfant. La fessée peut être administrée sans motif : juste pour le plaisir.
Mesdames, vos délicates menottes rougiront à l'aune du fessier de votre *bottom*. Débutez à main nue et poursuivez gantée. Des gants de cuir protégeront vos paumes et vos phalanges. Utilisez une tapette ou une raquette pour terminer. Le donjon parisien de Maîtresse Cindy, une dominatrice professionnelle, est équipé d'un appareil qui laisse les mains libres. Sa « machine à fesser » est composée de mains artificielles qui tournent sous l'impulsion d'un moteur électrique. Aucun risque de se faire mal aux mains !

« Douloureuse, humiliante, cuisante... la fessée représente la voie royale pour mortifier l'orgueil des mâles soumis. Appliquée à main nue avec sévérité dans des postures avilissantes pour l'ego masculin, elle m'offre tout loisir de

faire rougir les fessiers offerts jusqu'à entendre mes sujets pleurnicher comme des gamins. »
Maîtresse Roxanne

Aujourd'hui **la fessée est le clou des spectacles burlesques**, en plein renouveau avec les ateliers lesbiens des Dollhouse, http://www.jeuxdefilles.fr/, une mine d'idées pour les amateurs. De leur côté, les gays exploitent la convivialité de la pratique. À Paris, le club gay La Clef distribue des pastilles à l'entrée : rouge pour les masters, blanc pour les larves, bleue pour les garçons qui switchent.

« — Tu vas recevoir une fessée de 78 claques pour ton anniversaire.
— Pouh !…pourquoi 78 ?
— C'est simple 100 – 22 = 78
À la Clef, le monsieur du vestiaire me reconnaissant :
— Tu gardes ton pantalon ?
— Je vais essayer.
Je me promène dans les salles. Les fessées claquent de partout, et il a même la queue pour les tabourets à fesser. Il y a d'autres salles où les scènes de sexes sont majoritaires ce qui n'empêche pas d'entendre des bruits de claques.
Je retrouve mon maître, il me prend dans ses bras, il m'embrasse.
— Comment va mon petit Cyril ?
— Bien maître.
— Pour ton anniversaire…
— Je sais ! je sais ! 78 claques !
Une claque sur les fesses me fait comprendre qu'il est impoli de couper la parole à son maître. Ce qu'il ne m'avait pas dit c'est que je recevrai aussi 78 claques du président, du vice-président et des autres maîtres-fesseurs présents, soit 312 claques. Nous buvons le champagne pour me consoler. J'envie la fraîcheur des bulles ! »
Cyril

La flagellation

Employée depuis les balbutiements de la civilisation dans des circonstances punitives, la flagellation possède elle aussi des vertus érotiques et apaisantes. Dès le XIVe siècle, des sectes et des clubs essaiment dans toute l'Europe, l'employant comme traitement sexuel et curatif. Une revue de l'époque révolutionnaire rapporte qu'un club particulier reçoit alors « *d'honorables femmes mariées qui, lassées et dégoûtées des rapports conjugaux normaux comme de la tiède indifférence qui s'installe, avaient décidé d'employer des moyens divers afin de rallumer l'extase qu'elles avaient ressentie et vécue au début de leur mariage. Cette docte assemblée n'a jamais moins de douze participantes par séance, dont six sont flagellées par les six autres. Les actives et les passives sont tirées au sort* ». Ainsi la stimulation de certaines zones sensibles peut-elle conduire à l'orgasme aussi sûrement que la fessée. Une correction s'inflige au « mauvais élève » dans une mise en scène écolière, ou encore de Daddy ou Mummy : c'est le châtiment corporel par excellence. Tous les postes de pouvoir de nos sociétés peuvent se prêter à des mises en scène : patron/secrétaire, maîtresse de maison/soubrette, président/ministre, commissaire/détenu, etc.

>> Dans la pratique

Calculez votre recul de sorte à atteindre la partie la plus charnue de la fesse, et visez plusieurs fois avant de lancer votre premier coup. La douleur doit être progressive et arythmique.

Le suspense est le point d'orgue de votre stratégie : changez de fesse sans alternance systématique, et accordez-vous du temps.

• *Tops*, laissez votre *bottom* cul nu, dans une position d'attente, aussi longtemps qu'il vous plaira. L'exposition et l'attente exacerberont son excitation, mais aussi la vôtre, par anticipation.

• Choisissez entre la cravache, le fouet, le martinet et la canne anglaise, le bâton et la verge, une branche de palmier ou d'arbuste, une spatule ou une cuillère, et si vous n'avez rien d'autre, utilisez votre ceinture. Ne frappez jamais avec la boucle d'un ceinturon !

• Avant de brandir le fouet de votre choix, convenez ensemble du nombre de coups. Cela dit, il n'y a pas de mal à dépasser d'un coup ou deux le chiffre en prétextant un petit bonus.

• Pendant la correction, le *bottom* comptera les coups à voix haute, ce qui confère une gravité au traitement. Il énoncera après chaque cinglement : « Un coup Maître (ou Maîtresse), merci Maître. Deux coups Maître, merci Maître. »

• On peut ligoter le *bottom* à un meuble massif, faute de quoi un radiateur fera l'affaire.

Il n'est pas question d'imposer une correction corporelle à une personne qui n'aime pas ça. Une pratique ne peut être que consensuelle. **Pour rappel, la plupart des pays occidentaux ont proscrit toute violence éducative en 2005.**

Dans le registre des châtiments, la demande masculine

dépasse l'offre. Masos solitaires, prenez l'Eurostar en fin de semaine. Des flagellations publiques se tiennent le samedi soir dans les soirées SM (en Angleterre et aux États-Unis, on dit BDSM). Les adresses et les dates figurent sur le site du magazine *SKIN TWO*. Emportez une tenue fétichiste pour être au diapason, et glissez votre propre cravache dans vos bagages : pour des raisons d'hygiène, on ne prête pas ses fouets. Pour les personnes qui veulent une séance personnalisée, les donjons professionnels sont aussi nombreux que les kiosques à jus de fruits de l'autre côté de la Manche.

Le point de vue d'un top sado :

« La badine s'abattait régulièrement sur les plantes de pied en feu de K. qui, se tordant dans ses liens, sentait renaître son excitation. Guetter surtout dans l'expression du visage la mutation de la douleur en plaisir poursuivit Daniel.
Ce qui m'intéresse avant tout, c'est ce qui transparaît sur un visage. Ses coups étaient de plus en plus violents.
La douleur ne lâchait plus prise, l'impact brûlant du jonc se muait en une constructrice sensation de froid, K. sentit les muscles de ses jambes se contracter rythmiquement dans l'attente, l'anticipation des coups. Il faut atteindre à la désorganisation des sens, dit Daniel, légèrement essoufflé, en s'épongeant le front d'un mouchoir de soie qu'il tira de sa poche. Je recherche la pure extase, celle qui ne se soucie pas de savoir d'où elle provient, de quelle façon elle est obtenue, si elle est licite. Je voudrais nous faire entrer dans une liberté qui n'a d'autre fin que son propre accomplissement, prête à tout sacrifier à cette fin. »
Michael Kleeberg, *Pieds nus*, éditions Denoël, 2004.

Le point de vue d'un bottom *maso :*

« Au cours d'une soirée SM où j'étais accompagné de ma maîtresse traînait un fouet de 1,60 m environ, un bullwhip d'OWK. Je lui ai demandé si elle voulait bien me fouetter avec cet instrument cruel. Elle m'a répondu : "Tu ne supporteras pas !", avant de fixer à dix coups le total de ce que je devais endurer.
Le premier coup m'a surpris par sa violence extrême. Placé au sommet des fesses, il m'a arraché un ah ! de douleur. Le second me fit encore plus mal. Cette fois, je n'ai rien dit. Le troisième a été frappé avec une nouvelle vigueur, manifestement, ma dominatrice avait trouvé la distance appropriée. Je retins difficilement un cri rauque. La brûlure du fouet faisait monter mon désir. Je bandais de plus en plus. J'aurais aimé être attaché pour ne pas pouvoir me soustraire. Les coups suivants furent d'une cruauté inouïe. J'avais l'impression de sentir mes fesses éclater sous le coup de cette lanière lourde, maniée par une main experte. Je ne suis pas sûr que j'aurais pu en supporter dix de plus. »
Jack

13. les contraintes physiques

L'immobilisation

LES MENOTTES

Après le collier de chien et la cravache, **la paire de menottes* est le troisième accessoire de base.** C'est un moyen de réduire un *bottom* à l'état d'impuissance. Il est en quelque sorte votre prisonnier, même si cet état reste symbolique. En ville, je me sers d'authentiques menottes de pouces, celles de la police américaine. L'esclave qui m'accompagne les camoufle sous une paire de gants qu'il n'enfile pas. Il les tient avec noncha-

lance entre ses doigts, repliés sur le dos de sa main, portant mes emplettes sans trahir son handicap.

>> Dans la pratique

Faute de menottes, on attachera ensemble les deux mains du *top* avec un foulard croisé entre les paumes avant d'entourer les poignets et de faire un nœud. Pour les paranos, les menottes des panoplies de policier pour enfants ne comportent pas de clé. Un *bottom* aux mains liées est capable d'exécuter un éventail de tâches. Servir à boire, pianoter sur l'ordinateur, jouer au mikado ou cirer des chaussures donnent lieu à des situations cocasses, en prélude à des jeux sexuels.

Voici quelques précautions à respecter lorsqu'on utilise de vraies menottes :

- Elles se portent devant soi ou dans le dos, les paumes de main se faisant face.
- Leur verrouillage est indispensable sinon le métal risque de blesser les poignets.
- Ne les serrez pas plus que nécessaire.
- Assurez-vous qu'elles ne coincent pas la peau.
- Gardez la clé à portée de main.

Apprentis bagnards, choisissez **une paire de menottes de chevilles** qui laissent du mou entre les pieds. Une chaîne de vingt à trente centimètres facilite les déplacements dans un appartement tout en gênant la marche, ce qui est le but de l'opération. Jouer à la marelle avec des menottes de chevilles est un jeu divertissant. Évitez

d'y jouer la nuit dans un appartement, sous peine de déranger les voisins. Si un *bottom* se déplace dans la rue, les menottes doivent être indépendantes l'une de l'autre, comme des bracelets portés aux chevilles. Soucieux de ne pas gêner le *top* qui marche à ses côtés, le *bottom* les dissimulera sous un pantalon ou dans une paire de bottes.
Les amateurs d'immobilisation s'équiperont de **barres d'inox*** destinées à la présentation d'un *bottom*, debout, les jambes et les bras écartés. Équipée de goupillons d'ouverture rapide à chaque extrémité, la barre de contrainte idéale mesure 50 à 80 cm de long, pèse environ une livre et se démonte, ce qui facilite le transport. Des anneaux mobiles permettent d'y suspendre des menottes de chevilles ou de poignets, des cordes ou des sangles.

>> Dans la pratique

Avant de jouer, définissez ensemble les règles du jeu. Le temps d'immobilisation, pour éviter une crise de panique éventuelle, et la température de la pièce, en cas de nudité du *bottom*. Vulnérable, le sexe à l'air, ce dernier ne pourra plus serrer les jambes une fois la barre en place. Une demi-heure d'immobilisation suffit lorsque le *bottom* débute. La position est fatigante et génère des tensions. Gare aux courbatures ! Passer l'après-midi les jambes et les bras écartés équivaut à un marathon.

LES CAGOULES ET LES BÂILLONS

Certains masochistes recherchent une sensation d'enfermement. La cagoule avec ou sans ouvertures pour la bouche et les yeux, les **bandeaux**, le **bâillon à boule* ou à plug*** qui maintiennent la mâchoire ouverte et provoque une salivation intense, le bâillon gonflable grâce à une poire, le harnais de tête dont les lanières enserrent les joues et le crâne, la muselière, le collier de posture, sans oublier le masque à gaz : il y en a pour tous les goûts. Le bâillon équipé d'un plug qui pénètre au fond de la bouche peut s'avérer dangereux s'il est trop long, tout comme le ballon du bâillon gonflable s'il remplit toute la cavité buccale.

>> Dans la pratique

Tops, si votre partenaire en a envie, jouez avec un bandeau que vous lui poserez sur les yeux. Vous lui plaquerez un foulard ou un simple masque antipollution de cycliste urbain contre la bouche. Le _bottom_ expérimentera alors une véritable privation sensorielle, et sera à votre merci. Complétez l'expérience en lui liant les mains, devant plutôt que dans le dos si vous envisagez de le bousculer sur un lit. N'utilisez jamais de sac de plastique pour enfermer la tête d'un _bottom_. Ce jeu a coûté la vie à un ministre anglais.

La cagoule peut aussi être un instrument de domination, qui dissimule et durcit le visage du *top*. La cagoule dite du « bourreau » comporte des trous pour la bouche, le nez et les yeux, et un laçage au-dessus de

la nuque. Le must : la cagoule du catcheur, comme le Mexicain mythique, Santos, argentée ou bleu métallisé.

> « À l'avenir, elle s'entraînerait à porter le bandeau toute seule, pour développer ses capacités, percevoir son environnement et rassembler des indices. Il lâcha sa main et s'écarta. Dans le silence qui suivit, elle comprit qu'il la testait. Il voulait voir si elle prendrait l'initiative. Elle attendit. Il tourna autour d'elle sans la toucher. Quand elle le sentit à sa portée, elle allongea le bras pour l'atteindre. Raté. Il s'approcha, l'enlaça tendrement et déposa un baiser sur ses lèvres. Une main caressait sa joue, l'autre était posée sur sa hanche. Elle jouit. Un simple contact avait suffi, tant son attente était insupportable. »
> François Mopin, *Le Bandeau*, éditions Blanche, 2005.

LE WRAPPING

Le cuir attache, écarte et tend, mais n'isole pas hermétiquement comme le film de cuisine qui sert au **wrapping***. C'est un avant-goût du caisson sensoriel.

>> Dans la pratique

Enveloppez le corps de votre partenaire allongé par terre dans du film de cuisine, en commençant par les pieds, en épargnant la tête. Limitez la durée de l'enveloppement à une heure sous peine d'asphyxier la peau, et veillez sur votre *bottom* pendant ce temps. Par transparence, vous verrez sa chair collée au plastique, comme s'il sortait du congélateur. Le tissu d'hivernage dans lequel on protège les jardinières des balcons laisse la peau respirer. À condition de ne pas comprimer le corps, vous pouvez laisser

votre partenaire dans ce cocon pendant que vous allez au bureau.
Faute de tissu, des rouleaux de papier hygiénique momifieront un *bottom*, des bandelettes médicales le transformeront en blessé, le papier kraft ou les vieux journaux en paquet. Selon la matière que vous utilisez, construisez un scénario autour de l'intervention des premiers secours, et lorsque vous déballerez votre paquet, une histoire de résurrection de pharaon, de SDF sauvé par un passant, ou la réception d'un grand légume inconnu livré par le facteur.

« Elle perce la couche de cire puis la couche de film et elle entre ses doigts. Elle me perce à jour. Elle a retrouvé l'endroit où la fée Clochette se cachait. Elle fouille. Je me contorsionne comme un insecte. Je vois qu'elle sourit. Ses dents scintillantes sont devant moi. Elle est satisfaite. Elle s'enfonce très loin comme pour prendre en main son objet, s'habituer à son cadeau. Et ça me fait tellement plaisir que je ne veux pas qu'elle arrête d'avancer en moi. Elle a trouvé le passage secret et le montre aux autres. C'est le passage qui relie aux battements de mon cœur. D'autres doigts se mélangent aux siens mais je ne vois personne. Juste elle. »
Claire Menichi. « Écrase-moi », In/*Soumises*, La Musardine, 2010.

LE BONDAGE

Un **bondage*** consiste à entraver un *bottom* qui ne pourra pas se détacher seul. Ceux qui ne sont pas doués pour les nœuds opteront pour le cockring, un anneau de métal ou de cuir, qui se place à la base du sexe lorsque le *bottom* est un homme. Ligoter un corps entier avec des cordes douces requiert en effet

quelques connaissances. Avant de vous lancer, étudiez les croquis et les explications d'un manuel comme *Osez le bondage* de Axterdam ou *Les Sortilèges du bondage japonais* de Midori. Vous trouverez des modèles de nœuds dans un manuel des castors juniors : le plein point, le nœud de chaise, le nœud plat, la demi-clé et la tête d'alouette. Les Parisiens peuvent suivre un atelier de bondage comme celui qu'organise Maîtresse Léïa le samedi après-midi.

>> Dans la pratique

Si vous n'avez pas de cordes, utilisez des foulards noués entre eux, des draps déchirés, des lacets de chaussures ou un ruban. Si le *bottom* est un homme, un *top* débutant peut se contenter d'une ligature du pénis. On entoure d'abord la base de la verge, séparant les testicules, avant de nouer les extrémités du ruban ou du lacet. Attention au serrage : si le lien comprime les testicules et le pénis de sorte à donner l'impression que les organes jaillissent, le bondage peut s'avérer dangereux au bout de quelques minutes. Pas question de serrer, ni de laisser le lien en place durant d'autres jeux sexuels.

Le **second niveau** nécessite des cordes. Les sex-shops spécialisés vendent un rouleau de 10 mètres qui suffit aux débutants. La figure la plus simple à réaliser s'appelle « le maillot ». Un soutien-gorge de cordes entoure le torse et met les seins ou les pectoraux en valeur. Le bikini du maillot, en réalité un slip de cordes, ne doit pas cisailler l'entrejambe.

Ligoter un *bottom* sur une chaise est un jeu sexuel : on lie ses bras et ses mains derrière le dossier, puis chaque cheville contre un pied de la chaise pour lui maintenir les jambes écartées, avant de lui faire subir les derniers outrages.

Lorsque vous aurez appris quelques nœuds et consulté un manuel de bondage, votre partenaire prendra par exemple la position de l'autruche, appelée « **posture de l'enfant** » chez les yogis, à genoux, assis sur ses talons, le front contre le sol, les bras relaxés vers l'arrière, aussi confortable que la position du fœtus appelée aussi « **chien de fusil** ». Une autre posture consiste à coucher le *bottom* à plat ventre pour lui lier ensemble les jambes puis les bras au niveau des fesses. Rappelons quelques précautions de base :

- Évitez de trop serrer les cordes ;
- D'en poser sur la gorge, aux aisselles, à l'aine, aux coudes et aux genoux ;
- Bannir les dangereux nœuds coulants ;
- Passez de préférence les cordes au niveau du torse, du gras des bras et des cuisses ;
- Conservez des ciseaux ou un couteau à portée de main pour couper une corde au cas où la peau bleuirait.

Lorsqu'un bondage est bien maîtrisé, le sujet emprisonné par les cordes découvre un bien-être particulier s'il est installé dans une position confortable. Plongé dans un état hypnotique, il est sous la surveillance du *top*, qui admire son œuvre à loisir (une heure maximum !). La toile d'araignée est mentale et physique à la fois. Cet état de conscience proche de la méditation peut engendrer des rêves éveillés, voire des altérations

de la conscience. Assis en tailleur le dos appuyé contre un lit, il est possible de passer une nuit entière attaché sous une surveillance de chaque instant, comme cela m'est arrivé. Immobilisée pendant huit heures durant entre les cordes d'une professionnelle du bondage, j'ai eu l'impression de vivre une autre existence, celle d'une danseuse en Inde à une époque reculée.

> « Ils ne restent nus qu'un instant, ces hommes et ces femmes que j'attache. Je les habille à mesure que passent les cordes autour de leur corps. J'enroule les liens avec douceur, comme une caresse sur la peau qui souvent frissonne. D'un mouvement plus sec, je resserre soudain les liens, emprisonnant plus sévèrement la chair qui s'abandonne. Ils respirent fort sous la contrainte, transpirent d'être à ma merci, tremblent dans l'attente.
> Je les rassure par mes mains apposées, par ma présence. Ils semblent immobiles aux yeux des observateurs, mais je me réjouis de leur cœur qui bat la chamade, de leurs poils hérissés. Je suis du doigt la goutte qui perle du front, de la nuque jusqu'aux reins.
> Je jouis d'enfermer un corps et de permettre ainsi, tel un passeur, de faire s'envoler leur esprit, libre.
> Ce n'est que maintenant qu'ils se donnent vraiment, entièrement, car à cet instant ils ont l'envie profonde, sincère, de s'abandonner entre mes mains. Ils m'ont prêté leur corps, ils me donnent désormais leur âme.
> Le bondage est une étoffe précieuse : il n'y a pas plus bel habit qu'une âme exaltée dans un corps magnifié. »
> Maîtresse Léïa, http://www.leia-dominatrice.com/

Au Japon, le *nawashi* (artiste de la corde) attache d'abord le corps, puis une jambe à l'horizontale reliée à un crochet au plafond ou à une barre, et enfin l'autre jambe, avant de soulever la fille du sol grâce au treillis de cordes tissé autour d'elle. Les cordes de chanvre

consacrées à cet art millénaire ont macéré plusieurs jours dans l'huile pour avoir la souplesse et la texture adéquates.
Jusqu'à ces dernières années, le bondage appelé ***shibari*** ou ***kinbaku*** était un art masculin. Aujourd'hui, des dominatrices spécialisées font des démonstrations dans quelques cabarets de Tokyo. Un assistant en jupe traditionnelle tend successivement à l'artiste une vingtaine de cordes de trois à cinq mètres chacune. Debout dans une fosse qui permet de jouir d'une hauteur suffisante pour la hisser ensuite, une jeune fille joue le rôle du *bottom*. On choisit des filles souples et légères, jamais d'hommes occidentaux, jugés trop lourds et trop raides pour ce rituel. Défaire les liens requiert un laps de temps quasi égal à celui du bondage lui-même. Les marques de cordes sur la peau de la fille sont imperceptibles.

Si vous êtes bricoleur ou alpiniste et que votre salon est éclairé par un lustre, remplacez le luminaire par un crochet destiné à soutenir un palan de cordes. Vous enfermerez les pieds et les mains de votre **marionnette** dans des menottes de cuir, molletonnées sur leur face interne si le *bottom* est fragile. Des mousquetons permettent aux cordes de coulisser. Chaque menotte étant reliée à une corde, vous pourrez à loisir étirer les bras du **pantin** vers le plafond, ce qui lui donnera une sensation de vertige, et lui écarter les jambes grâce aux menottes de cheville. La marionnette se déplacera dans la pièce suivant vos directives, et se rendra utile si vous laissez du mou à ses liens : écosser des petits pois, cuisiner, servir à table, lécher des orteils ou faire une fellation. Comptez trente mètres de cordelettes d'alpiniste pour réaliser un tel encordage.

Dans la campagne, le ligotage contre un arbre est un jeu D/S qu'on improvise dans un coin tranquille. Ayez toujours quelques cordes douces dans le coffre de votre voiture ou de votre moto, ou le dans le panier de votre vélo.

La séquestration

Si la **séquestration*** est un fantasme répandu chez les hommes, le passage à l'acte n'est pas simple. Les propriétaires de cages et de caissons ne courent pas les rues.

>> Dans la pratique

En ville, l'expérience se limite souvent à quelques heures passées dans un placard à balai ou au fond d'une armoire. Pour intensifier la sensation, entravez le *bottom* avant de l'enfermer. Menottes et liens de cuir ou de cordes, et si vous n'avez pas de matériel, un cintre en fil de fer qu'on aura tordu autour de ses poignets. Un bâillon à boule ou une boule de tennis évitera d'entendre ses plaintes. Encore faut-il penser à le délivrer ! Il m'est arrivé d'oublier un avocat bâillonné jusqu'au petit matin, bouclé dans un cagibi. Il a eu peur de manquer une audience importante au tribunal à huit heures du matin, sans compter que sa robe se trouvait dans le coffre de sa voiture, garée sur un trottoir.

Scénario du cachot

- Sortez le *bottom* de son « cachot » pour un interrogatoire.
- Menacez-le.
- Livrez-vous à une fouille corporelle.
- Tirez-le de sa prison pour lui ordonner de se masturber devant vous.
- Simulez un viol avant de le boucler de nouveau dans sa geôle.

À la campagne, **un vieux poulailler ou une niche à chien peuvent être aménagés en cage**. Les amateurs de jeux morbides et de films de vampires préféreront le **cercueil** *. Encore faut-il avoir des relations dans une entreprise de pompes funèbres ! Le record de longévité à l'intérieur d'un cercueil est détenu par Geoff Smith surnommé « la taupe humaine ». Il a passé cent quarante-deux jours dans un cercueil équipé d'une manche à air. *Tops*, aménagez des trous d'aération à la chignole, et ne clouez le couvercle sous aucun prétexte. Sac de couchage, sac-poubelle, draps de latex, tous les moyens sont bons pour ceux qui aiment être reclus dans un caisson sensoriel qui leur rappelle le ventre de leur mère, une bulle hors du temps et de la réalité. Cette coupure du monde extérieur provoque une désagrégation de la pensée qui ressemble à la méditation. Une bonne âme veillera sur vous, prête à intervenir en cas de panique.

Enveloppement, immobilisation et séquestration sont complémentaires. Ainsi un *bottom* peut-il être bâillonné, enveloppé de bandelettes et scotché aux montants du lit, au sommier ou au pliant à bagages d'une chambre d'hôtel pendant que le *top* ira prendre un verre au bar après avoir mis l'affichette NE PAS DÉRANGER sur la poignée de la porte.

> « Vous m'avez installée dans la cage, la tête enserrée au travers de l'ouverture du haut. La corde habituellement utilisée pour la hisser était passée sous mon menton, me gênant pour respirer. J'étais accroupie assez inconfortablement. Les pinces que Vous avez fabriquées ont été posées sur mes lèvres. J'avais peur de la première décharge et Vous m'avez rabrouée. "Attention je vais mettre en marche prépare-toi !" »
> Salomé, *Soumise*, éditions Blanche, 2002.

Le face sitting

Le face sitting** est une pratique sexuelle humiliante pour le *bottom* qui se trouve allongé sous un *top* assis contre son visage et heureux d'y être en dépit de ses protestations : « *Un face sitting ! oh non, pitié !* » Au-delà du simple fantasme, c'est souvent un moyen de décupler l'orgasme, voire de le provoquer chez des hommes qui n'ont pas l'éjaculation facile. Plongé dans les odeurs de sexe qui le transportent, il est obligé de lécher le sexe et l'anus offerts au-dessus de sa bouche. La voix péremptoire qui le guide lui semble lointaine :

ses oreilles sont collées aux cuisses du *top*. L'asphyxie érotique liée à ce que les Anglo-saxons appellent aussi *queening* décuple ses sensations grâce à une montée d'adrénaline. Les extrémistes, en particulier les gays, adaptent **un masque à gaz** en vue d'une privation d'oxygène modulable grâce à un tuyau plus petit que celui d'origine. Ils conviennent d'un signal destiné à mettre instantanément fin à l'expérience : un clignement des paupières ou un haussement de sourcils qui signifie « stop ».

>> Dans la pratique

La femme s'assoit sur le visage de l'homme, face ou dos à ses pieds, sur un lit ou par terre. Le face sitting n'est pas vraiment safe puisqu'il comprend le cunnilingus et la feuille de rose (lécher l'anus). Les partenaires sont en couple ou se connaissent bien. Pour magnifier le sentiment d'être sous contrôle, le *top* liera les mains et/ou les chevilles du *bottom*. Si ce dernier accueille un fessier voluptueux sur son visage, il plaquera une main contre la fesse du *top*. Le risque d'étouffement n'est pas négligeable. À la moindre perte de contact avec les doigts du soumis, le *top* devra s'éjecter.

À un degré moindre, on éprouve des sensations similaires sous les baleines d'un **corset** dont le *top* aura serré les lacets. Cette sensation de vertige exacerbe le sentiment d'être dominé.

14. attaque, lutte, résistance

Le kidnapping

Dans la plupart des scénarios de kidnapping, l'agresseuse avance gantée. Un tailleur élégant l'habille, à moins que le *bottom* ne la préfère caparaçonnée de cuir, ou encore en sportive. Il s'agit d'un fantasme principalement masculin, qui prend forme à l'adolescence devant des séries T.V. ou des bandes dessinées.

>> Dans la pratique

Madame, préparez l'enlèvement par un repérage des lieux. Vous choisirez un endroit peu fréquenté, un lundi ou un mardi pluvieux vers 23 heures, bien que le risque d'être vu par des passants ajoute du piquant. Le *bottom* se promènera dans la rue ou le terrain vague que le *top* lui aura indiqué. C'est ici, à l'heure fixée, qu'aura lieu le kidnapping.
Si l'opération s'effectue en solo, la conductrice garera sa voiture le long du trottoir, après avoir dépassé le promeneur. Elle sortira en trombe, le bâillonnera, lui liera les mains et le précipitera sur la banquette. L'expérience montre qu'à moins de le frapper, il est difficile pour une femme d'enlever un homme costaud. Gageons qu'avec le bout d'un tube métallique pointé dans son dos, le *bottom* mettra un peu de bonne volonté, même si une certaine résistance fait partie du jeu. Si vous le bouclez dans le coffre de votre voiture – encore faut-il avoir un grand coffre ! –, ne l'enfermez pas plus de quelques minutes si le coffre ne communique pas avec l'habitacle du véhicule. Le cas échéant, vous plaquerez l'homme contre la banquette arrière.

Deux kidnappeuses valent mieux qu'une. Dans l'alternative où le *bottom* est précipité sur le siège arrière de la voiture, la conductrice donnera un coup de main à sa complice en tirant l'homme par les bras et le cou depuis le siège avant. L'une d'elles scotchera la bouche du prisonnier avec du sparadrap.

Pour la suite, vous aurez repéré un terrain vague et à défaut, un parking où amener votre prisonnier. Dans un parking urbain, les caméras de surveillance ciblent les allées principales. Les jeux devront donc se dérouler dans un angle mort, au dernier sous-sol. Arrivés au fond du parking, c'est le moment de réaliser un bondage dans la position assise, à plat ventre, mains et pieds liés dans le dos, ou encore en chien de fusil.
Faute de voiture, le kidnapping peut avoir lieu dans un couloir, à l'étage de la chambre d'hôtel du *bottom*, voire dans l'ascenseur de l'établissement à une heure tardive. L'étui à cigare braqué dans ses reins, on lui plaquera un foulard sur la bouche pour l'empêcher de crier. On lui entravera les poignets avec une paire de menottes avant de le guider jusqu'à sa chambre. On extraira la clé de sa poche, puis on le bousculera à l'intérieur de la pièce. Le scénario peut compter un troisième larron qui attend dans la chambre. Dans ce cas, le *top* oblige le *bottom* à exécuter des jeux sexuels avec une troisième personne (voir « fellation et pénétration forcée ») si le *bottom* y a consenti au préalable, au cours de l'élaboration du scénario.
Entre gays, le kidnapping est un viol à plusieurs, un gang bang hard.
Le kidnapping peut se dérouler en pleine campagne. L'affaire se corse quand le prisonnier est attaché nu contre un arbre, badigeonné de confiture ou de miel pour attirer les mouches, ou encore fouetté, si le scénario consensuel l'autorise.
Certaines femmes rêvent d'un **rapt sauvage**, immédiatement suivi d'un **viol**. Le *top* peut être un homme, une ou deux femmes, un couple, ou encore deux hommes. Cette pratique doit être consensuelle d'un bout à

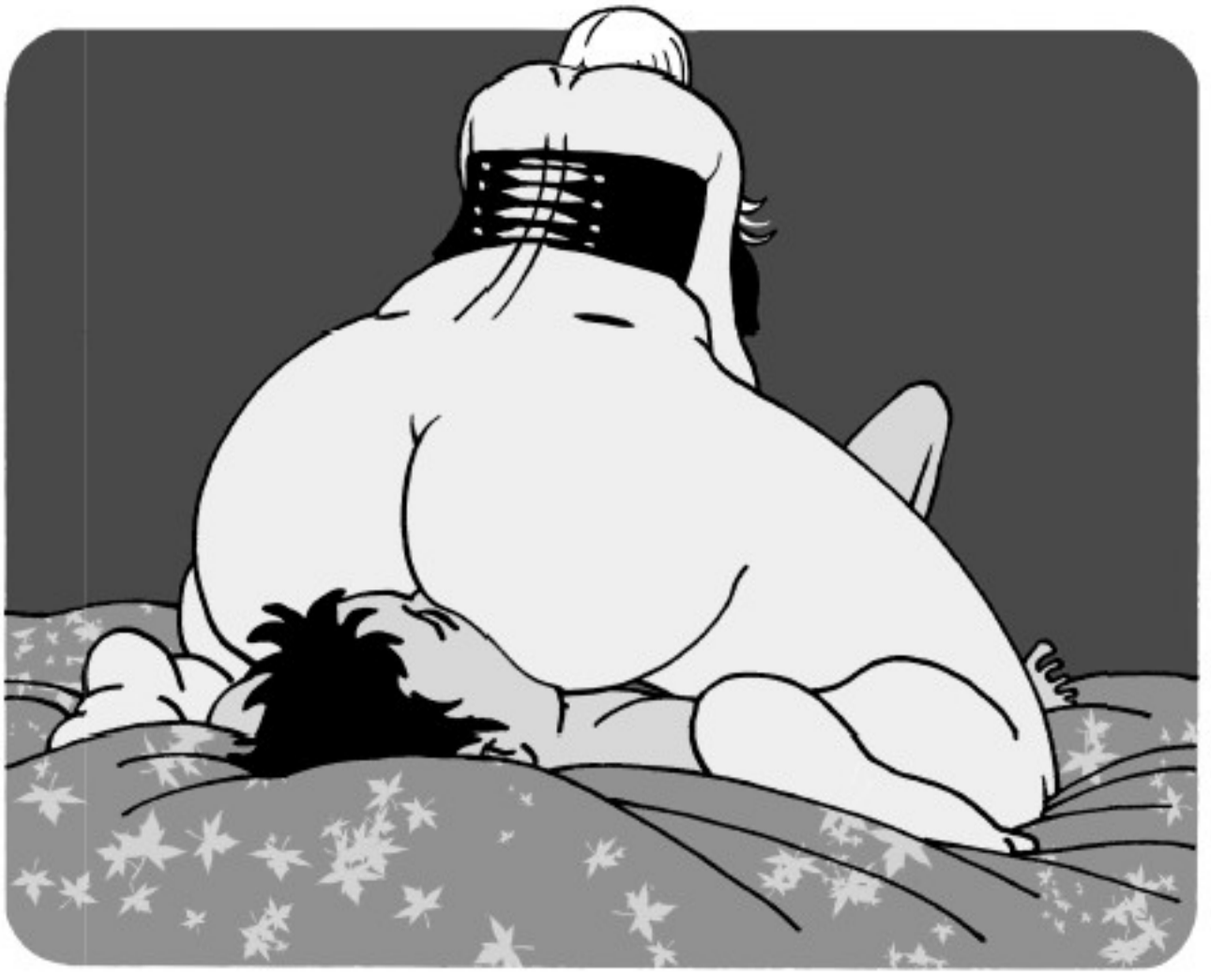
l'autre, et le viol protégé de préservatifs différents pour chaque participant s'il s'agit d'un trio ou d'un gang bang, cela va de soi. **Pas d'invité surprise, s'il vous plaît !** C'est toujours le *bottom* qui décide, et ce, sur chaque point du scénario, comme dans toutes les pratiques hard. Un plan romantique à souhait est l'enlèvement en barque sur un plan d'eau ou un lac. Le plus héroïque est perpétré à cheval par un bandit masqué, Robin des Bois, Thierry la Fronde ou Zorro.

« À peine ai-je le temps de faire quelques pas que la femme m'attrape et me bâillonne avec sa main gantée de cuir. Elle m'empêche de protester.
— Hummmmmmmm…, j'essaie de crier à l'aide.
— Reste calme et tout ira bien, me dit-elle.
— Tiens-lui les mains, dit-elle à l'autre femme.
Tout en me bâillonnant, elle m'empêche de bouger…
Au même moment, de l'autre main, elle me plaque sur la bouche et le nez un bout de tissu humide… J'ai beau me débattre… rien à faire, l'autre femme me tient les mains… Elle en train de me chloroformer…
— Allez laisse-toi faire, Chéri… Respire bien.
— Mmmmmmph…
J'essaie de crier, rien à faire… Je suis inerte… J'entends tout, je vois tout mais ne peux réagir…
— Te voila plus docile, allez Chien, la soirée ne fait que commencer. »
Scénario de kidnapping de Stéphane.

La lutte à deux

Les amateurs de viragos assistent parfois à des combats entre deux femmes en bikini ou nues dans la boue, comme on en voit aux États-Unis ou en Allemagne. Ce spectacle excite sexuellement certains amateurs de combattantes. D'autres rêvent d'être cloués au sol par une femme pendant un **combat mixte**. Dans leur fantasme, la lutteuse se livre sur eux à des prises excitantes, un ciseau (jambes autour de leur taille), un face sitting où elle leur plaque les poignets au sol, des crachats dans la bouche qu'ils ouvrent tout grand pendant qu'elle leur maintient les bras en écart. Elle les chevauche en poney-boy, tirant sur la corde passée entre leurs mâchoires. Assise sur leur bas-ventre, elle leur ordonne de vénérer ses pieds ou ses baskets, les chevilles serrées autour de leur cou. Selon le degré de masochisme du *bottom*, elle lui fait une clé au bras jusqu'à ce que ses larmes jaillissent.
Dans l'autre sens, si une femme a envie de mettre une trempe à des hommes, elle trouvera son bonheur dans un art martial comme le jujitsu, qui comporte quelques clés particulièrement douloureuses. Pour les sadiques et les femmes qui ont de l'agressivité à revendre, la boxe est un formidable exutoire : on tape sur des masos sans avoir besoin d'une excuse. Ne me parlez pas des maris battus ! L'association française qui les défendait a fermé ses portes, faute de malheureux à soutenir. Férue d'arts martiaux, j'ai fait moi-même quelques combats mixtes, mais les femmes qui se livrent à ces jeux particuliers sont rares.

Pas moins d'une centaine de sites anglo-saxons proposent des **vidéos viragophiles** sur le Net. Les images de combats mixtes où les masos ont le dessous suffisent en général à alimenter ce fantasme masculin, dont le kidnapping est une variante. Pour les aficionados, il existe des forums et des chats qui accueillent des échanges de vue, des informations et des confidences.



>> Dans la pratique

Messieurs, si vous voulez lutter avec une femme, dénichez une sportive ! Dans ce but, inscrivez-vous à un cours mixte de judo, de jujitsu ou d'aïkido. C'est à peu près votre seule chance de vous faire envoyer au tapis par une demoiselle. Si la relation devient intime, essayez de vous faire prendre en faute pour mériter une rouste.

« Pour moi, le sentiment d'humiliation et de malaise lorsque ma compagne imposait sa domination a été très fort au début. Je ne sais pas si c'est la société qui nous impose que l'homme doit être le sexe fort. Ma femme entend fixer les règles. Elle seule décide quand je me prendrai une raclée, quel niveau de violence et quelles techniques de combat elle emploiera, je n'ai rien à demander (et encore moins à exiger) sur ceci et sur cela, et en un sens, c'est assez humiliant. Sa violence est contrôlée. Elle maîtrise absolument tous ses gestes. Ses "raclées" peuvent être parfois dures, mais je n'ai jamais eu de blessures très graves. J'ai eu le bras fêlé une fois, mais elle s'est excusée pendant plusieurs jours de son geste. J'ai eu aussi à quelques reprises des KO courts lors de petits matchs de boxe qu'on fait à la maison où je porte un casque et où elle exige que l'on porte les coups.
J'attends les coups avec impatience, avec un mélange de peur et d'excitation sexuelle. Mais une fois la douleur un peu dissipée et la vision du corps fin et athlétique de ma femme en lingerie qui me demande de venir dormir… j'oublie tout. Pour moi c'est là que les choses commencent, car si elle a envie de faire l'amour, je sais parfaitement qu'elle va commencer par lutter au lit et qu'elle me fera des prises douloureuses en riant de moi. Ce corps fin et athlétique de ma femme en lingerie, je vais devoir l'affronter durement, je le devine. Ensuite, ensuite seulement nous ferons l'amour dans la douceur et ce sera merveilleux. »
Bernard, http://vaincu.par.elle.over-blog.com/

Moins croquignolesque, mais cela existe hélas dans la réalité, des femmes masochistes, souvent traumatisées par des événements violents de leur passé, cherchent à le reproduire, et à se faire frapper. Il y a toujours un dominateur, complice ou profiteur pour leur donner la réplique.

> « Et voilà que je m'en reprends une, toujours du même côté, le pouce surtout qui cogne comme un bout de bois. Son truc à lui, c'est cogner avec la main, les doigts en bouquet d'orties, ou quelquefois aussi, en éventail, étoile de chair qui incendie une autre chair, la mienne, celle du visage. »
> Marie L., *Noli me tangere*, éditions La Musardine, 2001.

Le piétinement

Le **piétinement*** permet à un homme de se sentir tout petit sous les pieds d'une femme ou d'un autre homme. Couché par terre, le maso aura rempli ses poumons d'air et bandé ses abdominaux. Chaussée de stilettos, les maîtresses professionnelles appuient quelques minutes leurs talons sur ses muscles contractés. Pour cet exercice, je me tiens à une barre ou à une corde pendue au plafond, comme ces Indiens du Kerala qui massent leurs clients à l'aide des pieds, glissant sur un corps huilé comme sur du parquet ciré. Cela me permet de contrôler le poids que j'inflige au thorax et à l'abdomen du sujet. J'ai rencontré plusieurs hommes champions de *trampling* (piétinement), qui supportent jusqu'à dix femmes sur eux.

>> Dans la pratique

Convenez d'un signal d'arrêt, par exemple trois clignements des paupières. Le *bottom* s'allonge sur le sol. Il bande ses muscles, et retient son souffle. *Top*, montez sur le torse de votre partenaire pieds nus en vous tenant d'une main à un meuble ou à une tierce personne. Répartissez votre poids sur la totalité de la plante de vos pieds. Changez d'appui en vous balançant d'un pied sur l'autre avec délicatesse, comme si vous fouliez du raisin.

« On dit que le bonheur se résume à quelques instants d'absolu, ces quelques instants dont on se souvient des années plus tard. Mes rencontres avec Elle m'ont apporté quelques-uns de ces souvenirs rares. Allongé sur le sol froid de son salon, j'offre mon torse à ses talons vengeurs. D'abord caressants ses pieds armés se font tyrans, labourant mes chairs. Je guette son sourire qui se creuse au rythme de mon abandon. Je tente de contrôler l'abus en forçant mes grimaces. Elle le sent et passe outre.
Puis vient la seconde rare, jouissance synchrone et échange silencieux : pendant un fragile instant je sais qu'elle pourrait tout me faire, elle le sent, ses yeux se troublent et elle appuie encore un peu plus fort, repoussant une nouvelle fois des limites pourtant jamais exprimées.
Trop vite l'instant s'en va.
Il me reste à espérer notre prochaine rencontre, espérer revoir ce rictus limpide, ce regard sans honte, comme si j'avais volé une part de son intimité. »
Fabrice

Le ball busting

Dans le *ball busting* (*ball* : testicule), l'homme reçoit des coups dans les boules. Bienvenue aux coups de genoux, aux coups de pieds chaussés de baskets, de bottes et de brodequins, voire d'escarpins meurtriers ! Cela dit, le passage à l'acte est rare. Le masochiste amateur de ball busting se satisfait en général des vidéos accessibles sur la toile.

Voici deux scénarios récurrents :

- La tentative de viol interrompue par un coup de genou de la victime.
- La lutte libre (combat entre gays ou combat mixte) qui comprend des coups bas de la part du sado, le maso recevant des coups dans les parties.

>> Dans la pratique

Si vous êtes maso et que vous avez très envie d'essayer, votre partenaire vous frappera les boules à l'aide d'une chaussure de sport légère et souple, tenue à la main plutôt que chaussée. Vous découvrirez ainsi la sensation que procure le ball busting sans être plié en deux pendant un quart d'heure.

« J'ai remarqué que dans presque tous les films de ball busting que l'on peut trouver sur le Net, en général les masos ont tendance à reculer légèrement avant l'impact sur leurs noisettes. Pour pouvoir porter des coups plus efficacement, et donc détruire plus aisément les boules des lavettes j'ai décidé de bander les yeux de mon maso. Et c'est vrai que les coups sont plus portés, l'épave ne

recule pas et subit le choc de plein fouet, donc la douleur est plus grande, ce qui est beaucoup plus excitant pour nous, Mesdames.
Conclusion : Mesdames, éclatez vos mecs avant de rejoindre vos amants, mais n'oubliez pas de leur bander les yeux, ils seront inutilisables plus longtemps. »
Madame de Saint-Ange, dominatrice

15. jouer avec les organes génitaux

Pénis, grandes lèvres

L'**étirement du pénis* ou des grandes lèvres*** est un jeu à la fois douloureux et agréable pour les masochistes qui aiment à le subir. C'est un jeu très prisé par les gays : 5 à 6 gueuses de 500 grammes pendus aux testicules testent la force et la virilité d'une larve. Dans les **concours d'haltérophilie sexuelle** aux États-Unis,

les champions soulèvent jusqu'à trente kilos. En outre, l'étirement empêche l'élévation du pénis à l'approche de l'orgasme, et diffère l'éjaculation.

>> Dans la pratique

Ne vous amusez pas à suspendre des breloques ou des poids à des liens dont vous auriez entouré les testicules de votre partenaire, c'est dangereux ! Il faut respecter certaines règles et se procurer le matériel adéquat pour des pratiques de ce type. Le parachute de cuir* garni de chaînettes qu'on achète dans les sex-shops est adapté à ce fantasme. Il se fixe autour des bourses au moyen de boutons-pression. L'anneau d'inox appelé cock-ring a le même effet physiologique que le parachute : il maintient les testicules au niveau du scrotum et fait saillir davantage le pénis en érection, mais on ne peut rien y suspendre. Une fois votre *bottom* équipé d'un parachute, vous pourrez alors pendre toutes sortes de breloques aux chaînettes. Ensuite, votre partenaire devra obéir à vos ordres. Vous pourrez exiger une fellation ou un cunnilingus, ou bien qu'il passe l'aspirateur sans cogner les ornements contre les meubles.

Méfiez-vous des étirements répétitifs : vous risquez des élongations définitives, en particulier si vous suspendez des ornements ou des poids à des mamelons ou à des lèvres, grandes et petites. Les piercings, les pinces, les anneaux qui permettent de fermer les petites lèvres à l'aide d'un cadenas, toutes ces manipulations fréquentes étirent les appendices.

« Le parachute est fixé avec assurance, sans temps mort. Il enserre fermement les couilles à leur base et déjà par sa seule présence les rend proéminentes. Malgré ma volonté de ne pas montrer le plaisir que je retire de ce traitement, ma queue se redresse trahissant mon trouble. À intervalles réguliers, les poids sont ajoutés, l'étirement de plus en plus intense. Je sens mes couilles s'allonger, lourdes, gonflées comme des fruits trop mûrs. Des ondes secouent mon bas-ventre. Je ne sais si c'est de la douleur ou du plaisir. »
Alexis

Anus et/ou vagin

JEUX DE GODES

Qu'il s'agisse de pénétration anale ou vaginale, les jeux de **godes*** sont de plus en plus appréciés par les couples et s'inscrivent souvent dans des rapports de domination. La pénétration anale ou vaginale est avant tout destinée à la jouissance du *bottom*. La griserie du pouvoir et l'empathie procurent au *top* un plaisir cérébral.

>> Dans la pratique vaginale

Toutes les positions sont possibles. Dans un jeu de pouvoir, c'est au *top* de décider et d'ordonner à son partenaire de se placer comme ci ou comme ça. D, protégez le sexe de votre soumise en habillant le gode d'un préservatif. Ne passez pas d'un orifice à l'autre sans avoir changé de protection entre-temps.

>> Dans la pratique anale

Le *bottom* n'est pas complètement passif puisqu'il doit travailler mentalement à se détendre et à s'ouvrir. La position la plus confortable est celle où son torse repose sur une surface plane : il est à genoux au pied d'un lit, d'un canapé ou d'un fauteuil. Un *top* moins indulgent placera le *bottom* à quatre pattes sur un sol dur. On ne prend jamais quelqu'un à sec. En outre, le caoutchouc du préservatif dont on aura habillé le gode sèche à force de frottements. On le ressortira donc à intervalles réguliers, afin de l'enduire de gel. Évitez tout ce qui n'a pas été spécifiquement conçu pour l'intromission. On a retrouvé des carottes, des bouteilles et jusqu'à des biberons dans l'intestin de quelques téméraires. Les annales des urgences regorgent d'anecdotes croustillantes à ce sujet.

En ce qui me concerne, il m'arrive de céder l'outil à l'un de mes esclaves quand j'ai affaire à un(e) soumis(e) vorace.
Le gode-ceinture* est un accessoire indispensable dans le kit d'une domina. Comme les godes manuels, le gode-ceinture existe en noir (le moins salissant) ou couleur chair (très réaliste). Il est vissé à un harnais de cuir que la femme (ou l'homme dans certains cas) attache autour de ses reins. Le gode-ceinture intéresse aujourd'hui des couples friands d'inversion des rôles et de plaisir anal. Les partenaires recherchent surtout la suprématie de la femme et le plaisir anal du *bottom*. Le site du gode-ceinture http://strapondildo.free.fr/ a reçu 30 000 visites en trois mois.

>> Dans la pratique

Si vous êtes perfectionniste et que vous préférez une prothèse de bonne qualité, optez pour la marque Harness et le système vac-u-lock, qui permet de changer de gode pour s'adapter aux besoins du moment. Quel que soit le système de montage, vérifiez sa solidité au moment de l'achat. Commencez par vous servir du gode comme d'une sucette, après l'avoir recouvert d'un préservatif non lubrifié, si possible parfumé (vanille, cerise, etc.). Incitez votre partenaire à la gourmandise avec des mots choisis. Prodiguez-lui des conseils sur la manière de lécher et de sucer, une leçon en vue de réussir une bonne fellation. Retirez-vous. Changez le préservatif et lubrifiez le nouveau, ainsi que les abords de l'anus dans le cas d'une pénétration anale. Introduisez une noix de gel dans l'orifice à l'aide des doigts. La position choisie peut être identique à celle de la sodomie à l'aide d'un gode manuel, plus ou moins confortable selon les ordres du *top*, ce qui oblige parfois ce dernier à se mettre à genoux ou à s'accroupir derrière son *bottom* à quatre pattes. Un canapé d'une hauteur normale permet à une femme d'être assise à la hauteur des fesses d'une femme ou d'un homme campé de dos, à quatre pattes à ses pieds. Pénétrez de quelques centimètres. Arrêtez-vous. Cette pause entraîne un relâchement musculaire et exacerbe l'excitation. Laissez quelques minutes s'écouler avant de reprendre votre progression. Un *bottom* craintif peut s'approcher lui-même du gode, et l'enfoncer lui-même centimètre

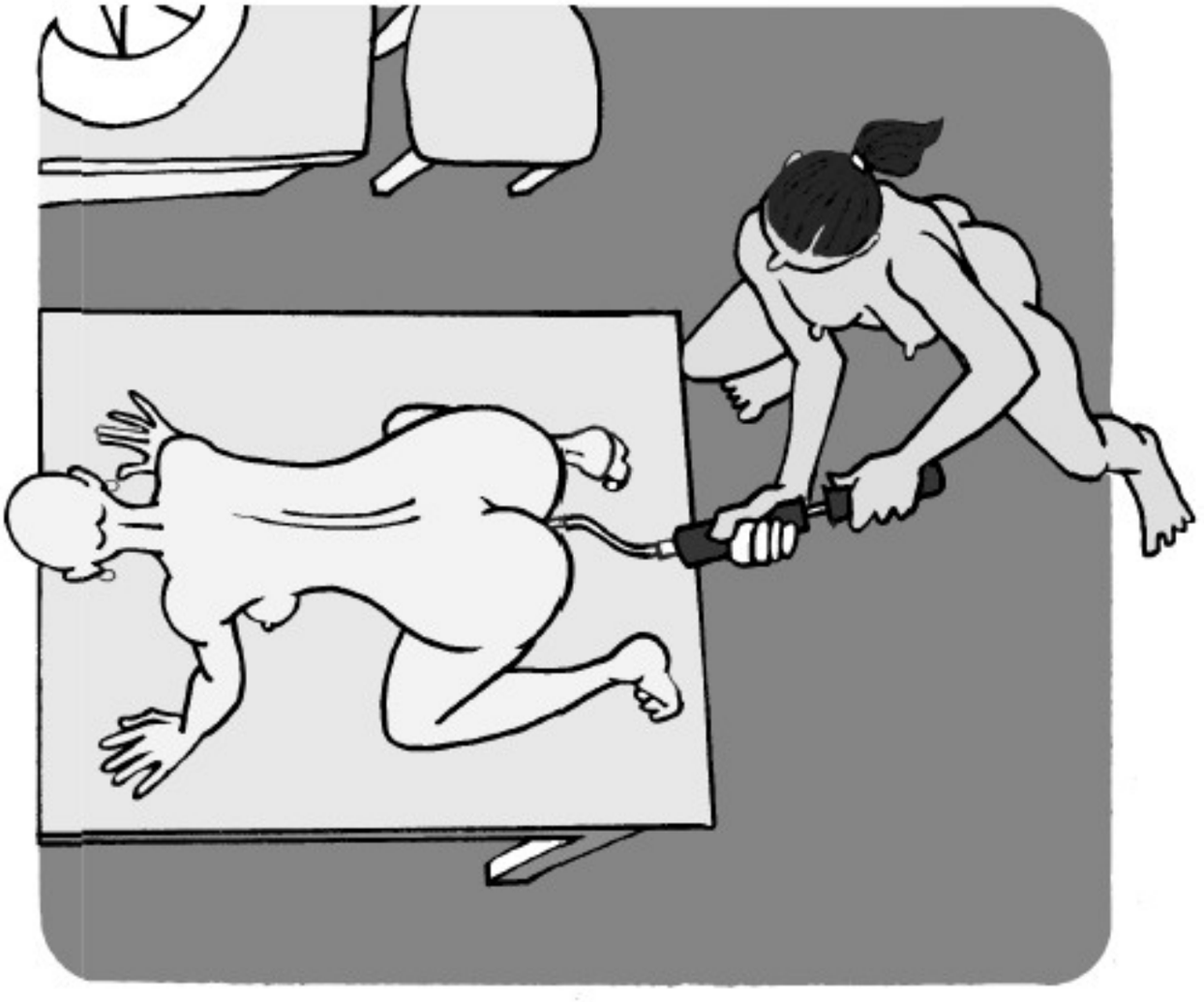
par centimètre, s'habituant au contact du latex et montrant l'étendue de sa soumission. Avis aux *bottoms* gloutons : la chaise-hamac se règle à la bonne hauteur pour une sodomie. La femme se balance, tandis que l'homme s'efforce de garder son anus ouvert de sorte à faciliter les entrées et les sorties de la prothèse.

Dans les jeux de pouvoir lesbiens, le *top* prend le *bottom* par-devant ou par-derrière, en utilisant un préservatif distinct pour chaque orifice et une lampée de lubrifiant. Les butées de sa prothèse contre le pubis et le clitoris de sa partenaire contribuent à sa propre excitation. Son attribut phallique lui procure un sentiment de pouvoir, une impression commune avec la femme qui prend un homme.

« Le gode ceinture est l'instrument ESSENTIEL d'un mariage gynarchique. Le gode en lui-même devrait être plus grand et plus large que son membre en érection. Qu'est ce que son petit appendice à côté d'un appareil plus grand qui ne débande jamais ?
L'intrusion anale avec le gode ceinture est la fonction évidente de cet objet. Le sexe de cette façon va au début l'humilier et le forcer, mais avec le temps, il en viendra à aimer la pénétration. Ce qui commence comme une punition finira comme une récompense.
Encore mieux, faites porter le gode ceinture à votre mari. Son propre sexe doit être attaché entre ses jambes avec une ceinture de chasteté pour empêcher l'érection. L'utilisation du gode ceinture doit être instinctive pour l'homme, qui n'a plus à se soucier d'éjaculation précoce ou d'impotence, et peut travailler des heures pour le plaisir de sa femme. Ainsi après s'être habitué à un phallus plus grand, s'il essaye encore d'avoir des rapports de pénétration avec son propre pénis, il se sentira tout petit. »
http://suprematiefeminine.over-blog.com/

LA POMPE À VÉLO

C'est l'humiliation et la sensation d'être gonflé à l'air qui font l'intérêt d'un jeu infantile, la pompe à vélo. Il faut bien sûr une pompe à vélo, et l'embout en caoutchouc qu'on enfilera dans l'anus, après avoir ôté la rondelle métallique qui se visse en temps normal sur la valve du pneu. Pour faciliter l'opération, la personne qui tient le rôle de la chambre à air s'exposera nue ou déculottée, à quatre pattes sur une table. On insufflera l'air dans son anus sans se formaliser des bruits de fuites qui accompagnent le gonflage.



LE FIST VAGINAL

Qu'il soit anal ou vaginal, le **fist*** devient une pratique SM lorsqu'il est administré à un *bottom* placé dans une position humiliante. Ces dernières années, une troupe de performeuses lesbiennes qui voyage à travers l'Europe met en scène une initiation au fist vaginal devant un public averti. Assise sur une chaise les jambes écartées face à l'assistance, la S montre avec sa main au fur à mesure du fist le nombre de doigts que le *bottom*, à genoux entre ses cuisses, introduit en elle. L'index d'abord, un second doigt s'y ajoute, puis un troisième. Des femmes de l'assistance sont invitées à fister à leur tour la performeuse. Chacune enfile un des gants de latex mis à sa disposition, l'enduit de gel, et introduit ses doigts l'un après l'autre dans l'ordre qui vient d'être conseillé et ce, jusqu'à ce que la main entière ait disparu.

>> Dans la pratique

Si le fist vaginal se pratique en couple, le gant n'est pas nécessaire. Une manucure à ongles courts s'impose, même si la fistée est masochiste : les griffures des muqueuses cicatrisent mal. À partir de ces bases, vous pouvez imaginer des mises en scène variées comprenant des contraintes comme le bondage, les menottes, un bandeau sur les yeux, etc. Au travers de cette manipulation manuelle, la communion entre les partenaires est plus intime qu'en utilisant un dildo ou un vibromasseur. *Tops* gourmands, sachez qu'il est difficile de fister une femme devant et derrière en même temps faute d'espace interne.

« Le pouce c'est ton Cap de Bonne Espérance, le plus difficile à passer. Une fois qu'il y est, tu voyages sans encombre. Vas-y doucement et sans t'arrêter. Tu navigues à vue mais laisse-la croire que tu maîtrises la boussole affolée de ses vagues d'endorphines et la cartographie mouvante de sa géographie interne. N'hésite pas, tu sais où tu vas. Si tu ne sais pas, fais comme si. »
Wendy Delorme, « Éloge de la main », *Insurrections ! en teritoire sexuel*, Au Diable Vauvert, 2009.

LE FIST ANAL

À travers le **fist anal***, l'homme hétérosexuel transgresse un tabou. Il commence parfois à se dilater tout seul avec des godes, du plus petit à des tailles équivalentes à un poing, avant se livrer aux mains d'une femme dominatrice.

>> Dans la pratique

Même dans le cadre d'une relation régulière, il est nécessaire d'utiliser un gant et du lubrifiant. Le gel et le latex facilitent en outre la progression vers les tréfonds. On commence par caresser les fesses du *bottom*, puis on masturbe gentiment l'anus, avant l'intromission de ce que les Américains appellent le « canard silencieux » : on rassemble en bec d'oiseau les cinq doigts habillés du gant. Si le canard ne franchit pas la petite porte, essayez d'introduire l'index, puis deux doigts, etc., comme pour le fist vaginal. Quand la main entière est entrée, les doigts se nouent en poing ou bien restent horizontaux. Les mouvements d'allers-retours, « le piston », vont jusqu'au punch (des coups

de poing dans le fondement) et au double fist* (deux poings dans l'anus en même temps) chez les gays. *Tops*, retirez votre main dès que le *bottom* a mal. Vous poursuivrez l'aventure par un autre jeu sexuel pour éviter la frustration de l'échec, le travail des seins ou des contraintes diverses, remettant le fist à une autre fois.

Le fisteur n'est pas toujours celui qui commande. Un *bottom* peut en effet être le dominant et donner des ordres à la personne qui le fiste : « *Plus vite, plus profond, arrête un peu…* » Contrairement à la mauvaise image de cette pratique comme de l'intromission de godes volumineux, l'accro au fist ne porte pas de couches après quelques années de sodomie.

« Pour le pratiquant comme pour celui qui le reçoit, le fist est une source chaude de sensations puisque le fisteur plonge dans les entrailles de son « compagnon ».
Ce dernier se tord de plaisir, ce qui donne au fisteur une sensation de bien-être indéfinissable. »
Nyko

FELLATION ET CUNNILINGUS IMPOSÉS

Quand l'ordre de sucer et de lécher est donné par un *top* – en accord avec les pratiques ou les désirs inavoués du *bottom* – **la fellation et le cunnilingus imposés**** deviennent des jeux de domination et de soumission. C'est un moyen d'érotiser des zones sensibles que le *top* connaît mieux que personne, de moduler le rythme et la force de la langue qui opère sur lui, en bref, de manifester des exigences qui seraient peut-être vexantes dans une relation « normale ». Entre gays, le jeu se pratique d'une manière plus abrupte,

sans les préludes qui plaisent aux hétéros. Dans les saunas et les backrooms, la fellation est courante sur une simple injonction du *top* : « *Suce !* » Le temps de mettre un préservatif au *top*, et la larve obéit. Un geste peut lui intimer l'ordre de sucer le pénis du master ou celui d'un homme que ce dernier lui désigne, ou encore d'être sodomisé par un tiers.
S'il s'agit d'une fellation administrée par un homme à un autre sous l'égide d'une femme qui orchestre la pénétration, il est rarissime que le désir de fellation ne vienne pas du *bottom* : on ne force pas un hétéro à sucer un autre homme sans avoir la certitude qu'il apprécie ! Concrétiser un fantasme cher à son imaginaire permet au *bottom* de vivre un grand moment. De son côté, la femme s'épanouit dans son rôle de metteur en scène, et dans celui d'initiatrice quand il s'agit d'une première fois.

>> Dans la pratique

Hors du couple, le préservatif ou la digue dentaire sont de rigueur. L'objectif du *top* est d'obtenir une fellation ou un cunnilingus satisfaisant. Les mains ou les pieds entravés, le *bottom* dispose d'un nombre défini de secondes pour amener le *top* à l'orgasme. Les dernières seront égrenées d'une voix dramatique : « *Il ne te reste plus que 5 secondes, 4 secondes…* » Charmeurs ou autoritaires, les mots et le ton qu'on emploie pour guider un(e) partenaire ont une grande importance.

« L'homme baise ma bouche comme il baiserait une chatte. Il va et vient, ressortant presque totalement avant de s'enfoncer à fond, me faisant hoqueter lorsque le gland pénètre ma gorge. Debout, les pieds bien plantés dans le sol, il ondule puissamment du bassin, maîtrisant la montée de son excitation. À genoux devant lui, je sens votre ventre qui se plaque sur mon dos pour stabiliser mon équilibre. Vos mains cramponnent fermement mes cheveux pour interdire tout retrait intempestif. Je sens votre souffle sur ma nuque. Ce spectacle vous troublerait-il ? Aux premiers signes annonciateurs du plaisir, vous avez saisi sa bite énorme de manière à maintenir le gland à quelques centimètres de ma bouche. Les jets puissants et chauds ont explosé sur ma langue, mes lèvres, mon visage. "Quel bon vide-couilles tu fais", me dites-vous. "La prochaine fois, tu en auras plusieurs à vider". Je ne sais plus où je suis… »
Marc, soumis hétérosexuel

PÉNÉTRATION ANALE IMPOSÉE

Il est important que le scénario de **la pénétration anale imposée** ** soit consensuel. C'est même une condition sine qua non. On aura convenu au préalable du déroulement de l'expérience, et du nombre et de l'identité des participants, puisqu'**il s'agit d'une pratique à risques**. Comme dans la fellation imposée, un certain nombre d'hétéros ont le fantasme de pénétrer ou d'être pénétrés par un autre homme sur l'ordre d'une femme, à condition que cette dernière regarde la scène.

>> Dans la pratique

Quelques coups de martinet sur le bas des reins du *bottom* à sodomiser le mettront en condition. Quant aux précautions d'usage, les avis diffèrent. Le femidon, le préservatif féminin,

tapisserait parfaitement l'orifice et resterait en place d'après Coralie Trinh Thi, spécialiste de la sodomie, à condition de découper l'anneau de plastique normalement destiné à le maintenir en place au fond du vagin. Selon des adeptes gay des pratiques hard, seul le préservatif est réellement adapté aux circonstances. Quelle que soit la protection mise en place, la dominatrice versera de temps à autre quelques gouttes de gel au-dessus du pénis protégé, à moitié sorti de l'orifice récepteur. Si le *bottom* débute, elle glissera dans son anus un à trois doigts gantés ou un gode lubrifié pour le détendre, avant l'interaction. C'est elle qui introduira le pénis du *top*, en le substituant à ses doigts. Une maîtresse sévère forcera plutôt les deux hommes à entrer dans le vif du sujet, sans autres préliminaires que les précautions d'usage et le gel. Elle guidera verbalement le *top*, encourageant le *bottom* à cambrer le dos, à s'ouvrir davantage et à ne pas grimacer.

16.
l'exhibition

Les lieux publics

Les **humiliations et les contraintes dans les lieux publics** resteront discrètes car l'acte est répréhensible, même si l'article 222-32 de la jurisprudence précise que seules les attitudes obscènes ou provocatrices seront incriminées. Dans ce type d'interaction, personne n'est supposé voir ce qui se passe, en dehors des participants. L'exhibition n'est d'ailleurs pas coutumière des « SM ».

>> Dans la pratique

Obligez votre partenaire à sortir dans la rue sans culotte sous ses vêtements, avec des boules de geisha dans le vagin ou un chapelet thaïlandais dans l'anus, ou encore des pinces sur le bout des seins. Le risque que des gens devinent ce qui se passe participe à l'excitation du couple. Ordonnez à un *bottom* d'exécuter un ordre loufoque dans un café, à une soirée ou au fond d'un parking est un petit jeu assez jouissif. Dans un restaurant que vous aurez repéré pour ses longues nappes blanches, le *bottom* suspendra lui-même des pinces à son propre sexe, avant de rajuster ses vêtements. Un cordon relié aux pinces permettra au *top* assis en face de lui de tirer dessus de temps à autre par-dessous la table. Ce jeu requiert une certaine témérité. En imaginant des scénarios originaux, ne perdez pas de vue que ces jeux sont transgressifs.

« Il m'a donné rendez-vous au restaurant chinois. En jupe longue. Assise sur une banquette en skaï isolée dans la salle du fond, je l'attends. Il arrive en retard exprès. Je suis passée de l'angoisse qu'il ne vienne pas à la libération. Aucun reproche, mais une joie malsaine. L'obligation de retirer ma culotte sous la nappe, de la mettre dans ma poche, d'écarter les jambes. Des clients dînent sur ma droite. Il tend le bras sous la table et glisse un objet froid à la lisière de mon con que je lui ai ouvert, un rouleau de printemps, puis un autre, arrosé de sauce. Je brûle en sortant de table. »
Marie

Le concours d'esclaves

Une présentation des lots devant une assistance choisie précède le concours d'esclaves. Les invités examinent la marchandise, pelotent les seins des filles ou soupèsent les organes des garçons qui concourent. Un jury décide des épreuves. Un(e) soumis(e) devra par exemple nettoyer des chaussures à coups de langue, boire du champagne dans un escarpin, servir de repose-pieds ou de défouloir. Le jeu se corse dès que l'on bande les yeux de l'esclave : se faire tripoter par des mains inconnues, évoluer dans un brouhaha inquiétant et ne pas savoir à quoi s'attendre procure des sensations inoubliables, en particulier lorsque les membres du jury rivalisent d'imagination.

>> Dans la pratique

À une soirée entre amis qui apprécient les jeux D/S, mettez en concurrence 2 à 3 soumis ou davantage, en vue de récompenser le plus endurant, le plus habile ou le plus zélé. Ordonnez-leur de se présenter nus et à genoux, les mains dans le dos devant les *tops*, la langue sortie et le ventre rentré, d'onduler comme un félin en se déplaçant à quatre pattes autour de la pièce, de faire des pompes, etc. Après délibération, des plombs de canne à pêche, un concombre à usage personnel, un fouet ou une caisse à outil récompenseront les gagnants.

« L'épreuve suivante va opposer nos deux soubrettes. Le jeu durera au maximum vingt minutes. Jeanne devra faire jouir Béatrice le plus rapidement possible en utilisant ses mains et sa bouche. Béatrice, tu devras résister le plus longtemps possible. Il y a bien sûr un enjeu. Il sera de toute façon délivré et sans doute partagé. Vingt coups de martinets seront donnés à la fin de l'épreuve. Jeanne recevra autant de coups que de minutes passées à faire jouir Béatrice, et Béatrice le complément jusqu'à vingt. Jeanne mets-toi en place entre les jambes de Béatrice. Prêtes ? Top chrono ! »
Ariane

La location, le prêt, la vente

La location, le prêt, comme **la vente d'esclaves*** sont des fantasmes qui provoquent l'excitation cérébrale du *bottom*, qu'on le prête ou qu'on le cède à un autre *top* au cours d'une « vente d'esclaves » comme il en existe dans certains clubs parisiens.

>> Dans la pratique

Si vous vous rendez à l'une de ces soirées en club, sachez que l'esclave que vous aurez « vendu » sera simplement échangé contre des bons ou de la monnaie factice qui vous permettront d'acquérir par la suite un autre lot, et de vous en servir au cours de la soirée. Choi-

sissez donc une tenue seyante pour votre *bottom* : il devra monter sur le podium, et se présenter au public. Faites lui répéter sa présentation. Attention, l'acquéreur d'un lot a rarement carte blanche. Des restrictions limitent la vente ou le prêt : pas de coups de fouet sur les seins d'une femme, interdiction d'exiger d'elle une fellation ou de la pénétrer dans le cas d'une esclave femelle, par exemple. Avant la soirée, discutez en couple au sujet de vos propres réserves. En général, un lot est plutôt vendu pour trente coups de fouet, un bondage amateur, ou encore le lavage de la voiture d'un *top* à domicile. Une femme vaut dix hommes, c'est la loi du marché.

En privé, **organisez une partie de roulette ou de dés entre 3 ou 4 amis**, dont au minimum deux soumis. Ces derniers lanceront la bille ou les dés à tour de rôle. Le chiffre sortant définira le nombre de coups à leur administrer si la bille tombe sur rouge, ou bien leur récompense si le noir sort. À vous d'attribuer des gages et des valeurs aux couleurs rouge/noir d'une roulette portative ou aux six faces d'un dé. Vous pouvez aussi jouer au strip-poker, en ayant défini au préalable les gages des perdants.

« Ma'ame Lucienne me rappelle qu'il faut remettre l'argent ! Je m'exécute. Ma'ame Lucienne tient désormais les quatre billets biens serrés dans sa main.
Il est moche, beurk ! À dégueuler ! Imbaisable !
Oui mais c'est un bon lécheur. Et lorsqu'il lèche, vous n'avez qu'à fermer les yeux.
Autant prendre un chien : ça mange moins, ça tient moins

de place. Celui-ci est gras ! Il doit bouffer comme un porc ! Il peut faire des courses, des travaux de secrétariat, vous servir de chauffeur, de valet !
Ouais ! Mais pas au prix qu'y m'a dit !
Quel prix ?
Deux mille ! »
Annick Foucault, *Françoise, Maîtresse*, La Musardine, 2000.

17. jouer à la prostitution

Menacer un *bottom* de l'emmener sur une aire de repos et de l'offrir à des camionneurs en rut satisfait le fantasme de certains travestis qui ont envie de jouer la pute. Se faire payer pour un service qu'ils envient à celles qui exercent le plus vieux métier du monde est un fantasme répandu chez des hommes bisexuels ou des hétéros qui tardent à virer leur cutie. Dans le même registre, offrir sa soumise aux clients d'un bordel est un fantasme récurrent chez 80 % des dominateurs. Eh oui, les clichés semblent immortels ! En général, une soumise se prostitue par amour pour son homme. De son côté, le travesti le fait pour s'accaparer une féminité illusoire, en plus du plaisir ressenti à exécuter une fellation ou une sodomie avec un inconnu.

>> Dans la pratique

La prostitution imposée à la sauvage doit rester au stade de la menace : « Je vais t'abandonner sur un parking rempli de voyageurs de commerce, te livrer aux mains d'un équipage de sous-marin, etc. » À moins qu'il s'agisse d'une mise en scène dans le cadre d'un couple où l'un jouera le rôle du client, l'autre celui de la prostituée... Si vous postez votre soumis(e) sur le bord de l'autoroute en lui ordonnant de tapiner, attendez-vous à être arrêtés par des policiers ou pire, tabassés par des voyous.**

« J'exécutais ses désirs, écartant les cuisses avant de me mettre à quatre pattes et de retrousser ma croupe comme une pouliche sur le point d'être saillie. J'étais très excitée sans penser pouvoir jouir. J'assumais le rôle qu'on avait exigé que je tienne. Je me sentais réellement dans la peau d'une putain. Ma personnalité se dédoublait. Je n'étais plus Laïka, j'étais la petite pute de mon maître. Ne pas jouir ne me dérangeait pas ; une prostituée ne doit pas jouir. Si le personnage que j'incarnais me permettait de me dépasser, l'homme et son sexe ne me procuraient pas de réel plaisir physique. Je n'étais qu'une aide-soignante, une masseuse, une travailleuse manuelle vénale et tarifée. Pour la première fois j'allais au bout du fantasme obsessionnel de Pierre, que j'avais jusqu'à présent toujours refusé. »
Vanessa Duriès, *Le Lien*, éditions Blanche, 1993.

18. les jeux médicaux

La visite médicale

Qui n'a jamais joué au docteur ? Sur le Net, la floraison de pseudonymes en rapport avec la visite médicale prouve la popularité du fantasme chez des adultes. Pour passer à l'acte, il faut que les partenaires soient au diapason et le *bottom* en confiance.

>> Dans la pratique

La visite médicale est un prétexte qui mène à l'exhibition forcée, au toucher rectal ou vaginal, au bondage d'un patient récalcitrant, attaché sur une table gynécologique, les pieds dans les étriers.

Faute d'équipement, un lit ou une table feront l'affaire. Le seul instrument souhaitable – car son contact et le rituel médical qu'il représente impressionnent n'importe quel S – est le stéthoscope. Le charme du jeu est sa théâtralisation.

• *Tops*, apportez vos « instruments chirurgicaux » dans une mallette. Vous piquerez la curiosité de votre « patient ».
• La blouse vous donnera de l'assurance, même si vous êtes nu(e)s dessous.
• N'oubliez pas la toque stérile et le masque en coton jetable, peu seyants au demeurant, mais très efficaces pour impressionner votre patient.
• Faites allonger le *bottom* dans la tenue de votre choix.
• En silence, sortez lentement les compresses, les ciseaux, une paire de pinces à épiler, et d'autres instruments détournés que vous poserez un à un sur un plateau. Si possible, passez un stéthoscope autour de votre cou.
• Menez l'interrogatoire d'usage. De quoi souffre votre patient(e) ?
• Une blessure doit être pansée. Des maux de ventre nécessitent un lavement ou une coloscopie, et chez une patiente l'usage d'un **spéculum**.
• Débutez l'auscultation par la zone dont le malade se plaint. Vos mains peuvent d'ailleurs palper ici ou là. Si le patient s'étonne, vous trouverez une excuse absurde, une contraction, une grosseur, etc.
• Collez votre oreille pour chercher les battements de son cœur sans les trouver. Si vous avez un stéthoscope, promenez le métal froid dans le vagin d'une soumise – si le *bottom* est une femme – pour « écouter ».

• Si votre malade souffre de la gorge, il existe des **spéculums de bouche** qui gardent la cavité ouverte, et qui permettent d'introduire des doigts, des objets et des liquides.

Le lavement

Comme pipi-caca sont des réminiscences de l'enfance, **le lavement** * rappelle des traitements qu'on a subis autrefois. C'est un jeu humiliant pour le *bottom*.

>> Dans la pratique

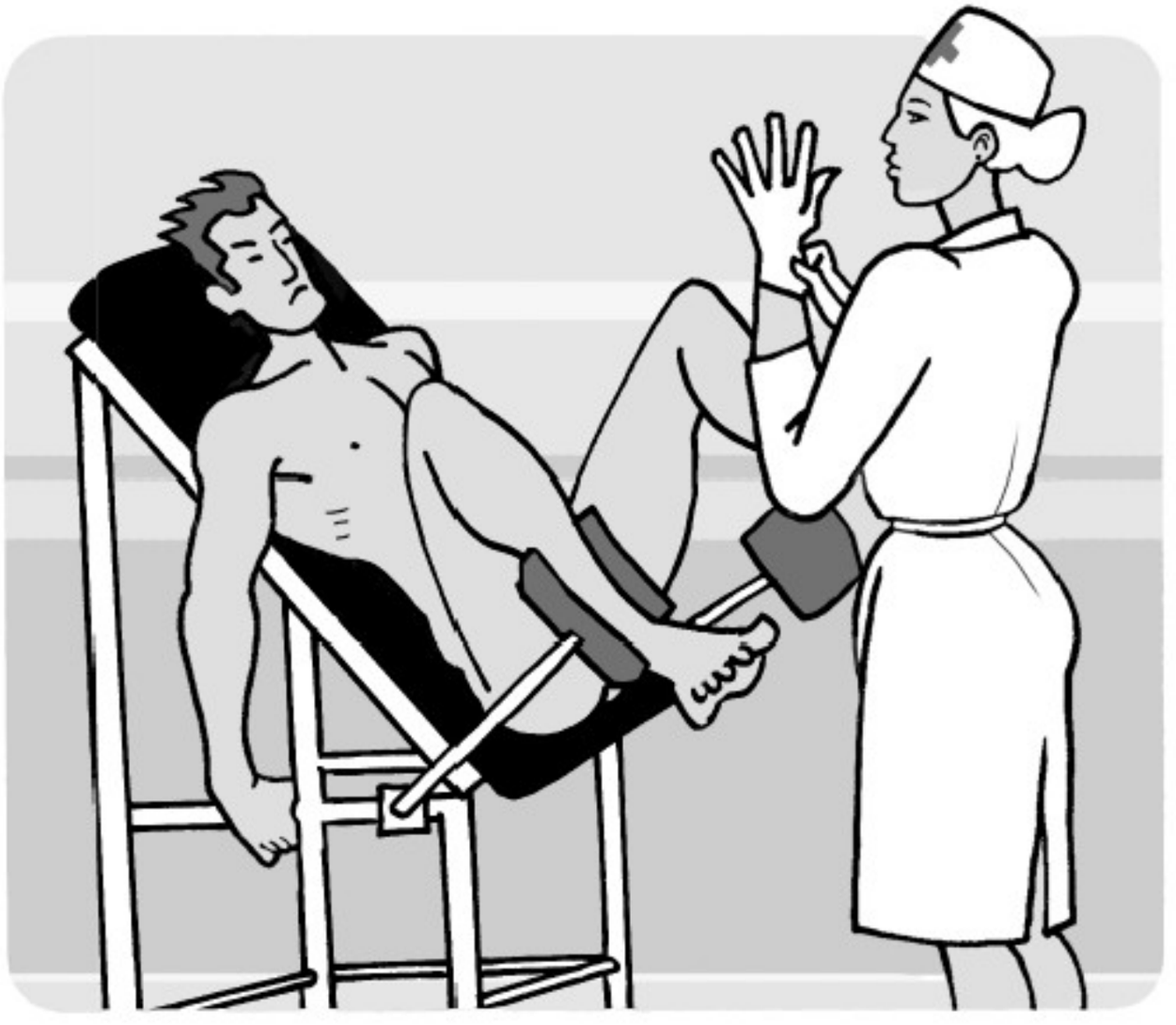
Il faut une poire de caoutchouc (un demi-litre ou un litre) ou un broc à lavement, et une casserole pour bouillir l'eau. Un demi-litre à un litre d'eau refroidie à 42-45 degrés suffit pour débuter. Il existe toutes sortes de canules pour le broc. À titre d'indication, la plus longue – réservée aux adeptes – mesure 80 centimètres de long. Allongé à plat ventre, culotte baissée, les fesses ouvertes, le *bottom* reçoit des jets d'eau bouillie envoyés par la poire, ou le broc à lavement fixé en hauteur. Hormis le plaisir à donner le lavement, le jeu consiste à obliger le *bottom* à garder l'eau, une heure ou deux par exemple, voire à marcher avec, jusqu'à ce que des maux de ventre le plient en deux. Une exclamation fréquente chez le *bottom* rend compte de la sensation : « *Je suis*

tellement plein que je ne m'appartiens plus ! » Obnubilé par un besoin monstre de se vider, il restituera l'eau ensuite dans les W.-C. sous les yeux du *top*, sans pousser ni forcer, ou encore devant une caméra qui le filmera. Soyez raisonnable : la quantité d'eau ne doit jamais dépasser six litres. On évitera de garder le lavement trop longtemps ; enfin, la répétition fréquente du traitement risque de détruire la flore intestinale.

Le lavement sert de préliminaire au fist et à la pénétration anale : c'est même une préparation souhaitable en matière d'hygiène, une marque de respect envers le *top* et envers soi. Les gays prescrivent un lavement deux heures avant un fist ou une pénétration anale. Il est impératif de ne rien manger pendant ce temps.
Certains *tops* hétéros ou lesbiens préfèrent le lavement vaginal au champagne et boivent ensuite à la source. Certaines maîtresses obligent leurs soumis(e)s à boire à l'orée de leur propre sexe, après avoir vidé le champagne à l'intérieur.

L'examen gynécologique

Si vous mettez la main sur de vrais instruments médicaux pour pratiquer un examen gynécologique, c'est mieux ! Faute de quoi…



>> Dans la pratique

Utilisez des baguettes chinoises laquées, donc lavables, de larges pinces à chignon en plastique (celles qui présentent une rangée de dents), des pinces à cheveux en inox ou de gros trombones. Tous ces instruments détournés auront été stérilisés au désinfectant pharmaceutique ou à l'eau de Javel diluée. Les spéculums vendus dans le commerce sont en plastique transparent. Essayez de vous procurer un spéculum métallique : rien ne vaut la sensation du métal glacé qui pénètre le vagin ou l'anus. Sinon, le manche arrondi d'une cuillère en inox ou en argent donne une sensation similaire. Faute de table gynécologique, certains modèles de chaises ou de fauteuils permettent une auscultation vaginale. De nuit, une lampe frontale vous libérera les mains. Le nec plus ultra des accessoires : le spéculum fluorescent.

Le jeu médical est rarement un trip sexe. C'est plutôt un jeu où le dominant se montre extrêmement pervers. Ce qui excite, c'est la sensation de domination et la théâtralisation.

L'hôpital psychiatrique

Le fantasme est d'immobiliser un élément dangereux et de profiter de lui ensuite. Utilisée dans les hôpitaux psychiatriques, **la camisole de force** laisse l'accès au bas du corps. Le *bottom* est ainsi livré aux caprices de l'infirmier ou de l'infirmière qui le contraint et qui sert… de garde-fou.

>> Dans la pratique

Faute de camisole, si vous ne travaillez pas dans le département psychiatrique d'un hôpital, un collier relié à une paire de menottes fera le même effet. Vous pourrez alors garder votre folle ou votre fou et, avec son consentement tacite, en profiter autant que vous le désirez.

L'électro-stimulation

On peut stimuler les organes génitaux à l'aide d'un kit à musculation passive, vendu sur Internet. Ce kit d'**électro-stimulation*** comporte en général 8 plaques de caoutchouc contenant des électrodes. Le courant titille grâce à des piles électriques de 12 volts. On attache les plaques à l'aide de sangles velcro, en temps normal dans les endroits ou les tissus sont relâchés, les

cuisses, le ventre et les fesses. Un boîtier garni de boutons permet d'augmenter ou de réduire la force des contractions qui suivent les mini-décharges.

>> Dans la pratique

Dans ce jeu médical, les décharges électriques sont supposées « soigner » le patient. Une chaise ou une table permettront d'installer le malade les jambes écartées, dans une position à la fois excitante et humiliante. Choisissez deux plaques qui dépendent du même bouton de contrôle sur le boîtier. *Top*, badigeonnez la face destinée à être appliquée contre la peau avec du gel, afin de faciliter le passage de l'électricité. Faute de gel, les plaques seront humectées à l'eau avant leur application. Posez une plaque sur la vulve fermée, l'autre contre la raie des fesses ou le bas-ventre. Pour un homme, une sous les testicules et l'autre contre le coccyx, les branchements les plus jouissifs se situant à la base du pénis et entre l'anus et la verge. Un *bottom* doit avoir toute confiance en la personne qui manipule l'appareil. Au début, il tournera lui-même les boutons, puis passera les commandes au *top*. Réduisez la tension à zéro avant de défaire les contacts pour éviter des picotements désagréables.

Précautions d'usage : les plaques d'électro-stimulation sont inoffensives, sauf pour les personnes atteintes de maladie cardiaque ou celles

qui sont équipées d'un Pacemaker. On ne pose jamais d'électrodes sur le torse à cause de la proximité du cœur, ce qui exclut la stimulation des mamelons.

« Je me suis retrouvé les yeux bandés, la Maîtresse m'a ordonné de me mettre nu. Vite équipé de bracelets de cuir aux chevilles et aux poignets, j'ai dû m'asseoir sur une chaise gynécologique où j'ai été solidement attaché, jambes bien ouvertes. Le froid du skaï et la tension sur mes membres m'ont donné des frissons d'angoisse quant à la suite. Elle m'a obligé à ouvrir la bouche pour y mettre un bâillon qu'elle a fixé autour de ma tête, et qui s'est mis à gonfler à ma grande surprise. La Maîtresse a commencé à toucher mon sexe en tirant sur mes couilles, y accrochant des pinces. Mes bourses pesaient lourdement entre mes jambes. Je ressentais la douleur de plus en plus fortement. Elle introduisit en moi un objet froid, un plug métallique, relié à de l'électricité. Je sentis un cordon enserrer mon sexe. J'entendis la Maîtresse rire. »
Bruno

19. le SM n'est pas un jeu de société

L'été 1994, dans un bâtiment de l'Université de Londres loué pour l'occasion, je courais d'un atelier à l'autre sur les talons du couturier Jean-Paul Gaultier. Nous étions au *Donjon dans le Ciel*, des ateliers de travaux dirigés où de faux potaches curieux du SM se régalaient de pratiques underground. Les jeux D/S sont aujourd'hui la version soft et branchée du sadomasochisme, à la manière dont l'étaient les attributs SM.

Jean-Paul Gaultier s'en est entiché au point de les introduire dans ses collections. À l'époque, c'était provocant. En quinze ans, la banalisation du SM a été radicale, mais aussi appauvrissante si l'on considère la richesse de cette mine d'émotions et de sensations. Les clubs échangistes proposent désormais des fouets à leur clientèle. Le fouetti-fouetta passe en *prime time* sur les chaînes publiques. Plus personne ne sait qui est qui, ni qui fait quoi.

Quel rôle est le plus répandu, D ou S ?

Dans ces pages, soumises et soumis racontent leurs sensations. Une noria d'hommes fantasme sur la soumission. Outre le fait que la maîtresse que j'incarne attire ces derniers, l'écart numérique entre les Déesses et leurs Soumis s'est creusé depuis les années quatre-vingt. Dès lors, on s'étonne qu'en littérature, seuls plaisent les récits de femmes soumises. Le voyeurisme du grand public semble préférer les humiliations et les punitions racontées du point de vue d'une victime féminine, comme en témoignent le succès international d'*Histoire d'O*[1] et plus près de nous *La vie sexuelle de Catherine M.*, femme-objet dans les boîtes échangistes. Le point de vue d'un S et celui d'une D sont presque systématiquement rejetés par les éditeurs. Chacun à sa place : nous sommes encore en phallocratie. Heureusement il reste les blogs ! Imaginons que tous les partisans de la suprématie féminine prennent la plume, le pouvoir masculin serait peut-être mis à mal.

1. Paulline Réage, 1954, Livre de poche.

Un D trouve-t-il facilement une partenaire ?

Homme ou femme, les dominateurs ont la main qui les démange à intervalles réguliers, suivant leur appétit d'ogres et d'ogresses. Si une dominante a un grand choix de S à humilier et à sodomiser, recruter une esclave ou une partenaire ponctuelle ressemble à un pistage de cervidé en forêt pour un D. Il faut dire que les Occidentaux ont tardé à accorder à leurs compagnes le droit de disposer librement de leur corps. Sans compter qu'il y a encore de par le monde des dizaines de millions de femmes battues. On comprend pourquoi les belles paroles du dominateur peinent à convaincre. Les nuits où la femme s'encanaille, elle préfère devenir échangiste, strip-teaseuse, nymphomane, lesbienne, virago ou fouetteuse, des rôles de femme libérée qui interprète à sa guise les avatars de son propre désir.

Un certain nombre de dominateurs isolés – en particulier ceux qui sont incapables de « switcher » –, rament pour trouver une âme sœur qui ne soit pas une simple victime. À moins de se rassembler en club comme en Angleterre, la chasse est une activité prenante dont ils reviennent souvent bredouilles, épuisés par les chassés-croisés. Lorsqu'ils se regroupent, ils se prêtent ou s'échangent des proies comme le célèbre Maître Zaroff ou encore Patrick Lesage, auteur d'un ouvrage intitulé *Journal d'un Maître*. Sur son blog consacré aux pratiques sexuelles, Romuald le Peru écrit de Patrick Lesage qu'aux yeux de ce dernier, un homme doit avoir « *des couilles* ». « *Dans le monde de dominateurs*

échangeurs où il vit, celui des dominateurs trade marks, il est essentiel de rafler "la plus belle, la plus folle, la plus obéissante".[1] » Louable ambition, encore faut-il faire partie du club !

Une dominatrice se montre-t-elle aussi intransigeante qu'un dominateur ?

Dans le domaine de la prétention, la dominatrice caricaturale n'est pas en reste, souvent coupée de la réalité lorsqu'elle règne sur un cheptel. Il arrive que le culte du pouvoir personnel déteigne sur la personnalité de la Déesse qui tient les rênes. Je me souviens d'une maîtresse professionnelle qui, au cours d'une soirée, pinça de ses ongles laqués les mamelons de mon compagnon d'un soir déguisé en chat, lequel n'était pas masochiste, sans se préoccuper de savoir s'il appréciait le traitement ou me demander la permission. Une professionnelle ne peut pas ignorer que le sadomasochisme est une pratique consensuelle, et qu'un grand nombre de soumis préfèrent les jeux D/S indolores.

« Bien sûr, je suis une sadique. Mais je suis une sadique éthique avec suffisamment d'empathie pour dire en toute sincérité que je n'aime pas infliger de la douleur à une personne qui ne l'apprécie pas. Les sadiques érotiques comme moi prennent cependant plaisir à tourmenter des victimes consentantes jusqu'à ce qu'elles crient "stop", et n'importe quel dominant s'est demandé, au moins une fois dans son parcours D/S, jusqu'à quel point irait sa cruauté s'il avait affaire à une personne qui ne fixait pas de limite. » Maîtresse Matisse, *The Stranger*, Seattle.

1. http://blogue.bricabrac.free.fr

Le pouvoir sexuel suscite une certaine suffisance lorsqu'on perd la conscience de sa relativité et la notion des véritables rapports humains.

Des femmes acceptent-elles de tenir le rôle de soumise sexuelle ?

Dans nos sociétés occidentales, on assiste paradoxalement à un regain de soumission féminine volontaire. Des femmes libérées apprécient ce moment de lâcher prise qui, même s'il n'est pas de tout repos, gomme la fatigue morale engendrée par les responsabilités familiales et les contraintes. Sans compter qu'aujourd'hui tenir un intérieur, gérer les activités annexes et les occupations des enfants grossissent le lot des Néo-Bobonnes[1] à journées doubles qui grésillent sous l'emprise du stress.

On peut cependant s'interroger sur la démarche et le libre-arbitre des filles qui acceptent que leur partenaire les exhibent et les mettent en fiche avec leur photographie, sur un site comme Montrées (voir l'annuaire des soumises : www.montrees.com/annuaire.htm), en admettant qu'elles le sachent...

Le plaisir des jeux érotiques où l'on a choisi librement la position du *bottom* représente une récréation hors du temps. En outre, **d'après la psychanalyste Jacqueline Schaeffer, ce qui est effraction, pénétration du Moi et du corps contribue largement à la jouissance sexuelle féminine.**

1. Anne Larue, « Nouvelles femmes au foyer débordées », In *La femme est-elle soluble dans l'eau de vaisselle ?,* éditions Chiflet et Cie, 2008.

La soumise a rarement des envies aussi déterminées que son pendant masculin. Elle aura tendance à laisser son maître ou sa maîtresse faire preuve d'imagination, mais ne sera pas pour autant facile à satisfaire. Dominant(e)s, attention ! les soumis des deux sexes sont parfois insatiables. Une grande exigence se cache derrière les airs dociles qui vous emballent. Si vous avez des pannes et des ratés, votre partenaire vous attendra au tournant.

Dans les jeux SM, la passivité peut amener un(e) masochiste à un état de transe dont le *top* n'a souvent qu'un écho : sa position l'oblige à garder le contrôle de soi tout au long d'une séance.

Les fantasmes sont-ils avant tout masculins ?

« Les fantasmes les plus originaux et les plus pervers sont le fruit de libidos masculines », écrivait Freud. Répertoriées dans des dictionnaires et des encyclopédies rédigés par des hommes épris de classements, les obsessions masochistes sont en général liées à un événement libidinal de l'enfance. L'infantilisme appelé anaclitisme (aimer se faire langer, porter des couches), l'enlèvement ou l'enfermement sont des réminiscences strictement masculines, conscientes ou inconscientes. La femme dominatrice, souvent conditionnée dans ce rôle par l'attitude des parents et un sentiment d'injustice quant à son genre, s'étonne que son partenaire ait l'air de croire à la réalité d'une situa-

tion qu'elle met en scène. Au cours d'une séance, il est fréquent qu'un S confonde la mise en scène avec la réalité. L'homme kidnappé va se débattre et paniquer, c'est comme si on l'enlevait pour de vrai. Joueuse, la dominatrice se divertit des bons côtés des fantasmes masculins, lorsqu'ils ne sont pas trop ingrats. « Ni uro ni scato » précisent les petites annonces du Net. **Personne n'est obligé de condescendre à des interactions égoïstes.**

conclusion

La liberté sociale n'a jamais été un moteur de perversités. Sade ne créa-t-il pas son petit théâtre au fond d'une geôle de la Bastille ? Le regain de moralisme encourage plutôt à imaginer de nouveaux jeux, à travers lesquels les rapports de pouvoir seront théâtralisés et érotisés. Ainsi, les hiérarchies domination/soumission se font et se défont, permettant de changer de rôle à l'envi. Quand l'inversion se produit, l'Esclave devient Maître, le Policier devient Soubrette ou Larve, Bébé devient Daddy, et n'importe quel partenaire met fin à la récréation en criant « mayday ».
Pourquoi ne pas envisager les jeux D/S comme une tentative d'échapper à un destin où règnent le pouvoir et la violence, les mamelles du phallocentrisme ? Qu'il s'agisse d'hétéros, de gays ou de transgenres, la flexibilité des rôles met à mal un système qui semble immuable et figé.

La petite bibliothèque de Gala

romans, autobiographies, témoignages

Les livres cultes et les perles rares

- Apollinaire, *Poèmes à Lou*, Gallimard, 1955.
- Berg, Jeanne (de), *Cérémonies de femmes*, Grasset, 1985.
- Bourgeade, Pierre, *L'Ordre des Ténèbres*, éditions Tchou, 1988 ; photos de Claude Alexandre.
- Bourgeade, Pierre, *Les Boxeurs*, éditions Tristam, 2003.
- Darrieusecq, Marie, *Truismes*, P.O.L., 1996.
- Dugas, Florence, *Dolorosa soror*, éditions Blanche, 2000.
- Duits, Emmanuel-Juste, *Du masochisme à l'amour courtois*, La Musardine, 2000, coll. « l'Attrape-corps ».
- Gala Fur, *Les Soirées de Gala*, La Musardine, 2003, 2e éd.
- Galéa, Claudine, *Le Bel Échange*, éditions du Rouergue, 2003.
- Kleeberg, Michael, *Pieds nus*, Denoël, 2004.
- Larue, Anne, *Le Masochisme*, éditions du Talus, 2002.
- Mercier, Mario, *Le Journal de Jeanne*, La Musardine, 2000.
- Prunier, François, *Martin Roi*, Stock, 2003.
- Pullinger, Kate, *Morsures*, Autrement, 1995.
- Rachilde, *Monsieur Vénus*, Flammarion, 1992, 3e éd.
- Réage, Pauline, *Histoire d'O, suivi de Retour à Roissy*, Livre de poche, 1954.
- Rochefort, Christiane, *Quand tu vas chez les femmes*, Grasset, 1982.
- Sacher-Masoch, *La Vénus à la fourrure*, éditions de Minuit, 1996, 2e éd. ; préface de Gilles Deleuze.

Les témoignages

- Bentley, Toni, *Ma reddition*, La Musardine, 2007.
- Duriès, Vanessa, *Le Lien*, éditions Blanche, 1993.
- Foucault, Annick, *Françoise maîtresse*, La Musardine, 2000.
- Gala Fur, *Séances*, La Musardine, 2006.
- Gamberra Alexandre, *Un amour sans merci*, Tabou, 2008.
- Marie L., *Confessée*, La Musardine, 2000.
- Marie L., *Noli me tangere*, La Musardine, 2001.
- Millet, Catherine, *La vie sexuelle de Catherine M.*, Le Seuil, 2001.
- Salomé, *Soumise*, Éditions Blanche, 2002.

Achevé d'Imprimer en Espagne par Sagrafic
Dépôt légal : septembre 2009

Gala Fur

Osez...

les jeux de soumission et de domination

L'univers érotique de la domination et de la soumission exerce un mélange de fascination et de répulsion de la part des « non initiés », tant il est associé en apparence à des formes d'humiliation ou de violence fort peu érotiques. Comment parler de ce genre de fantasme à un partenaire ? Doit-on se faire tatoué ou percé par amour pour quelqu'un ? Comment perçoit-on son propre corps lorsqu'on a les yeux bandés ? Le mystère, le suspense, les jeux de rôles à inventer, les hiérarchies qui se font et se défont animent les jeux de domination et de soumission auxquels Gala Fur vous invite, à travers un éventail de pratiques, accessibles sans donjon, et une centaine de scénarios originaux.

Gala Fur, auteur de *Osez tout savoir sur le SM,* vous suggère d'adapter ces jeux à votre propre univers de fantasmes et de pratiques érotiques soft. Vous ne courrez donc aucun danger à l'imiter, sinon peut-être d'être choqués par tant d'audace et d'imagination… mais le plaisir est à ce prix.

Osez... tout savoir sur le sexe

« Osez » est une collection de petits guides précis et ludiques, consacrés à toutes les pratiques sexuelles.

ISBN : 978-2-84271-411-6

9 782842 714116

9 €

www.lamusardine.com

Illustration : Arthur de Pins